

# **Le Clone d'Uberaba**

**Lord, Jeffrey**

VISIT...

LANZAROTE  
*Caliente*.COM

# BLADE

## LE CLONE D'UBERABA



**JEFFREY LORD**

# **BLADE**

## **LE CLONE D'UBERARA**

Adapté de l'américain par  
Frédéric Szczepaniak

**VAUVENARGUES**

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3°a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4)

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© GECEP/Vauvenargues, 1997

ISBN 2-7443-0070-5

ISSN 0395-7780

## CHAPITRE PREMIER

Chevilles, poignets et cou solidement attachés à la large roue que les assistants du bourreau manœuvraient sous l'estrade, Richard Blade essaya une fois de plus de se libérer.

En vain.

En fait, il savait pertinemment s'agiter pour rien mais ne pouvait se résoudre à accepter la mort avec résignation. Il aurait voulu hurler mais une poire d'angoisse lui permettait tout juste de laisser échapper une plainte inarticulée qui ressemblait au son émis par un rabot électrique attaquant une planche à clous.

Un désespoir mêlé d'incompréhension enveloppa Blade. Où était-il ? Dans quels mondes les ordinateurs de Lord Leighton l'avaient-ils encore envoyé ? Il avait déjà, lors de ses missions précédentes, connu des situations périlleuses, mais aucune n'avait atteint un tel degré d'intensité.

C'est-à-dire qu'il ne s'était jamais trouvé d'emblée dans un tel merdier.

La roue s'arrêta soudain et il put à loisir détailler le bourreau. L'homme était grand, bien découplé. Cependant, au lieu d'arborer la tenue qui sied d'ordinaire aux Exécuteurs des Hautes Œuvres, il était vêtu d'un costume en toile blanche parfaitement coupé. Son visage était recouvert d'un masque en carton grossièrement peint qui représentait une tête de mort. Un panama mettait la dernière touche à cette mise si peu conventionnelle.

L'homme inspira profondément avant de lever les bras à la façon d'un golfeur accompli, à la seule différence qu'en guise de fin et élégant club, il brandissait une longue barre de fer torsadée du diamètre d'un manche de pioche.

Le regard exorbité par la peur, Blade vit l'acier s'abattre, puis sortir de son champ de vision en même temps qu'une terrible douleur éclatait dans toute sa jambe droite.

Il pensa hurler, ne fit qu'émettre une espèce de gargouillis qui

faillit l'étouffer.

Simultanément, la roue s'ébranla de nouveau tandis que le bourreau remontait la barre en un large moulinet pour porter un nouveau coup.

Haletant, Blade tenta de voir où le fer allait cette fois frapper mais le mouvement de la roue, s'accéléralant, ne lui permettait plus d'anticiper la suite des événements.

La barre s'abattit une seconde fois, lui provoquant la même douleur dans tout le bras gauche.

Il ne put retenir un nouveau cri de souffrance qui dégénéra encore en une espèce de hoquet. Jamais il ne se souvenait avoir ressenti un tel martyre. Jamais non plus ses incursions dans les univers parallèles n'avaient débuté de manière aussi catastrophique. Dans quelle sorte de monde était-il donc tombé ? Le bourreau devait bien voir, par les fenêtres de son ridicule masque, qu'il ne ressemblait pas au coupable qu'il avait en charge d'exécuter.

La roue l'amena alors face à son tourmenteur et il reçut cette fois la barre en plein sur la jambe gauche.

La douleur fut telle cette fois qu'il la sentit irradier son corps entier. Un voile rouge descendit sur ses yeux ; il crut s'évanouir, mais ne perdit connaissance que quelques trop brèves secondes.

Il aurait aimé que les ordinateurs de Lord Leighton le tirent de là immédiatement mais en même temps il avait peur que les dommages subis soient irréversibles. Il voyait mal les chirurgiens, même les plus avisés, recomposer ses os fracassés par le fer.

Revenir à présent, c'était à coup sûr se retrouver dans le même état que le professeur Leighton, c'est-à-dire rivé à demeure dans un fauteuil roulant. Un calvaire pour un homme de sa trempe, toujours confronté aux pires situations.

À moins que le transfert retour corrige tous ces dégâts ? Et puis on faisait tellement de merveilles en matière de chirurgie réparatrice...

La barre s'abattit à nouveau, écrasant son corps au niveau du bassin, ne générant cependant pas plus de douleur qu'il n'en ressentait déjà. Il semblait dans ce registre avoir atteint le paroxysme qu'un humain peut endurer. C'était comme une goutte d'eau dans l'océan de sa souffrance. Là comme ailleurs, on arrivait à un taux de saturation.

Puis ce fut au tour de son bras droit de connaître les mêmes affres. Sans provoquer plus de désagrément. Ce qui était insupportable, par

contre, c'était le bruit des os éclatés. Et par-dessus tout l'idée que chaque impact éloignait toute idée de survie.

Il y eut une nouvelle volée d'acier, à hauteur du plexus solaire, qui pulvérisa le bas de la cage thoracique. Des fragments de côtes crevèrent alors intestins et foie ; l'un d'eux, pareil à un clou, transperça le rein droit, muscle et chair pour se ficher d'un bon centimètre dans un des rayons à section carrée de la roue.

Essoufflé, le bourreau posa sa barre entre ses jambes tandis que la roue s'arrêtait, positionnant Richard Blade face à son tourmenteur.

Ce dernier le considéra alors longuement. Le port du masque ne permettait pas d'affirmer ce qu'il préparait mais Blade comprit qu'il s'apprêtait à porter le coup fatal, celui qui ferait exploser son crâne comme une simple coquille de noix.

Celui aussi qui le libérerait à jamais.

Ayant retrouvé son souffle, le bourreau empoigna sa barre, en amena la pointe au-dessus du front de Blade, puis il l'éleva jusque sur sa tête, modifia l'écartement de ses jambes afin de trouver l'assise qui lui convenait, gonfla sa poitrine, poussa un son guttural avant d'entamer le mouvement fatal.

Rompue de partout, Richard Blade vit alors l'acier fendre l'air et se rapprocher de lui à une vitesse vertigineuse.

Dans un curieux détachement. Du moins dans un premier temps car un incident se produisit qui mobilisa soudain l'attention du supplicié. Raccroché par les bras tendus de l'exécuteur, le masque tomba d'un seul coup, découvrant son visage.

Une face que Richard Blade ne put entrapercevoir que l'espace d'une nanoseconde avant que la barre n'envahisse tout son horizon.

Une vision qui le tétanisa.

Un cri de révolte monta alors du plus profond de son être, proféré avec une telle puissance qu'il éjecta la poire d'angoisse qui le bâillonnait. Simultanément, un terrible sursaut anima son corps pourtant dégingué, soubresaut d'une fantastique énergie qui rompit net toutes les entraves qui le maintenait étroitement collé à la roue.

Il tenta alors de se soustraire à son tragique destin mais ne put commander à ses membres effrités.

Il parvint cependant à jeter sa tête de côté, pas assez pour espérer échapper à la barre de fer, mais suffisamment pour entrevoir à nouveau le visage de son tourmenteur.



Il ne s'était pas trompé : le bourreau lui ressemblait trait pour trait !

Il n'eut pas le temps de s'interroger plus avant car le fer s'abattit sur son temporal droit.

C'est alors qu'il se réveilla.

\*  
\*   \*

Le souffle court, Richard Blade se redressa brutalement, pour se retrouver assis sur son lit, le corps recouvert de transpiration, les yeux hagards, ayant du mal à renouer avec la réalité, même si cette dernière était, et de loin, préférable au cauchemar qu'il venait de vivre.

Sous ses pectoraux saillants, son cœur battait la chamade. Jamais un rêve ne lui avait provoqué une telle impression d'authenticité. Il avait vraiment cru à sa mort. Tout lui avait semblé parfaitement réel. Il était vrai qu'à force de vivre des aventures que personne en dehors de lui ne connaîtrait jamais, son mental s'en ressentait. Son inconscient devait être sursaturé qui se servait de ses rêves comme d'une soupape. Après plus d'une centaine de missions, c'était compréhensible...

Récupérant doucement, Blade laissa son regard dériver sur le décor rassurant de sa chambre. Dans la semi-obscurité, on devinait juste la masse des meubles. Le radioréveil affichait cinq heures quarante-cinq minutes. Un peu tôt pour se sortir des draps douilletts mais trop tard pour tenter de se replonger dans les bras de Morphée lorsqu'on avait, comme lui, rendez-vous à sept heures pour une longue séance de jogging avec une poignée de marathoniens. Un ramassis de babas-cool avec lesquels il avait fini par fraterniser à force de les croiser sur son parcours. Des types de plus de cinquante ans avec du poil partout, tous célibataires, qui avaient pour religion la course à pied. Des fondus qui profitaient de leur week-end pour aller courir un cinquante ou un cent kilomètres sur route n'importe où en Europe. De sacrés lascars qui avaient décidé de le prendre lui, Richard Blade, sous leur coupe pour le préparer au marathon de New York.

Un peu décontenancé au départ, Blade s'était ensuite pris au jeu. Pour lui qui parcourait de temps à autre six ou sept kilomètres, histoire d'entretenir sa forme et son souffle, la perspective de courir

un marathon, c'est-à-dire de boucler plus de quarante bornes dans un temps limite, constituait un défi qu'il ne pouvait s'empêcher de relever.

Depuis, il s'entraînait quasi quotidiennement et ne tenait pas à rater une seule séance, d'autant moins que celle qui s'annonçait promettait, aux dires de ses nouveaux compagnons, d'être intéressante sur le plan technique.

Son calme retrouvé, Blade décida de s'accorder encore cinq minutes de répit. Le temps de se relaxer, de s'étirer un peu avant de démarrer la journée ; de préparer ses membres et ses articulations à toutes les agressions du quotidien. Encore un truc qu'il tenait des marathoniens.

Allongé, bras et jambes écartés, Blade ne put retenir une grimace. Il avait mal partout. À croire que rêve et réalité ne faisaient qu'un. À la seule différence cependant que les douleurs ressenties étaient plus sourdes, plus lancinantes, bien moins violentes que dans son cauchemar. En fait le terme « douleur » était peut-être impropre pour qualifier ce qu'il éprouvait. Cela ressemblait plutôt à ce qu'il avait connu étant gosse : un mal lié au phénomène de croissance. À cette époque, c'était au niveau des jambes que les élancements se faisaient sentir, alors que là, c'était vraiment tous azimuts.

Un sourire chassa la grimace qui altérait les traits de Richard Blade à l'évocation de ceux qu'il allait retrouver. Bâtis à chaux et à sable, ces derniers couraient par tous les temps, le matin avant de prendre leur poste dans leurs différentes entreprises, le midi après avoir avalé un déjeuner sur le pouce, et le soir une fois leur journée de labeur expédiée. C'était leur rythme, qu'il pleuve, neige ou vente. Rien ne les arrêtait, et surtout pas les ampoules, foulures, tendinites ou autres contractures. La douleur, ils ne connaissaient pas. Mieux, ils en riaient. Selon eux, c'était l'esprit qui devait dicter sa conduite au corps et non l'inverse. Donc pas question de « s'écouter ». Il suffisait d'être volontaire. De passer outre la douleur. De l'ignorer. Voilà ce que ces originaux prônaient tout en mettant leurs règles en pratique.

Le sourire de Blade se renforça. Il les aurait fait mourir de rire avec ces prétendues douleurs d'adolescents. En fait, il les aurait surtout navrés.

Suffisamment étiré, Blade se leva, se dirigea vers la cuisine. Ce matin, il avait envie d'un grand bol de café. Et du bien noir. Sans sucre. De la dynamite. Il aimait bien le thé mais préférait le café

lorsqu'il était un peu embrumé.

Il était en train de passer une couche de sirop d'érable sur ses toasts lorsqu'une information, distillée par la télé qu'il avait allumé sans même s'en rendre compte, attira son attention. Encore un crime. Cette fois, la victime était une femme. Elle avait été étranglée à l'aide d'un bas et ensuite cachée dans son congélateur.

Simplement interpellé jusque-là par la relation d'un banal fait divers, Blade sentit soudain un frisson lui parcourir l'échine lorsque le visage de la victime, une femme d'une trentaine d'années, chevelure mi-longue couleur auburn, nez mutin, jolis yeux verts, apparut sur le petit écran. Cette fille, il l'avait rencontrée ! En fait, le mot « rencontrée » était faible si l'on songe à ce qui s'était passé alors...

## CHAPITRE II

L'affaire, si l'on peut parler d'une affaire en la circonstance, s'était déroulée un peu plus d'un an auparavant. Du moins avait-elle trouvé sa conclusion à cette époque. En fait, il fallait remonter plus avant pour la situer mais il demeurait difficile d'en cerner les tenants et aboutissants.

Blade se souvenait simplement qu'il avait croisé à plusieurs reprises la même personne mais c'est un fait finalement bien banal pour des gens qui fréquentent les mêmes lieux.

Tout change cependant lorsqu'il s'agit d'une femme, et qu'elle est loin d'être vilaine. Et qu'on est, comme Blade, un homme sensible au beau sexe.

Cette fille donc, il avait commencé à la remarquer alors qu'il flânait dans les allées de Portobello Road, les Puces de Londres, à la recherche d'un hypothétique mouton à cinq pattes. Puis il l'avait de nouveau croisée à plusieurs reprises, dans différents endroits et une sorte de complicité muette s'était alors établie entre eux, suffisamment pour qu'ils échangent un sourire et un timide « bonjour », mais rien de plus.

Ce qui était quelque peu extravagant dans un monde où l'on est souvent plus prompt à passer au lit qu'à s'inquiéter du prénom de ses partenaires.

Puis, tout s'était précipité un soir, alors que Blade dînait avec un couple d'amis dans un chinois de Soho. « Émeraude », c'était ainsi qu'il l'avait baptisée au regard de son regard justement, Émeraude donc était venue s'asseoir à quelques tables de là, accompagnée d'une femme certainement à peine plus âgée qu'elle mais qu'un maquillage outrancier et des traits empâtés vieillissaient prématurément.

Après les signes de connivence habituels, chacun était retourné dans son univers, d'autant que la jeune femme avait choisi de tourner le dos à Blade. Ce qui avait sur l'instant quelque peu décontenancé ce dernier, lequel s'attendait à un peu plus de complicité.

Cependant, tout avait basculé lorsqu'il avait été aux toilettes pour soulager une vessie distendue par une trop grande absorption de Guinness. Il finissait de se laver les mains en s'observant dans un des miroirs de l'endroit lorsque le visage d'Émeraude était soudain apparu près du sien dans la glace.

Comme il se tournait vers elle pour lui faire part de sa surprise et du fait qu'elle s'était aventurée dans un lieu réservé aux hommes, la jeune femme lui avait mis son index en travers des lèvres en souriant avant de l'entraîner dans les toilettes qu'il venait de quitter.

La porte refermée, verrouillée, sans un mot, souriant gravement, elle avait baissé le pantalon et le slip de Blade médusé mais immédiatement en condition. Alors, toujours silencieuse, elle avait sorti d'entre ses seins opulents un préservatif dont elle avait habilement encapuchonné le sexe de son partenaire, interdit par tant d'audace.

Puis, elle l'avait poussé en arrière, obligé à s'asseoir sur l'abattant en bois verni avant de remonter sa jupe plissée à hauteur de nombril, découvrant une toison flamboyante dans laquelle elle avait un moment fourragé avant de l'enfourcher, d'attraper son membre fièrement dressé et de le glisser dans la fournaise de ses profondeurs intimes.

Ensuite, toujours muette, laissant juste échapper quelques gémissements langoureux, se mordant la lèvre inférieure, s'accrochant à ses épaules, elle l'avait chevauché, adoptant le rythme qui lui convenait.

La clenche de la porte s'était abaissée à plusieurs reprises tandis qu'elle allait et venait au-dessus de lui mais ça ne l'avait aucunement troublée et elle avait poursuivi son manège comme si de rien n'était, avec plus de fougue, aiguillonnée peut-être même par la proximité d'une présence derrière le battant de bois.

Quelques minutes plus tard leur joute était arrivée à son terme après qu'elle eut calqué son orgasme sur celui de son partenaire. Ensuite se reprenant quasi instantanément, elle s'était relevée, avait laissé retomber sa jupe sur ses cuisses pleines et bronzées puis, délicatement, avait débarrassé le sexe de Blade du préservatif qui le recouvrait avant de quitter l'endroit en le conservant dans sa main gauche refermée.

Resté seul, Blade avait mis un petit moment à réaliser ce qui venait de lui arriver. Lui qui aimait l'imprévu, il était servi ! Puis, il s'était

secoué et avait à son tour déserté ce lieu exigu avant qu'on ne survienne à nouveau.

De retour dans la salle, il avait ressenti comme un pincement au cœur en constatant que la table qu'occupaient Émeraude et son amie était à présent vide. Durant un bon moment, il s'était dévissé la tête pour tenter de trouver où elles avaient bien pu s'installer. Puis, insensiblement, sa curiosité s'était tassée et il s'était alors montré un commensal attentif à la conversation de ses amis, un couple de jeunes mariés qui ne s'étaient rendu compte de rien.

\*  
\* \*

À dater de cette soirée, Blade, pourtant toujours sur le qui-vive, n'avait plus jamais revu la jeune femme. Il en était même venu à l'oublier et voilà qu'elle resurgissait au moment où il s'y attendait le moins et dans de bien sinistres circonstances.

À en croire le présentateur de ce premier flash télévisé du matin, Émeraude s'appelait en réalité Phœbe Selby. Encore que Phœbe ne fût pas son véritable prénom mais celui qu'elle s'était choisie pour impressionner ses contemporains. En effet, dans ce monde de faux semblants, il valait mieux s'affubler d'un petit nom original, surtout lorsqu'on avait le sexe pour profession.

Car Phœbe-Ann-Selby était call-girl.

Une pute de haute volée à en croire ce que colportait la rumeur. Une hétaïre à mille livres la nuit. Des étreintes qui n'étaient précisément pas à la portée du premier venu. On laissait entendre que des tas de gens importants avaient été ses clients et on se perdait en conjectures sur les mobiles de son assassinat. L'enquête menaçait d'être longue et minutieuse car on ne traite pas un politicien ou une notoriété artistique ou industrielle comme un simple pékin. Scotland Yard demandait aux éventuels... amis de la victime de se manifester.

Blade ne put retenir un petit rire. Le Yard jouait la prudence. Depuis l'affaire Profumo-Keeler, tout ce qui touchait au sexe et à la politique était manié avec précaution...

Cette considération dépassée, Blade s'efforça de faire le point sur son propre cas. Ainsi, il avait eu l'honneur et l'avantage de profiter gratuitement des faveurs d'une professionnelle à mille livres la nuit ! Il se demanda alors s'il devait s'en réjouir...

Cette séance impromptue l'avait finalement marquée plus qu'il n'y paraissait et il en avait souvent revécu les différentes phases. Il comprenait mieux à présent les réactions de sa partenaire, sa façon de mener le jeu. C'était certainement son pain quotidien. Estimant qu'ils payaient le prix fort, ses clients devaient exiger qu'elle prenne des initiatives. Et c'était devenu chez elle une seconde nature.

Sur l'écran, le flash info avait fait place à la météo. On annonçait des nuages et de la pluie pour les deux jours à venir.

Peu sensible aux variations climatiques, Blade se resservit un fond de café tout en s'interrogeant sur Émeraude. Il avait en effet décidé qu'elle resterait pour lui Émeraude à jamais.

Cela n'empêcha pas son côté collégien de se lézarder pour laisser place à l'agent du MI6 qu'il ne cesserait jamais d'être et il finit alors de voir tout en rose. Il ne s'était jusque-là pas trop posé de questions sur cette anodine aventure mais le tragique destin de la jeune femme l'obligeait à reconsidérer le problème.

Ce qui lui était arrivé était-il « normal » ?

Le film de cet épisode lui revint en mémoire. Il lui apparut bien vite que le côté répétitif de ses rencontres fortuites avec la jeune femme aurait dû le mettre en alerte au lieu de l'amuser. Le fait de la croiser dans des lieux aussi différents que Hyde Park, Leicester Square, Carnaby Street, Whitechapel ou le marché de Petticoat Lane aurait dû lui mettre la puce à l'oreille. C'était trop de coïncidences. Pourquoi ne s'était-il pas méfié ? Mais aussi pourquoi se serait-il montré soupçonneux ? Y avait-il seulement matière à se défier ? Sa relation avec la jeune femme s'était déroulée sans qu'aucun mot soit échangé. Il n'avait rien à céder et, à sa connaissance, elle ne lui avait rien pris. Alors où était le bémol ?

Blade se laissa aller en arrière, faisant craquer le dossier de sa chaise. Peut-être fallait-il chercher plus loin... Peut-être à travers lui voulait-on torpiller le Projet DX, qui consistait, à l'aide d'ordinateurs, à envoyer un homme dans des univers inconnus ? Projet dont lui, Richard Blade, était la cheville ouvrière puisque, sans qu'on sache pourquoi, il avait été jusqu'ici le seul à supporter les douloureux transferts entre ce monde et les univers parallèles, alors que la plupart de ses prédécesseurs s'étaient perdus corps et biens dans les vastitudes éthérées qui séparaient notre dimension de l'Inconnu tandis que d'autres avaient perdu la raison ou la vie.

Restait à démontrer, si ces soupçons étaient fondés, par quel biais

on comptait y parvenir... La fille avait certainement joué un rôle primordial, mais lequel ? Celui de la victime d'un meurtre odieux, bien sûr. Un meurtre que l'on escomptait sans doute lui faire endosser...

Un signal d'alarme se déclencha dans la tête de Blade. S'il y avait anguille sous roche, c'était dans cette direction qu'il fallait creuser. On avait dû prendre des clichés de lui et de cette fille dans différents décors, des photos jouant sur la répétition qui prouveraient fatalement qu'ils se connaissaient, qui joueraient sur leur intimité et arriveraient à faire croire qu'il était non seulement son amant et protecteur, mais aussi son assassin.

Parvenu à cette conclusion et la jugeant plausible, Blade décida d'en référer à J, son supérieur hiérarchique et patron du MI6.

Faisant fi de l'heure, il se dirigeait vers son portable lorsque celui-ci se manifesta justement.

— Les grands esprits se rencontrent, on dirait, fit Blade en décrochant, sachant pertinemment que son correspondant ne pouvait être que J, ce dernier étant le seul avec Lord Leighton, le père du Projet DX, à connaître son numéro.

— Richard, c'est bien vous ? s'inquiéta la voix à la fois froide et distinguée de J.

— Qui voulez-vous que ce soit ?

— Je ne sais pas, une femme ; c'est de votre âge, non ?

— C'est surtout une question de choix...

— Seriez-vous misogyne, cher ami ?

— Non, juste soucieux de mon confort. Mais à propos de femme, j'aimerais vous entretenir d'un détail qui me chiffonne.

— Ça tombe bien, nous avons justement besoin de vous. Dans combien de temps pouvez-vous être là ?

— Une demi... non, une heure, rectifia Blade en se souvenant de son rendez-vous avec ses amis marathoniens.

\*

\* \*

À cette heure, la Tour de Londres n'était pas encore ouverte aux flots de touristes et c'est sans avoir à se dissimuler des regards toujours en éveil des promeneurs et autres flâneurs que Richard Blade



put rejoindre, un peu à l'écart, la lourde porte de chêne qui défendait l'un des lieux les plus secrets du pays.

Il se positionnait, comme à l'ordinaire, face au viseur de l'identificateur ultra sophistiqué chargé de filtrer les visiteurs, lorsque les deux agents de la *Special Branch* qui surveillaient toujours l'endroit se dirigèrent soudain vers lui un peu trop rapidement pour lui vouloir du bien.

Surpris, il les laissa s'approcher, commença à s'interroger vraiment lorsqu'ils l'entourèrent, l'un lui interdisant l'accès à la porte, l'autre lui coupant toute possibilité de retraite.

— Si vous me disiez à quoi on joue, les gars ? gronda-t-il en se mettant instinctivement en position de défense.

Celui qui gardait la porte, un colosse au visage chevalin et aux cheveux roux, leva les mains en signe d'apaisement.

— On ne vous veut pas de mal, monsieur, nous faisons juste notre travail, plaida-t-il.

— Et votre job, c'est de m'empêcher de rentrer alors qu'on m'attend et que je suis en retard ?

— Notre travail c'est juste de faire ce qu'on attend de nous, monsieur, déclara le second cerbère, vous le savez bien.

Blade inspira profondément.

— Vous me connaissez tous les deux, non ? Vous savez qui je suis ? Et je n'essaie pas de rentrer en force à ce que je sache ! Cette foutue porte ne s'ouvrira qu'après que ce foutu détecteur ait identifié le dessin de mon iris, puis mes empreintes digitales et vocales. Mais pour ça, il faut au moins que vous me laissiez le temps de me prêter à ces différents examens !

— Ça ne changera rien, monsieur, dit Cheval-Roux en remuant la tête.

— Même si vous répondez à tous les critères, ce dont nous ne doutons pas, on ne pourra pas vous laisser rentrer, monsieur, renchérit son compagnon, un type un peu moins grand que son congénère mais tout aussi large.

À ce stade de la situation, Blade comprit qu'il y avait comme on dit « des grumeaux dans la pâte feuilletée ».

— Pourquoi ? demanda-t-il alors en s'efforçant de conserver son calme.

Les deux hommes se regardèrent puis c'est finalement à Cheval-

Roux, certainement le plus ancien dans le grade le plus élevé, qu'échut le privilège d'annoncer la couleur.

— Parce que lorsqu'il se passe des évènements... insolites, nous avons pour mission d'en référer, dévoila-t-il.

Des rides se formèrent sur le front de Blade.

— Quels évènements insolites ?

Ce fut au tour de Cheval-Roux de se remplir longuement les poumons avant de parler.

— Vous êtes déjà entré il y a une bonne demi-heure, on ne vous a pas vu ressortir et voilà que vous vous pointez à nouveau, dit-il, alors avouez qu'il y a de quoi être surpris, non ?

— Et vous admettez qu'on en réfère, fit l'autre en tirant un mini-portable de la poche de son imper.

Assommé par ce qu'il venait d'apprendre, et qu'il n'avait aucune raison de mettre en doute, Richard Blade essayait néanmoins d'interpréter les faits.

## CHAPITRE III

Dans le laboratoire, l'ambiance était polaire. En dehors du ronronnement feutré de la climatisation et des ordinateurs, on aurait entendu une mouche voler.

Très énervé, Lord Leighton allait et venait le long des consoles qui tapissaient les murs de l'endroit, pilotant son fauteuil roulant électrique de manière plutôt heurtée.

— Enfin, c'est insensé ce qui arrive ! répétait-il sans arrêt depuis que J était redescendu accompagné de Richard Blade. Insensé ! Je croyais que toutes les précautions étaient prises ! Ah ! Il est beau votre service de sécurité !

— C'était imparable, répondit J. Qui aurait pu imaginer une chose pareille ?

— Mais vous... si vous aviez été à la hauteur de votre tâche ! tonna le vieux savant. Et d'abord, comment pouvez-vous être sûr que celui-là est « notre » homme ? demanda-t-il en désignant Blade du menton.

— Parce que je le connais...

Lord Leighton fit faire un bond à son fauteuil.

— Comme vous connaissiez l'autre ! Ironisa-t-il.

— Vous vous êtes également laissé abuser, non ?

— Parce que ce n'est pas ma partie ! C'est de science dont je m'occupe, pas de savoir qui est qui !

Silencieux jusque-là, Richard Blade décida de calmer le jeu avant que les choses n'aillent trop loin.

— Plutôt que de nous renvoyer la responsabilité de l'affaire, nous ferions peut-être mieux d'essayer de comprendre, émit-il. Car en ce moment, nous perdons du temps...

Effectivement, depuis que J, alerté par ses sbires de la Spécial Branch, avait découvert Blade, les choses n'avaient guère avancé.

D'abord, le patron occulte du MI6 avait pensé qu'il y avait eu des ratés dans le transfert du retour et que son agent, au lieu d'émerger

comme à l'ordinaire dans le labo, s'était cette fois rematérialisé en plein Londres. Blade avait eu toutes les peines du monde à le convaincre qu'il n'en était rien, que lui arrivait seulement, et que si translation il y avait eu, c'était sans lui.

Pareillement surpris par l'extravagance de la situation, les deux hommes avaient alors emprunté l'ascenseur et rejoint dans les plus brefs délais le labo secret édifié sous les fondations de la vieille prison londonienne.

En les voyant, Lord Leighton avait cru lui aussi à un problème technique. Renseigné, il n'avait plus décoléré.

— À moins que vous n'ayez un frère jumeau caché, ce dont notre ami aurait peut-être eu connaissance, persifla le savant en regardant J sans bienveillance, il faut admettre que nous sommes en présence d'une substitution par clonage...

— Les recherches n'en sont qu'à leurs balbutiements et ne concernent jusqu'alors qu'une brebis, protesta J. Et l'éthique interdit que l'on s'en prenne à l'humain.

Le savant eut un gloussement.

— L'éthique, tout le monde s'assoit dessus ! hoqueta-t-il. Chaque fois que l'homme a inventé quelque chose, chaque fois sa trouvaille a été dévoyée ! Et je ne parle pas des armes telles que les gaz, interdits par je ne sais quelle convention obsolète ! Souvenez-vous de la bombe atomique, dont personne ne connaissait les effets, et que l'on a pourtant balancée sur Hiroshima et Nagasaki après que les différentes armées aient procédé à des essais sur leurs propres troupes ! Et nous, que croyez-vous que nous faisons ? Combien d'agents avons nous sacrifiés avant d'aboutir ? Chacun se forge sa propre morale en fonction de ses impératifs... Dites-moi, vous avez été hospitalisé, récemment ? s'inquiéta-t-il en s'adressant à Blade.

Comme ce dernier secouait la tête en signe de dénégation, il ajouta :

— Pas de prises de sang, de moelle épinière, de prélèvements de peau ?

— Non, rien de tout ça, confirma Blade.

— Et même, intervint J, cela n'expliquerait pas la présence d'un clone de l'âge de Richard... Il faut du temps pour passer du statut de nouveau-né à celui d'homme accompli.

Lord Leighton se rejeta en arrière, les joues creuses, le regard voilé.

— Il y a des années que certains de mes confrères travaillent sur des hormones de croissance, révéla-t-il. À l'époque, ils se faisaient fort d'amener un agneau à l'état de mouton adulte en dix fois moins de temps qu'il n'en fallait à la nature. C'était valable pour toutes les espèces animales, évidemment. Il s'agissait de combattre la faim dans le monde en multipliant les tonnages de viande sans pour autant augmenter les rythmes de production... La politique économique des pays forts a dû tordre le cou à ce projet généreux mais les recherches sur les hormones de croissance non extractives mais synthétiques se sont certainement poursuivies dans l'atmosphère feutrée des labos, et on est arrivé à ce résultat...

— Tout de même, ça se saurait... ergota J.

— Est-ce qu'on sait que nous envoyons un homme dans d'autres dimensions ? grogna le savant.

Blade saisit la balle au bond.

— Ce n'est pas encore de notoriété publique mais il est évident qu'il y a eu des fuites, déclara-t-il afin de recentrer le débat.

S'ensuivit une plage de profond silence, chacun s'efforçant de comprendre la situation.

— Avant tout, on peut s'interroger sur la finalité de l'opération, émit Blade.

— C'est ce qui me chagrine, dit J. Où est l'intérêt de vous remplacer si c'était pour vous laisser en vie ?... En général, lorsqu'il y a substitution, on fait le ménage. Et proprement. D'autant plus facilement avec un clone.

— Peut-être parce qu'on n'a pas réussi, proposa Blade du bout des lèvres.

J balaya l'argument d'un revers de main.

— On assassine bien des Présidents alors pourquoi pas vous ? D'autant que vous n'étiez pas sur vos gardes...

— Alors il faut en déduire que ça n'avait pas d'importance, conclut Blade.

— C'est là que je voulais vous amener, murmura J. Au fait que cette opération n'incluait aucun caractère secret, du moins par rapport à nous. Ceux qui ont monté cette fantastique affaire pouvaient très bien tirer les marrons du feu sans faire de vagues et au lieu de ça ils nous laissent découvrir leur subtile machination.

— Ce qui tendrait à signifier qu'ils sont arrivés à leurs fins dès à

présent, suggéra Blade.

Une nouvelle chape de silence s'installa sur le trio, cette ultime conclusion ouvrant des horizons quasi illimités.

Puis, réalisant soudain qu'emporté par les évènements il avait jusque-là oublié de relater tout ce qui concernait Phœbe-Ann-Selby, Blade s'en ouvrit à ses deux compagnons, lesquels le pressèrent de questions.

Lorsqu'il en eut terminé, Lord Leighton poussa un rugissement.

— Je comprends, à présent, s'enflamma-t-il. Il ne faut pas chercher ailleurs : c'est de votre sperme qu'est issu votre double ! L'Icsi, injection intra-cytoplasmique de spermatozoïde, donne de très bons résultats. Il faut juste trouver des ovules, mais c'est un jeu d'enfants.

— Je croyais qu'il fallait une cellule non sexuelle pour réaliser un clone d'adulte animal ou humain, s'étonna Blade.

— On peut partir d'une cellule de peau mais il y a d'autres possibilités qu'on n'ébruïte pas trop pour ne pas affoler le bon peuple et les législateurs.

— Il a tout de même fallu un... réceptacle, non ? fit J.

Le vieux savant eut un haussement d'épaules.

— Il y a des tas d'utérus à louer ! grogna-t-il. Dans notre monde décadent, les mères porteuses soit légion ! Je parierais même que cette Phœbe-Ann-Selby a été notre réceptacle.

— Une call-girl à mille livres la nuit, on peut trouver ça surprenant, douta Blade.

— On lui a certainement promis une forte somme, avança Lord Leighton. Une très forte somme. Suffisamment en tout cas pour la convaincre de laisser tomber son métier de courtisane. Vous savez comme moi qu'une mère sommeille dans le cœur de toutes les femmes, même les plus vénales. Votre Phœbe-Ann-Selby a dû craquer. La perspective d'empocher un joli magot sans rien faire d'autre que de regarder son ventre s'arrondir a dû la séduire.

— Ensuite, les choses ont dû se gâter et les commanditaires de l'opération l'auront supprimée, estima J. Ils auront joué la sécurité ou alors la malheureuse aura émis le désir de garder l'enfant... C'est une chose qui arrive couramment chez les mères de substitution, cette envie de conserver l'enfant qu'elles ont porté. Seulement là, elle n'a pas eu affaire à de simples parents en mal de progéniture. Il leur fallait l'enfant pour le confier à une structure chargée d'accélérer sa

croissance, et il leur fallait surtout éviter les fuites...

La conversation tomba une nouvelle fois, chacun des interlocuteurs plongeant dans son univers intérieur.

— Qui que soient ces mystérieux commanditaires, il y a une chose à laquelle ils n'ont pas pensé, reprit Lord Leighton au bout d'un moment, c'est que de toute manière nous restions maître d'œuvre...

Le regard de J s'illumina.

— *By Jove*, mais c'est vrai ! s'écria-t-il. Si nous voulons savoir, il suffit de ramener notre client et de l'interroger !

Ravi d'avoir été si bien compris, le vieux savant s'apprêtait à lancer son fauteuil vers le module de translation lorsque la voix de Blade le cloua sur place.

— Si vous voulez mon avis, c'est vraiment la dernière chose à faire ! tonna-t-il. Nos... ennemis n'ont pas concocté ce programme sans savoir que nous pouvions à tous moments effectuer des transferts de récupération...

— Richard a raison, admit J. Et le fait qu'ils n'aient justement pas cherché à camoufler leur manœuvre doit nous inciter à la plus vive prudence.

— Par contre, moi, je peux aller voir sur place de quoi il retourne, proposa Blade. Ce sera toujours mieux que d'attendre. Si c'est possible techniquement, bien sûr, ajouta-t-il en s'adressant plus particulièrement à Lord Leighton.

— Vous devriez déjà être prêt ! renifla ce dernier avant de se diriger vers les pupitres de commande.

Retenant un sourire, Blade gagna le vestiaire, en fait un coin lavabo défendu par un paravent mobile tendu d'un horrible tissu à carreaux jaune pisseux, et il commença à se dévêtir tandis que J, à l'écart, composait nerveusement un numéro sur son portable.

S'ensuivit la partie que Blade n'était pas loin de considérer comme la plus pénible lors de ces voyages, celle qui consistait à s'enduire le corps entier d'une pommade noirâtre et pestilentielle, destinée à éviter les brûlures des innombrables électrodes dont il serait bientôt hérissé.

Après quoi, complètement nu en dehors d'un pagne sommairement noué autour de ses reins, il gagna l'aire de translation, s'assit sur une espèce de siège baquet situé sur un socle circulaire de faible épaisseur et se laissa aller à réfléchir pendant que le vieux savant disposait, partout sur son corps, des électrodes indispensables à son voyage dans

l'Ailleurs.

C'était la première fois que sa mission avait un but précis. C'est-à-dire palpable puisqu'il consistait à retrouver un autre homme et à en tirer des renseignements. Un autre lui-même. Plus qu'un frère jumeau. Mais un ennemi en même temps...

Tournant autour de lui, soufflant comme s'il venait de parcourir un cent mètres, le vieux savant terminait de le harnacher pour ce énième départ lorsque J les rejoignit au centre de la pièce.

— Tout se recoupe, annonça-t-il en glissant son portable dans la poche de son loden. J'ai les premiers rapports concernant Phœbe-Ann-Selby elle a bien été étranglée. Si la date approximative de sa mort est difficile à déterminer, on sait par contre qu'elle a subi une césarienne peu de temps avant son décès... ce qui confirme nos soupçons !

Blade ferma les yeux. Pauvre Émeraude. Dans quelle combine glauque s'était-elle fourvoyée ? Jamais il ne pourrait chasser de sa mémoire l'image de son joli visage au moment de l'orgasme. Sa façon de passer sa langue sur sa lèvre supérieure, de fermer les yeux à demi, de creuser les joues... Elle s'était jouée de lui mais il n'arrivait pas à lui en vouloir. Peut-on en vouloir à un instrument ? L'homme qu'on poignarde n'en veut jamais à la lame qui le transperce. De plus, Émeraude n'avait été au courant je rien. Un instrument. Vraiment.

— Faites bien attention, Richard, le prévint J tandis que Lord Leighton essuyait ses mains arachnéennes maculées de pommade avec un chiffon tout en considérant Blade avec circonspection, cette fois, ce n'est pas une mission comme les autres... Non seulement, vous ne savez pas dans quel monde vous allez émerger mais là, en plus, vous aurez à résoudre un problème que nous ne maîtrisons pas... J'espère bien y voir un peu plus clair d'ici quelque temps... En fait, c'est à se demander si on ne ferait pas mieux de différer ? ajouta-t-il en s'adressant au vieux savant.

Ce dernier secoua négativement la tête, gonflant encore sa chevelure einsteinienne.

— Chaque seconde qui passe joue contre nous, estima-t-il. Vous savez comme moi que la simultanéité avec les autres dimensions n'existe pas, qu'il arrive fréquemment que Richard ne soit « absent » que quelques heures, quelquefois moins pour nous, alors qu'il se passe des jours, des semaines, voire des mois sur place. Plus nous attendons, plus son... double aura de latitude pour mettre le plan dont il est chargé à exécution.



— Ça ne posera pas de problème particulier d'effectuer deux transferts dans la même direction ? s'enquit J.

— Non. C'est juste une question d'énergie et nous sommes parés de ce côté-là.

— Et pour le voyage retour ? demanda Blade. Lord Leighton avança les lèvres.

— D'ordinaire, j'arrive à vous pêcher où que vous soyez mais là, comme il y a risque de « confusion », je vous demanderai de revenir à l'endroit exact de votre émergence.

Blade eut une grimace.

— Ce n'est pas toujours facile...

— Il faudra bien pourtant car je ne sais pas ce qui se passerait si le translateur avait la possibilité de vous récupérer tous les deux en même temps...

— Nous sommes semblables par définition génétique, non ? fit Blade.

— Justement. Il y a toutes les chances qu'il ne vous différencie pas et une fois dématérialisés...

— Une fois dématérialisés ? le poussa J.

— Il pourrait bien se produire un amalgame...

— Deux en un, c'est ça ? s'enquit Blade.

— Vous êtes pareils. Comment voulez-vous qu'une machine arrive à vous distinguer ? Elle risque de vous « superposer ». C'est pourquoi je vous demande de rejoindre votre point d'émergence.

J se racla la gorge.

— On pourrait convenir d'un mot de passe, non ? rauqua-t-il.

Un mot vint instantanément à l'esprit de Blade.

— Émeraude, lâcha-t-il sans réfléchir. Le front de J se rida.

— Pourquoi ce mot en particulier ?

— Parce qu'il est important pour moi. Vous vous attendiez à quoi : Projet DX, translation, Spécial Branch, MI6 ?

— Va pour « Émeraude », fit J, apaisant. Vous êtes prêt ?

Pour toute réponse, Blade montra son pouce et son index formant cercle avant de se caler dans son fauteuil.

Arrivé devant le pupitre de commande du système de translation, Lord Leighton jeta un dernier coup d'œil sur Blade avant de lancer le

programme.

Dans un premier temps, une espèce de conteneur circulaire transparent descendit du plafond pour venir s'adapter hermétiquement sur le périmètre du socle.

Ensuite, toute une série de voyants rouges s'allumèrent, furent bientôt remplacés par d'autres jaunes clignotants, puis par d'autres encore, du plus beau vert, qui signifiait que tout était en ordre.

Alors seulement, le vieux savant tapa sur le clavier le code qui déverrouillait la sécurité finale et la phase de transfert proprement dite s'enclencha.

Le chant des ordinateurs se fit alors plus sourd et plus entêtant à la fois mais il était cependant difficile d'imaginer le travail qui s'accomplissait dans l'obscurité des armoires métalliques.

Isolé dans son conteneur cylindrique, Blade s'efforçait de résister au stress qui présidait à chacun de ses départs en canalisant sa respiration. Cent missions et plus ne l'avaient pas amené à considérer ses singuliers voyages comme une affaire de routine.

Un flot d'énergie pure le tétanisa soudain, lui coupant le souffle. Un voile noir le submergea tandis que ses paupières se mettaient à battre comme les ailes d'un colibri et son corps à tressauter comme un punching-ball sous la frappe d'un champion du monde des poids coqs.

Ses yeux révoltés entraperçurent une nuée d'éclairs bleutés tandis que son odorat percevait une forte odeur d'ozone. Des millions de vrilles pénétrèrent autant de parcelles de son être.

Puis ce qui demeurait de son corps se dissocia et il ne demeura bientôt plus dans le conteneur cylindrique que le pagne encore chaud qui se replia sur le vide.

## CHAPITRE IV

Semblable à notre univers né d'une explosion cosmique, Blade s'évanouissait dans le néant. Toutes ses particules, enfin libérées de l'enveloppe qui les contenait, s'éparpillaient dans les immensités éthérées.

Paradoxalement, alors que son corps était totalement dissocié, il était capable de se ressentir dans chaque atome dispersé.

Bien que privé d'yeux, il voyait, dans l'univers d'encre qui l'entourait, des pépites célestes griffer sa nuit hypothétique.

Il se sentait bien.

Flottait.

C'était la phase la plus agréable de la translation. Il avait l'impression d'être en communion avec le reste de la Création. Il savait tout, comprenait tout, n'était plus que tolérance et bonté.

Puis, des lueurs violettes s'annoncèrent, très loin au bout de sa nuit.

Comme une étrange fissure.

Comme une aube qui se dessine.

Une crevasse rougeoyante qui se précipita vers lui, faille de feu qu'il franchit en se regroupant brutalement.

Alors une insupportable sensation de chaleur, d'étouffement, de vertige s'empara de lui.

Une main de glace se referma sur son cœur et il tomba dans le vide intersidéral, s'enfonça dans un magma gluant et brûlant qui freina sa chute.

Il eut l'affreuse sensation de pénétrer dans un entonnoir chauffé à blanc, de se déplacer dans un conduit tapissé de plomb fondu dont le diamètre se resserrait insensiblement.

Écrasé, pétri de douleur, il eut soudain le sentiment de crever un mur, ne put retenir un cri en rentrant dans son corps.

Il éprouva alors ce qu'on ressent d'ordinaire lorsqu'on chute dans

les rêves. Son cœur se décrocha et il tomba comme une pierre en fin de course.

Il sentit l'air glisser le long de son corps, vit une masse verte monter vers lui, entrevit une surface miroitante.

De la végétation. De l'eau.

Immédiatement en phase, il enregistra ces détails avant de toucher la surface d'un plan d'eau dans un jaillissement d'éclaboussures et d'écume.

La violence de l'impact fut telle qu'il ricocha littéralement sur l'élément liquide avant de couler, un peu sonné par le choc, il n'eut pas à faire trop d'efforts pour rejoindre la surface car la profondeur de la nappe d'eau n'excédait pas deux mètres.

Émergeant à l'air libre, il commença à nager vers la rive de l'espèce de lac lorsqu'il découvrit un spectacle qui le figea.

Un groupe d'inconnus était là qui le fixaient avec stupéfaction.

\*  
\*   \*

Habitué à vivre des situations pour le moins périlleuses, Blade était passé maître dans l'art d'apprécier et d'analyser au premier coup d'œil l'environnement dans lequel il se trouvait plongé, fût-ce de façon brutale.

Là, il n'eut pas besoin de se creuser les méninges pour entrer de plain-pied dans la réalité de ce monde car la mise de certains des inconnus, des hommes, les étiquetait instantanément.

Ces treillis délavés, ces casquettes, ces rangers, c'était là visiblement l'uniforme de militaires. Et si l'on observait leur visage mangé par la barbe, on savait qu'il s'agissait de réfractaires, c'est-à-dire d'insurgés, de guérilleros.

Des hommes armés qui regardaient Blade avec stupeur mais également avec circonspection, s'interrogeant sur sa soudaine apparition.

Le reste du groupe, des enfants et des femmes, occupés à se recurer, se rafraîchir ou bien laver du linge, fixait le nouveau venu avec un étonnement mêlé d'amusement qui finit par déboucher sur un franc rire. Hilarité enfantine bientôt reprise par les femmes, puis par les hommes postés en sentinelles sur la berge.

Fatalement décalé, Blade mit un certain temps à comprendre la raison de cette soudaine gaieté. La lumière lui vint lorsqu'un des gosses, la bouche ouverte sur une denture anarchique, secoué de rire, montra du doigt un point précis de son anatomie.

Il réalisa alors que l'eau lui arrivait seulement à mi-cuisses et qu'il était, bien sûr, nu comme un ver.

Étrillé par les rires et les railleries, gêné comme jamais, il commença par se cacher derrière ses mains superposées, puis, l'hilarité redoublant, il n'eut d'autre recours que de se laisser glisser dans l'eau, ne laissant dépasser que sa tête comme le plus innocent des baigneurs.

Il s'interrogeait sur la façon dont il allait se sortir de cette position pour le moins humiliante et faire cesser cette mauvaise farce lorsque le destin lui vint en aide sous la forme d'un bruit assourdissant qui fit lever les têtes.

Un hélicoptère fut là qui commença à tourner au-dessus du plan d'eau, gelant les rires, amenant l'effroi sur les faces braquées vers le ciel.

— Dispersion ! Dispersion ! lança soudain l'un des barbus en agitant le bras pour donner plus de force à son propos. On se retrouve où vous savez...

Pétris de réflexes, et visiblement rompus à ce genre d'exercices, les membres du groupe, un instant figés, s'égaillèrent comme une volée de moineaux.

Légitimement décontenancé, Blade fut le seul à demeurer quasi immobile, quasi hypnotisé par l'engin volant qui se balançait au-dessus de l'espèce de lac.

Bien sûr, il avait déjà vu des tas d'hélicoptères, et des plus sophistiqués que celui qui rompait son point fixe pour entamer une descente en spirale, mais c'était « chez lui », dans son monde.

C'est-à-dire au XXe siècle et pas dans une des dimensions inconnues où l'envoyaient d'ordinaire les ordinateurs du Projet DX.

Une seconde, il se demanda si les computers n'avaient pas dérapé en le projetant tout bonnement dans un coin chaud de sa propre planète. C'est ce qui lui semblait le plus plausible car jamais jusqu'alors il n'avait émergé dans des mondes si avancés au niveau technologique.

Sourcils froncés, il fit appel à sa mémoire, cherchant à identifier le

modèle d'hélico qui brassait l'air au-dessus de lui, n'y parvint pas. L'habitacle entièrement transparent, le rotor arrière en fenestron, le train d'atterrissage à skis, les rampes porte-missiles antichars... On pouvait juste dire que c'était un engin de combat mais sa ligne ne permettait pas de la rattacher à un type défini. Pas plus que ses emblèmes et drapeaux, un faucon portant dans ses serres un serpent, et un cercle rouge frappé d'une étoile blanche. Autant de caractéristiques qui ne correspondaient à rien de connu.

Puis les portes latérales de l'hélico s'escamotèrent laissant place aux mufles de deux armes automatiques qui se mirent à cracher des projectiles longs comme un travers de main et Blade cessa de s'interroger.

\*  
\*   \*

Les yeux exorbités, Blade se retrouva soudain précipité en enfer.

Les tympans vrillés par des cris de peur, assourdis par le staccato des mitrailleuses, il assista impuissant à la plus lâche des agressions, au plus honteux des massacres.

Freinés par l'élément liquide, les fuyards progressaient en se déhanchant vers la berge du lac, vers le salut, là où les sentinelles, trois barbudos aussi surpris que les autres, levaient timidement leur mini fusil-mitrailleur vers l'hélico surgi du néant.

Deux d'entre eux n'eurent pas le temps d'aller au terme de leur projet. Une rafale leur déchiqueta la poitrine et ils s'abattirent sur le sol d'un seul bloc, foudroyés.

Le troisième, plus éloigné, tenta d'échapper au sort funeste de ses compagnons en se jetant derrière un buisson couvert de baies noires. Mais il manqua de rapidité et une grêle de projectiles le rattrapa alors qu'il plongeait par-dessus le muret de végétation. Stoppé dans son élan, le flanc droit déchiqueté, il s'écrasa lourdement sur le bosquet qui l'avalait comme l'éponge absorbe l'eau.

Pendant ce temps, l'autre tireur de l'hélico ne restait pas inactif et s'occupait des « civils », si l'on peut baptiser ainsi les femmes et les enfants.

Peu sensible à ce distinguo, il prenait tout ce qui bougeait pour cible, s'acharnait à coucher tout ce qui remuait sans se poser de questions.

Une fois les sentinelles – en fait les seuls éléments armés de la petite troupe – éliminées, l'hélico remonta quelque peu, histoire de donner plus de champ à ses mitrailleurs.

Les yeux au ras de l'eau, les cheveux plaqués sur le crâne par l'air brassé par les pâles du rotor central, Blade assistait à la tuerie, de l'épouvante plein le regard. Impuissant.

Partout autour de lui l'acier crevait la surface ridée du lac, soulevant des geysers d'écume avant de casser les silhouettes des fuyards.

Partout autour de lui l'eau se teintait de rouge. Le combat faillit cependant changer de registre lorsqu'une femme, sa longue chevelure brune dégoulinante, parvint à prendre pied sur la berge et à s'emparer d'une mitrailleuse légère qu'elle prit dans ses bras comme un bébé avant d'engager une bande de projectiles dans le magasin.

À en juger par la précision de ses gestes, il s'agissait d'une guerrière et la mitrailleuse devait être son arme de prédilection. Hélas, elle n'eut pas non plus le loisir de faire étalage de sa science car, conscient du danger, le pilote, un as dans sa partie, s'arrangea immédiatement pour que ses deux mitrailleurs puissent concentrer leur tir sur l'empêcheuse de massacrer sans risques et la malheureuse encaissa aussitôt un déluge d'acier qui la fit danser un moment sur place avant de la jeter au sol, sa mitrailleuse en travers du ventre.

Révolté, la rage au cœur, Blade profita de ce que les circonstances lui semblaient favorables pour jaillir de l'eau et marcher du plus vite qu'il pouvait vers la berge dans le but de reprendre le flambeau.

S'il était poussé par la colère, la hargne et un profond désir de justice, il avait néanmoins assimilé rapidement tous les paramètres de la situation et réagi en conséquence.

Le fait qu'il se trouvât juste sous l'hélico, donc invisible du cockpit, et que la position de l'engin, nez piqué, impliquât fatalement une manœuvre de dégagement, jouait en sa faveur.

Croisant des corps flottants qu'il s'efforçait d'ignorer, il atteignit la rive à l'instant précis où l'hélico terminait de virer pour retrouver une assiette qui permettrait à ses occupants de parachever leur sinistre besogne dans les conditions optimales.

Le souffle court, le cœur battant la chamade, Blade s'apprêtait à s'emparer de la mitrailleuse lorsqu'il s'aperçut que la femme n'était pas morte. Aux portes du trépas mais encore vivante. Des bulles rosâtres venaient éclater entre ses lèvres. La vue de Blade lui exorbita

le regard et elle referma ses bras sur son arme comme si elle défendait un enfant. Puis un spasme la tendit et elle ne toucha bientôt plus le sol que de la tête et des talons avant de retomber, morte cette fois.

Blade la débarrassa alors de la mitrailleuse poisseuse de sang, s'assura de son bon chargement, rabattit le bipied vers lui afin de s'assurer une meilleure prise puis se retourna accroupi et pointa l'arme sur l'hélico sans s'occuper de l'appareil de visée, au jugé, avant d'écraser la détente de l'arme.

Là-haut, les autres avaient senti le danger et l'appareil bascula de nouveau, ses deux mitrailleurs prenant cette fois Blade pour cible.

Les mâchoires soudées, le corps secoué par les ruades du recul, entouré par les étuis vides qui volaient en tous sens, ce dernier vit l'engin plonger sur lui, l'habitable grossir, tandis que les projectiles ennemis sifflaient à ses oreilles comme des bourdons supersoniques avant de s'enfoncer dans le sol tout près de lui.

Vint l'instant où le pilote fut obligé de décrocher et l'appareil vira sur la gauche, passant si près de Blade qu'il put se rendre compte que le tireur de droite mâchait du chewing-gum.

Alors, et alors seulement, il s'aperçut qu'il pressait la détente pour rien, que son arme avait déjà avalé – et recraché en vain – toutes les munitions.

Paniqué, il jeta un rapide regard alentour tout en surveillant l'hélico qui finissait de raser la nappe d'eau et remontait pour amorcer son retour. Il aurait pu tout aussi bien s'esbigner et se perdre dans le moutonnement de la luxuriante végétation de l'endroit mais il s'était juré d'anéantir l'hélico et ses occupants, même si c'était la dernière chose qu'il devait accomplir de sa vie, et rien ne l'aurait fait renoncer.

Son regard accrocha, à quelques mètres, un coffret de bois renversé duquel dépassait une bande de projectiles. Bondissant jusque-là, il s'empara du serpent de toile légère qui réunissait les projectiles, en engagea l'extrémité dans la boîte-entonnoir du magasin, fit jouer la culasse et, fin prêt, se releva pour faire face à l'hélico qui revenait pleins gaz, droit sur lui.

Déterminé comme jamais, bien campé sur ses jambes légèrement fléchies, le regard farouche, et toujours nu comme un ver, Blade ressemblait à une de ces statues symbolisant un guerrier mythique, ou un de ces dieux de légende.

Peu sensibles à l'art antique en général et à l'attitude un rien hiératique de leur ennemi en particulier, les deux mitrailleurs



rouvrirent le feu, générant un vacarme qui couvrait presque le bruit des rotors.

Debout sur la berge, Blade laissa passer l'orage, ignorant autant les projectiles qui ricochaient sur l'eau pour se perdre en miaulant dans l'air surchauffé, que ceux qui passaient en ronflant près de lui avant de s'enfoncer dans la terre ou se perdre dans les ramures.

L'index effleurant la détente, il attendait son heure. Sa seconde. Étranger au tumulte environnant. Dans sa tête, tout était bien en place. Programmé. Il savait que chaque nanoseconde qui passait jouait en sa faveur. Bientôt, le tir des deux mitrailleurs ne pourrait plus se concentrer sur lui. Bientôt, l'hélico devrait remonter.

« Bientôt » fut soudain avalé par le présent et l'appareil arriva sur Blade. Dans le cockpit en plexi épais, le pilote souriait. Lui aussi mastiquait du latex de sapotillier.

Blade écrasa la virgule d'acier. L'arme tressauta dans ses mains comme un chien mécanique indécis, semblant se précipiter vers l'appareil puis reculant jusqu'à cogner contre sa ceinture abdominale comme pour mieux bondir à nouveau, tétanisant les muscles de ses bras.

L'habitacle commença par encaisser les impacts. Puis le plexi se fendilla avant d'éclater en grandes parcelles virevoltantes dont l'une emporta l'oreille gauche du pilote. Son sourire gommé, ce dernier hurla en cabrant son appareil si brutalement que ses deux mitrailleurs giclèrent du cockpit.

Très inspiré, Blade les alluma en plein vol sans plus de remords que s'il pulvérisait des pigeons d'argile. Désarticulés par d'innombrables frelons d'acier, ils touchèrent l'eau suffisamment lestés pour ne pas avoir à se préoccuper d'une éventuelle noyade.

Blade ne leur accorda même pas un atome de pitié. Lorsqu'on est capable de tirer sur des femmes et des enfants, il faut s'attendre un jour ou l'autre à payer ses forfaits. Et il n'avait jamais ressenti autant de plaisir à présenter une addition.

Restait le pilote. Il cherchait à se défilier mais Blade n'entendait pas le laisser s'en tirer à si bon compte. Il attendit que l'autre sorte de son vol inversé. L'hélico revenu en ligne, il concentra son tir sur le rotor arrière, eut la chance, malgré l'angle peu favorable, de toucher au but.

Privé de stabilisateur, l'appareil se mit alors à tourner sur lui-même comme une toupie à ailettes.

Légèrement décripé, Blade s'attaqua alors au turbomoteur, point vital de l'engin. Une nuée de projectiles s'abattit sur le compresseur à double étage, mettant hors d'état le rotor principal, ruinant du même coup les espoirs de fuite du pilote.

Privé d'énergie, l'hélico demeura un instant immobile, encore suspendu en l'air par les pâles en fibres de verre qui finissaient de tourner en s'amollissant, prenant des allures de pattes d'araignée.

Puis les lois de la pesanteur l'emportèrent et l'appareil décrocha en tanguant avant de choir comme une pierre et de gifler la nappe d'eau où il finit par disparaître en glougloutant.

Les sourcils froncés, Blade attendit que les vaguelettes qui couraient sur la surface du lac s'estompent pour se relâcher. Seul un champion du monde d'apnée aurait pu demeurer si longtemps sous l'eau. Et l'autre n'était que pilote d'hélico... Un peu moins crispé, Blade abandonna l'arme et commença à regarder autour de lui, cherchant à déceler un souffle de vie dans chacun des corps qui flottaient sur l'eau ou gisaient bras en croix sur la berge.

Son cœur se serra lorsqu'il réalisa qu'il était le seul survivant.

La gorge serrée, il marcha jusqu'au bosquet qui avait avalé la troisième sentinelle. Avec un peu de chance... Une grimace déforma ses traits. Le malheureux avait un véritable trou en guise de hanche droite et il s'était carrément vidé de son sang. Un tas de bestioles étaient déjà là, affairées à se nourrir de sa chair encore tiède. Des insectes pour commencer. Ensuite viendraient les rongeurs, avant les mammifères et les rapaces. Les nettoyeurs de cette espèce de jungle.

Déprimé, Blade s'interrogeait sur la suite des événements lorsqu'un bruit le fit se retourner précipitamment. Surpris, il découvrit une présence à quelques mètres de là. Quelqu'un qui sortait d'un buisson en se traînant sur les genoux.

— Il y a quelqu'un ? Luis, Ernsto, vous êtes là ?

Figé, Blade vit alors le nouvel arrivant se relever doucement en s'aidant d'une canne taillée dans une branche particulièrement noueuse. Il s'agissait d'un enfant. Il pouvait avoir dix-douze ans. Ses vêtements, trempés, prouvaient qu'il s'était tiré à temps du guêpier.

— Luis, Ernsto, répondez-moi, quoi !

Comme l'inconnu se tournait vers lui, Blade, reprenant brusquement conscience de sa nudité, recula pour se cacher à demi derrière un rameau de feuillage à fleurs jaunes.

— Qu'est-ce que c'est ? Qui est là ? s'inquiéta le nouveau venu en fouettant l'air de sa canne devant lui.

Blade comprit que l'enfant était aveugle avant d'apercevoir ses yeux laiteux.

## CHAPITRE V

Dans le labo, l'atmosphère ne s'était guère détendue.

Dans un premier temps, J avait donné un tas de coups de téléphone, joignant autant de mystérieux correspondants auxquels il avait demandé plutôt sèchement de se remuer.

Cette fièvre retombée, le silence était revenu, chacun des deux hommes évitant soigneusement de regarder l'autre.

En fait, dans le contexte, le plus gêné était sans conteste J. Lui n'aurait pas demandé mieux que d'établir un dialogue mais Lord Leighton l'ignorait superbement. Il allait et venait d'une console à l'autre, pilotant adroitement son fauteuil, passant exagérément au large de J lorsque celui-ci se trouvait sur son chemin.

— Tout va comme vous voulez ? risqua-t-il à l'adresse du vieux savant après s'être longuement raclé la gorge.

— C'est de l'humour ? lui renvoya ce dernier sans même se retourner.

— On ferait peut-être mieux de se serrer les coudes, non ?

— Venant de vous, qui avec votre incompétence avez mis en péril le Projet DX, la remarque est... croustillante.

— Vous êtes autant à blâmer que moi. Piqué au vif, Lord Leighton fit volter son fauteuil.

— C'est vous qui êtes chargé de la sécurité ! rappela-t-il.

— Vous savez bien que c'était imprévisible. Le vieux savant eut un gloussement.

— C'est précisément votre job de tout envisager !

— Vous-même n'avez rien remarqué... mais il est vrai que pour vous Richard Blade est un élément secondaire, qu'il fait en quelque sorte partie du mobilier...

Le visage de Lord Leighton se ferma.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ?

— Que vous ne vous intéressiez à lui que dans la mesure où il vous permet de mener vos expériences à bien.

— Les chercheurs ont pour règle de ne jamais s'attacher à leurs cobayes, grinça le vieux savant. Et c'est heureux, sinon on en serait encore à l'ère des saignées et des clystères !

— Qu'est-ce qui vous gêne chez lui ?

Lord Leighton eut un haussement d'épaules qui lui arracha une brève grimace de souffrance.

Atteint d'une sévère maladie osseuse qui l'obligeait à se déplacer en fauteuil roulant et nécessitait quelquefois la prise de doses massives d'antalgiques, le vieux savant avait appris à vivre avec la douleur mais elle le prenait quelquefois à l'improviste, surtout lorsqu'il réagissait trop brutalement, ce qui était le cas présentement.

En effet, intentionnellement, J avait touché un point sensible. Lord Leighton ne détestait pas franchement Blade, mais il le considérait néanmoins avec une réserve qui n'était pas loin de passer sinon pour de l'hostilité ouverte, du moins pour de l'acrimonie.

On l'eut haché menu, qu'il eût continué à le nier, mais le vieux savant en voulait à Richard Blade d'être ce qu'il était, c'est-à-dire un être quasi parfait, bel homme en plus, et capable surtout de supporter les effets de la translation. Contrairement à tous ses prédécesseurs, lui, il avait supporté et supportait encore ces extraordinaires voyages comme s'il s'agissait de simples déplacements en métro.

En fait, c'était cette inexplicable aptitude à aller et venir dans des univers invisibles qui dérangeait Lord Leighton et l'amenait à considérer Blade avec un mélange d'amertume et de jalousie, lui qui se révélait incapable de faire un pas sans son fauteuil.

— Ça ne va pas ? s'inquiéta J, déjà désolé d'avoir été trop direct. Vous avez besoin de quelque chose ?

— Que vous arrêtiez de me tarabuster avec vos inepties, c'est tout ! Si vous alliez faire un tour ?

— Je dois rester.

— Cette rigueur vous honore... même si elle vient un peu tard !

Le buzzer du portable de J mit momentanément fin à l'échange aigre-doux. Le patron du MI6 se contenta d'écouter avant de raccrocher, soucieux.

— Alors, ça avance ? demanda Lord Leighton, impatient.

— On a retrouvé des empreintes fichées dans l'appartement de la

filles Selby. Elles appartiendraient à Lilith Bergmann.

Comme le savant le fixait avec perplexité, manifestement dépassé, lui qui considérait que le monde s'arrêtait à l'enceinte de son laboratoire, J précisa :

— C'est la compagne de Fouad Zebdani, le terroriste international.

## CHAPITRE VI

L'enfant avait pour nom Chico Beni et il avait quatorze ans.

Aveugle de naissance, il n'était, en revanche, pas avare de confidences.

Une fois un lien établi, l'enfant avait répondu sans réticence aux nombreuses questions de Blade, lui permettant ainsi de se situer dans cette nouvelle dimension.

L'endroit s'appelait Uberaba et avait la particularité d'être une île.

Situé dans une zone semi-tropicale, ce territoire aurait pu être paradisiaque s'il n'avait eu le malheur de se trouver à peu près à égale distance de deux continents éloignés, Aldan et Régina, dont les peuples se vouaient une haine ancestrale et farouche qu'aucun argument n'aurait pu balayer.

Deux ethnies apparemment, les Aldaniens et les Réginiens, dont le degré de civilisation correspondait à peu de chose près en tout cas, à celui de la Terre.

Il ne fallait pas être sorcier pour imaginer le reste. Ceux d'Aldan comme ceux de Régina n'avaient qu'un seul souhait : pouvoir sinon annexer Uberaba, du moins en faire une base avancée afin d'y installer leurs avions et leurs missiles, car l'autonomie de leurs armes respectives, restreinte, ne leur permettait pas d'atteindre d'un seul trait le continent ennemi.

De ce fait, Uberaba était devenu leur obsession et leurs différends, déjà bien établis, n'avaient fait que se renforcer.

Habiles diplomates, ceux de Régina avaient réussi à séduire le Président de l'île, Morelos Zacatecas, d'autant plus facilement que celui-ci avait à lutter contre une opposition armée menée par un ancien prêtre détroqué, Juan Saltillo, proche de la ligne politique d'Aldan.

Madré, Zacatecas s'était cependant bien gardé de se livrer pieds et poings liés à ses alliés. Il avait accepté leur aide sous forme d'armes, d'hélicoptères de combat avec un contingent d'instructeurs, mais pas

plus, entendant conserver seul les rênes du pouvoir.

Voilà en gros ce que Blade avait réussi à tirer de l'enfant depuis qu'ils avaient quitté le lac de sinistre mémoire.

\*  
\*   \*

Pour l'heure, ils descendaient un chemin de montagne pentu et raboteux entouré d'une végétation ligneuse dont les ramures se rejoignaient pour former une voûte quasi impénétrable. Sans quelques trouées anarchiques qui laissaient filtrer çà et là des rais de lumière solaire, on aurait pu se croire dans un tunnel.

Rhabillé avec des vêtements trouvés dans des musettes de toile, armé d'un pistolet-mitrailleur à boîte-chargeur ronde de cinquante cartouches de calibre 11,43 mm qui n'était pas sans rappeler les mythiques mitraillettes Thompson, Blade avait presque du mal à suivre le rythme imposé par son Jeune compagnon.

— Comment tu fais pour te déplacer si vite malgré ta... ton... tes...

— Malgré mes yeux pourris, c'est ça que vous voulez dire, *Señor* Richard ? Faut pas vous gêner puisque c'est la vérité. Vous savez, à présent, ce n'est plus vraiment un handicap parce que je vois avec tout mon corps... J'étais dans le lac, moi aussi, avec Luis et Ernsto, et ce putain d'hélico je l'ai entendu arriver bien avant qu'il soit là, et c'est pourquoi je suis encore en vie. Les autres, je les ai prévenus, mais ils ne m'ont pas écouté. En fait, je crois qu'ils n'avaient pas envie de m'entendre... Vous savez, *Señor* Richard, c'est de ça qu'on finit par mourir par ici : de ne plus vouloir vivre. Vous comprenez ?

— Je crois, répondit Blade. On a tous un jour la peau qui nous pèse... Chico eut un gloussement.

— J'aime bien vos formules, *Señor* Richard. Vous êtes marrant pour un Aldanien !

Blade se racla la gorge.

— Je ne viens pas d'Aldan, confia-t-il. Surpris, l'enfant s'arrêta, se retourna et fixa Blade de ses yeux comme révoltés.

— Vous n'êtes pas d'Aldan et vous descendez un hélico de Régina ! C'est bizarre... Pourtant, vous parlez bien comme un gringo !

Pour Chico, tous ceux qui n'étaient pas natifs de l'île étaient des « gringos ».



— Je suis un gringo qui vient d'ailleurs, dit Blade.

L'enfant eut une moue de réflexion puis son visage se défripa.

— Je ne savais pas qu'il y avait un ailleurs, mais qu'importe d'où vous venez, *Señor* Richard, le principal c'est que vous dégagiez de bonnes vibrations...

Puis, sans attendre, il se relança dans la descente en balayant le sol devant lui de sa canne tortueuse, évitant les ornières et les obstacles comme s'il y voyait. Derrière, Blade avait du mal à suivre, et devait constamment forcer le rythme pour demeurer à son côté.

— Je ne sais pas si je vous ai remercié, *Señor* Richard, fit soudain Chico sans ralentir pour autant.

— De quoi ?

— D'être encore en vie, bien sûr.

— Tu étais déjà à l'abri, non ?

— J'aurais pu prendre une balle perdue... Et puis l'hélico aurait fini par se poser et on m'aurait certainement découvert...

— Il y a peu de chance, estima Blade.

— Croyez-pas ça, *Señor* Richard ; ces bâtards de miliciens ont toujours des chiens avec eux, des molosses de Régina spécialement dressés à nous débusquer et à dévorer les *cojones* des hommes et les seins des femmes en cas de résistance. Je vous dois mes roustons, *Señor* Richard ; mes enfants vous remercient !

Blade ne put retenir un sourire. Il aimait l'optimisme qui se dégageait presque toujours des peuples en lutte contre un pouvoir dictatorial.

— En fait, je vous dois beaucoup plus car ces ordures de miliciens ne font jamais de prisonniers. Ils s'amuse un moment avec leurs victimes, selon, puis ils leur coupent la tête pour la ramener à cette vermine puante de Zacatecas qui leur fait compter cent pesos par unité. Il se dit que certains vont jusqu'à doubler leur solde avec ces pratiques de boucher. Mais je vous ennuie avec mes histoires, *Señor* Richard...

— Pas le moins du monde, assura Blade.

— Et chez vous, ailleurs, c'est mieux ?

— Ça dépend... Ça dépend surtout où on naît... Mais c'est comme ici, les plus puissants se battent par pays interposés...

— Alors autant rester chez soi, non ?

— Je ne suis pas ici par hasard, dit Blade. Je cherche un homme.

— Tous les goûts sont dans la nature, *Señor* Richard. Moi, c'est les femmes.

— Je ne parlais pas de mes penchants sexuels...

— Vous me rassurez. C'est pas que j'avais peur pour ma rondelle, car je sais que vous n'êtes pas du genre à abuser de votre force, mais je préfère avoir affaire à un homme qui a les mêmes goûts que moi... Vous aimez quoi en priorité : les seins, les fesses, les jambes, le visage ?

— L'intelligence.

Chico s'arrêta de nouveau, comme frappé par la foudre.

— Vous vous moquez de moi, *Señor* Richard, et ce n'est guère charitable ! Comment pouvez-vous vous référer à quelque chose d'impalpable ?

— Je peux te retourner la question.

— Pour moi, ce sont d'abord les odeurs. C'est incroyable ce que les femmes dégagent comme senteur...

— Tu te fies à leur parfum ?

— Leur fumet intime, *Señor* Richard, pas les substances odorantes fabriquées par les marchands. Les femmes embaument, croyez-moi ; elles ont un bouquet qui commence par vous entourer, vous monter au nez, puis vous prendre à la gorge... avant de vous donner de la raideur. Après, sur le terrain, ce sont les seins que je préfère. Je les aime gros et bien durs. Ernesto, qui avait beaucoup lu, affirmait que c'était parce que je n'avais pas connu ma mère... Pauvre Ernesto, et pauvre Luis... Je ne les connaissais pas depuis longtemps mais ils vont me manquer... Et tous les autres aussi... Il y avait la grande Melba, avec sa mitrailleuse, elle couchait avec tout le monde, homme ou femme, mais ne s'attachait jamais à personne... Un soir de cafard, elle m'a laissé lui toucher les seins ; ils étaient petits et durs comme des moitiés de citron... Quand j'ai voulu aller plus loin, elle m'a repoussé. Et quand je lui ai rappelé qu'elle s'était laissée faire par Ernesto et Luis, elle s'est mise à pleurer... Elle était bizarre mais je l'aimais bien... Je regrette qu'on ait dû tous les laisser comme ça...

— On a fait pour le mieux, dit Blade. S'ensuivit une plage de silence que ce dernier se garda bien de rompre. Il comprenait l'amertume de l'enfant car il n'était jamais facile d'admettre qu'il faille abandonner, sans sépultures décentes, les corps de ceux qui vous sont

proches. Là, privés de moyens et pressés par le temps, ils avaient traîné les dépouilles à l'écart avant de les recouvrir de ramures puis de pierraille.

— Et si vous me parliez de cette... intelligence qui vous plaît tant chez les femmes, *Señor* Richard ? fit Chico en reprenant sa marche. En fait, vous vous en remettez chaque fois au hasard, non ? C'est comme moi pour les seins.

— Détrompe-toi, il y a des signes qui ne trompent pas, des attitudes, des lueurs dans le regard...

— On dirait que c'est comme moi avec les odeurs.

— Pareil. Pour en revenir à cet homme que je recherche, c'est mon frère...

— Vous serez bien obligé de me croire si je vous dis que je ne l'ai pas vu !

— Tu aurais pu en entendre parler ; l'arrivée d'un gringo ne doit pas passer inaperçu...

— Croyez-pas, on a des Aldaniens et Réginiens dans nos rangs.

— Vous ne craignez pas les espions ?

— Quand on fait une révolution, *Señor* Richard, on prend tous ceux qui se présentent et on voit à l'usage. Ainsi vous, avec tout le respect que je vous dois, vous pourriez aussi être un espion... même si vous avez abattu un hélico ! Il faut des fois savoir payer le prix fort pour remporter la victoire...

— Je n'ai pas demandé à combattre dans vos rangs, je recherche juste mon frère.

— Ce serait encore plus retors...

— Tu penses vraiment ce que tu dis ?

— Bien sûr que non, *Señor* Richard, c'est juste pour vous montrer qu'on sait aussi se méfier.

— Il y a longtemps que vous étiez au bord du lac ?

— C'est difficile à dire... Je ne sais pas, moi : un quart d'heure.

— Et vous n'avez rien remarqué ?

— Rien. Votre frère n'est pas passé par là, ou alors c'était plus tôt.

Blade digéra l'information. Il avait posé la question pour la forme car outre la durée du temps qui avait peu de chance d'être la même que celle d'où il venait, il y avait peu de chance que son prédécesseur ait émergé au même endroit que lui.

— Comment il est, votre frère ? demanda Chico. Je veux dire plus vieux, plus jeune ?

— Plus jeune, répondit Blade. C'est pour ça que je m'inquiète.

— On va bientôt arriver à Nunchia, un petit village de paysans, ils l'auront peut-être vu...

Blade répondit par un grognement. Il n'aimait pas du tout la façon dont cette mission se présentait. D'ordinaire, il avait juste à s'adapter à la situation et à réagir selon, tout en s'arrangeant pour faire pencher la balance du bon côté, c'est-à-dire celui de la justice et de la démocratie, et en essayant de glaner çà et là des inventions technologiques intéressantes pour la Couronne, même s'il n'était pas en mesure de les ramener. Quelquefois, le simple fait de voir suffisait à donner l'impulsion.

Cette fois, la découverte de cette nouvelle dimension passait au second rang. Il était venu pour retrouver son clone et surtout pour savoir de quelle mission il était chargé.

Restait à remettre la main dessus et apparemment l'affaire n'allait pas se résumer à une simple formalité.

## CHAPITRE VII

Dans les profondeurs de la Tour de Londres, la situation n'était guère plus brillante. Les révélations pour le moins inattendues de J avait plongé Lord Leighton dans un abîme de perplexité.

— Qu'est-ce qu'un terroriste international a à voir avec nous ? répétait-il à tout bout de champ.

— Je n'en sais fichtre rien, répondait invariablement J, dans ses petits souliers.

— Vous reconnaissez enfin votre incapacité chronique !

— C'est simplement qu'il est encore trop tôt pour en tirer des conclusions exploitables ; il faut patienter.

Alors le vieux savant poussait un cri de fureur qui ressemblait à un hennissement et il entreprenait un tour du labo, s'arrêtant devant chaque console, se lançant dans des vérifications inutiles, autant pour s'occuper l'esprit que pour se donner une contenance et rompre avec celui qu'il considérait comme responsable des événements.

Puis, après un long moment de silence, que J encaissait plutôt mal et qu'il essayait vainement de combattre avec des questions souvent saugrenues, Lord Leighton reprenait le flambeau et repartait de plus belle.

Cette fois cependant le silence s'éternisait et J n'en finissait pas de se creuser la tête pour trouver un bon angle d'attaque lorsque son interlocuteur relança de lui-même la conversation.

— C'est un hasard, une coïncidence, cette présence d'empreintes chez cette call-girl !

— Je me méfie du hasard dans les affaires de meurtre, dit J du bout des lèvres.

— Vous auriez mieux fait de vous méfiez avant !

— Vous n'avez rien remarqué non plus. Le vieux savant inspira profondément.

— De toute façon, les terroristes posent des bombes, ils n'agissent

pas en finesse.

— C'est justement ce qui est inquiétant.

— Quoi ?

— Qu'ils se mettent à concocter des plans très élaborés.

— Des tas de gens défilent chez les professionnelles du sexe...

J secoua la tête.

— Non. En général, ce sont elles qui vont sur place.

— Rien n'interdit à une call-girl d'avoir des amies, non ? Cette fille, Lilith Bergmann, elle faisait quoi avant de fréquenter Fouad Zebdani ?

— Elle préparait une thèse sur l'art étrusque et militait activement pour un mouvement écologique à l'université d'Uppsala. Rien ne la prédisposait à rencontrer une fille comme Ann Selby.

— Pas plus qu'un type comme Zebdani.

J resta un moment en suspens. La remarque de son interlocuteur ne manquait pas de bon sens. Avant le coup, Lilith Bergmann n'avait rien à faire avec un zèbre du poil de Zebdani, le cauchemar de tous les services de sécurité des pays riches.

Chaque fois qu'une bombe explosait, que ce soit dans un avion, une cabine téléphonique, un train, un métro, un grand magasin, une gare, un immeuble, ou sur le passage d'un cortège officiel, partout on voyait la griffe de Zebdani l'inquiétant leader du mouvement Islam 21 dont le slogan était : « Le vingt et unième siècle sera islamique ou il ne sera pas ».

Zebdani avait coutume d'affirmer qu'il mettrait le monde à feu et à sang jusqu'à ce qu'il ait atteint ses objectifs et comme il avait maintes fois fait ses preuves, son ombre planait sur tous les attentats qu'il en soit responsable ou non.

Alors, lorsque son nom apparaissait en direct, comme c'était le cas présentement, il était difficile d'imaginer la patte du hasard. Surtout lorsqu'on était comme J, patron d'un service de renseignements.

— Les filles du Nord adorent les Méditerranéens, dit ce dernier. Et puis il y a certaines branches écologiques qui ne demandent qu'à durcir leurs actions... Le vieux savant eut un haussement d'épaules.

— Vous voyez le mal partout... sauf où il est vraiment, grogna-t-il.

La sonnerie de son portable empêcha J d'entrer de nouveau dans la polémique. Le combiné à l'oreille, il ne fit qu'écouter en émettant

quelques bruits de gorge qui pouvaient passer pour des assentiments avant de couper le contact, l'air songeur.

— Alors ? s'impacienta le vieux savant.

— Ils ont logé Lilith Bergmann et ils s'apprêtent à la serrer.

— Vous devriez être satisfait et je vous sens déçu. Vous avez peur de vous être fourvoyé ?

— Je trouve simplement que les choses s'enchaînent un peu trop bien et je n'aime pas ça.

## CHAPITRE VIII

Blade commençait à trouver le temps long.

Finalement, il n'avait sauté sa séance d'entraînement avec ses nouveaux amis marathoniens que pour mieux l'accomplir dans cette dimension. Une certaine fatigue commençait à s'emparer de lui. Il se sentait lourd et les genoux lui faisaient mal. C'était le tribut à payer lorsqu'on persistait à vouloir courir sur le macadam. Les articulations et la colonne vertébrale en souffraient. Là, chaque pas lui arrachait une grimace. C'était dû à la pente. Il savait que cela irait mieux lorsque le terrain redeviendrait plan.

Ses pensées dérivèrent alors sur les vives douleurs ressenties ces derniers temps au niveau des jambes. Ces douleurs qui lui rappelaient la période de son adolescence, lorsqu'il subissait de sévères crises de croissance et qu'il avait attribué à un surentraînement. Il se demandait à présent s'il ne fallait pas rattacher tout ça à l'existence de son clone. Il avait toujours entendu dire que les jumeaux ressentaient les mêmes émois, les mêmes affres, alors pourquoi lui n'aurait-il pas éprouvé les mêmes maux que son double génétique ? Et puis il y avait eu ce cauchemar, où son bourreau s'était révélé n'être autre que lui-même. C'était plus qu'un rêve prémonitoire. Des liens existaient entre lui et son clone, c'était évident. Des liens ténus qui semblaient s'être rompus si l'on songeait qu'il n'avait pour l'heure aucune perception extra sensorielle.

Il réalisa soudain qu'il mourait positivement de faim. Avisant sur sa droite des buissons ruisselant de mûres, il quitta le sentier, bien décidé à croquer quelques-unes de ces baies, histoire de tromper sa faim.

— Ça ne va pas, *Señor* Richard ? s'inquiéta alors Chico en s'arrêtant net. Vous voulez vous reposer un moment ?

— Juste le temps de croquer quelques mûres, répondit Blade en commençant sa cueillette dont il déposait délicatement chaque pièce dans la paume de sa main gauche. Tu en veux ? Elles sont peut-être un peu justes mais en attendant mieux...



L'enfant eut un petit rire.

— Elles ne mûrissent jamais... Mais, à votre place, *Señor* Richard, j'évitais d'en mettre seulement une dans ma bouche...

— Ah oui et pourquoi ça ? À cause des pesticides, peut-être ? fit Blade sans cesser sa récolte.

— Ce sont des chiclayotes, poursuivit l'enfant. Les guajiros<sup>[1]</sup> n'en donneraient même pas à leurs cochons.

— Comment tu peux savoir ce que je cueille ?

— Parce que c'est le seul coin où elles poussent. On les appelle aussi les baies du diable, parce qu'elles arrivent sans soleil... et aussi pour leurs effets secondaires.

— Explique-toi, dit Blade en suspendant son ramassage.

— Elles provoquent de violentes allergies. Il suffit d'en écraser une entre ses dents pour doubler de volume.

— Tu plaisantes ?

— Non, *Señor* Richard, c'est l'entière vérité. Ce n'est pas douloureux mais très disgracieux. Des maîtresses abandonnées s'en servent souvent pour se venger de leurs rivales. Ça fait enfler de partout, c'est très spectaculaire.

— Et ça dure longtemps ? s'inquiéta Blade en observant l'une des baies avec méfiance.

— Ça dépend de la corpulence et de la quantité avalée. Mais la plus belle fille devient aussitôt une épouvantable mégère. Ça donne un aperçu de ce qu'elle peut devenir avec le temps et les kilos ! Si vous avez faim, vous feriez mieux d'attendre, nous allons arriver à Nunchia dans à peine cinq minutes. Et là, *Señor*, il y a une auberge où vous trouverez de quoi vous restaurer.

— C'est que... je n'ai pas d'argent d'ici, fit Blade, en faisant machinalement rouler les petites baies dans la poche de cuisse de son pantalon.

— J'en ai assez pour nous deux et de toute façon ceux du village nous sont acquis ; alors laissez tomber vos chiclayotes et reprenons la route.

Ils n'avaient pas fait cent mètres que Chico s'arrêtait soudain net, tête levée, comme un fauve en éveil.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Blade, inquiet. Je n'ai rien entendu.

L'enfant demeura un moment muet, narines palpitantes, avant de répondre.

— Parce qu'il n'y a rien à écouter, *Señor* Richard, mais juste à sentir...

— Et ça sent quoi ?

— Le feu et le sang.

Impressionné, Blade assura l'arme entre ses mains, vérifia qu'il y avait bien une balle dans le canon avant de se remettre en marche.

Chico avait « senti » juste.

De Nunchia, il ne demeurait pas grand-chose sinon qu'une suite de ruines calcinées d'où s'élevaient encore quelques fumerolles sinistres.

Blade et son jeune compagnon parcouraient lentement les décombres et, pour la première fois, l'enfant avançait en hésitant.

— Racontez-moi, *Señor* Richard, fit l'enfant. Ils ont vraiment tout brûlé ?

— Tout. Rien n'a été épargné. C'est aussi bien pour toi que tu ne puisses pas voir.

— Les bâtards ! La vermine puante ! Vous... vous croyez qu'il y a des survivants ?

En fait, Chico n'attendait pas de réponse. C'était juste façon de briser le silence. Il savait d'expérience que ce genre de raid se terminait toujours par une extermination systématique.

— Ils ont même abattu les chiens, commenta Blade d'une voix blanche en promenant son regard sur ce qui demeurait du village.

— Mais pourquoi ils ont fait ça ? Ça n'a pas de sens ! Les gens qui vivaient là n'étaient pas des guerriers, juste des paysans !

— On aura voulu les empêcher de vous ravitailler, émit Blade.

— Depuis la réforme agraire, les miliciens assistent aux récoltes et laissent tout juste aux guajiros de quoi ne pas mourir de faim... C'était un bon village, *Señor* Richard, avec de braves gens, même si je n'aime pas trop les gratteurs de terre. Et surtout il y avait Soledad, la fille de l'aubergiste ; sa peau sentait la vanille et sa bouche avait la saveur de la maracuja. On s'embrassait dans la cave mais elle ne voulait pas aller plus loin... Elle disait qu'elle serait à moi seulement le jour où je pourrais la voir, qu'on ne doit pas acheter chat en poche... Mais je savais qu'elle était belle, *Señor*, je le savais parce que mes doigts me

l'avaient dit et aussi parce qu'elle émettait des ondes positives...

Perplexe, Blade écoutait l'enfant se confier. Des larmes glissaient sur ses joues creuses tandis qu'il parlait mais aucun sanglot ne venait casser le débit de sa voix. Il pleurait dignement, presque malgré lui.

— Elle rendait tout beau, simple... Je l'aimais rien que pour ça mais j'aurais préféré avaler ma langue plutôt que de lui dire... Vous parlez d'un imbécile ! Chez vous, ailleurs, *Señor*, on sait dire aux femmes qu'on les aime ?

Blade inspira profondément.

— Je crains que non, dit-il. Pas plus aux femmes qu'aux autres.

— Ça tient à quoi ?

— Un peu à la pudeur, beaucoup à la bêtise.

— Vous avez mille fois raison... Vous savez quoi, *Señor* Richard ? Pour l'épater, je lui racontais tout ce que je faisais avec les autres filles. C'était autant pour me donner de l'importance que pour la convaincre de franchir le pas... Ce n'était pas très malin, d'autant plus qu'à vous je peux bien l'avouer : je n'ai encore jamais trempé mon biscuit. C'est stupide, non ?

— C'est simplement humain, Chico...

— Si c'était à refaire, *Señor* Richard, au lieu de la tripoter et de tenter de fourrer mes doigts partout, eh bien, je la serrerais dans mes bras et je lui dirais combien je l'aime en lui récitant des poèmes spécialement écrits pour elle. Mes mots d'amour rebondiraient sur les murs de la cave avant de lui pénétrer dans le cœur... La cave, *Señor*, la cave ! Elle a peut-être eu le temps de s'y réfugier... Conduisez-moi !

## CHAPITRE IX

— Avouez tout de même que les choses auraient pu se dérouler un peu plus simplement, estima J en se rapprochant d'une console où se tenait Lord Leighton.

Ce dernier poussa un soupir d'agacement.

— Je croyais que vous n'aimiez pas que les événements s'enchaînent trop bien, rappela-t-il.

— Tout dépend des circonstances, se justifia le patron du MI6. C'est vrai que je reste sur la défensive lorsqu'on retrouve un peu facilement la petite amie d'un terroriste international, mais je ne comprends pas que cette fille, Ann Selby, se soit comportée de cette façon pour piéger Blade.

— Ah oui ?

— Elle aurait pu tout bonnement coucher avec lui.

— C'est ce qu'elle a fait, non ?

— Je veux dire : normalement. Dans un lit. Quitte à se retrouver enceinte...

Le vieux savant soupira derechef.

— Je crains que vous n'ayez pas bien saisi le problème, dit-il sans toutefois s'arracher à ses occupations. Ann Selby n'avait pas besoin d'une relation normale. On ne recherchait pas à travers elle une insémination artificielle courante. Il fallait au contraire qu'elle n'intervienne pas génétiquement dans la conception. On avait besoin de son ventre et d'un de ses ovocytes énucléé, c'est-à-dire débarrassé de son génome pour y placer la cellule tirée de Blade. C'est tout.

— Ça fait froid dans le dos, ce tripatouillage.

— De plus, c'était plus propre, poursuivit Lord Leighton. Ainsi, il ne s'établissait pas de liens entre Blade et cette fille. Je pense que ça évitait toute possibilité de remonter jusqu'à la source. Une liaison durable laisse toujours des traces. Mais ça, vous devez facilement le comprendre...

— Et selon vous, que penser des acquis d'un clone ?

Le vieux savant s'interrompt, fit pivoter son fauteuil.

— C'est la première question intéressante qui sort de votre bouche depuis ce matin, grogna-t-il. En fait, tout cela est très complexe car nous n'avons pas affaire à un individu qu'on a laissé mûrir normalement. Si on considère qu'il est passé du stade de nourrisson à celui d'adulte accompli en l'espace de deux mois, on peut légitimement penser que son éducation doit comporter quelques carences. Maintenant, il faut se méfier des idées reçues car les recherches sur le cerveau sont en plein essor et il n'est pas exclu qu'on ait pu le gaver mentalement à l'aide de programmes électroniques directement instillés par le biais du cortex... Dès lors, tout dépend de ce qu'on a voulu lui rentrer dans les méninges.

— Je voulais surtout évoquer les acquis naturels, précisa J.

— Normalement, ils sont ceux de Blade mais vous savez bien que tout dépend de l'éducation alors il vaut mieux ne pas se rattacher à des paramètres erronés.

Le buzzer du portable interrompt les deux hommes. La conversation ne dura guère plus que les deux précédentes et lorsque J rempocha son combiné la sérénité n'illuminait pas son visage de gentleman-farmer.

— Elle vous a glissé entre les doigts ? s'informa Lord Leighton.

— Non. On l'a coincée sans problème et on va la soumettre à un interrogatoire en règle.

— Musclé, je présume ?

J secoua la tête.

— Non. Chimique. Un cocktail penthotal-scopolamine.

— Il y a d'autres substances plus... actives.

— Mais beaucoup moins fiables et passablement destructrices. Nous voulons qu'elle nous livre la vérité et pas n'importe quelle faribole.

— Vous n'avez toujours pas l'air très enthousiaste, fit remarquer le vieux savant.

— Je n'aime pas cette affaire et je m'inquiète pour Richard.

## CHAPITRE X

Pénétrer dans l'auberge ne fut pas une mince affaire car le niveau supérieur, comportant les chambres, était descendu d'un étage et achevait de se consumer sur le mobilier du rez-de-chaussée.

Guidé par les souvenirs fatalement vagues de Chico, Blade tentait de s'y retrouver dans le monceau de décombres.

— Quand vous aurez repéré le comptoir, nous y serons, répétait l'enfant debout sur une chaise miraculeusement intacte en balayant l'air de sa canne noueuse. Vous ne le voyez pas ? Il est recouvert de lino rouge. Le patron prétendait que ça faisait peur aux mouches...

— Comment il était ?

— En bois avec des pin-up en fer comme il y a clouées sur les calandres des camions.

— Je parlais du patron...

— Le père de Soledad ? On le surnommait « Sourire-Jaune » parce...

— ... qu'il avait toutes les dents de devant en or, compléta Blade un peu trop rapidement.

— Comment vous avez deviné ?

— Parce que... c'est pareil partout ; je veux dire qu'on emploie le même surnom dans tous les pays...

— J'entends au son de votre voix quand vous mentez, *Señor* Richard.

Blade poussa un profond soupir.

— D'accord... Il est là... Enfin sa tête est là, coupée net au ras des épaules et il lui manque toutes ses dents en or...

— Les chacals ! jura l'enfant. Il faut en plus qu'ils dépouillent leurs victimes ! Que leur sang pourrisse dans leurs veines ! Et c'est tout ? Il n'y a que lui ?

— Il y a d'autres corps mais rien qui ressemble à une jolie jeune fille.

— Vous me le diriez ?

— Comment je pourrais cacher quelque chose à quelqu'un qui devine quand je mens ?

Chico eut un rire bref.

— Touché, *Señor*.

— C'est quand même curieux qu'ils aient laissé les têtes, fit remarquer Blade. Tu me disais qu'on les payait, non ?

— C'est vrai. Cent pesos la pièce.

— Ah ! J'aperçois une surface rouge par là... C'est bien ça ! C'est le comptoir ! Il est renversé...

— Regardez derrière, *Señor*, il y a une trappe. Elle est juste à hauteur de la pompe à bière.

Blade retint une remarque acerbe. Il avait de plus en plus l'impression que son jeune compagnon se servait de lui comme d'un homme à tout faire. Il se ravisa cependant, conscient du caractère exceptionnel de la situation et du handicap de son jeune compagnon ; conscient également que sa nervosité lui venait de ce qu'il était lui-même impatient de retrouver la piste de son clone et avait pour l'heure la pénible sensation de s'enliser en s'attelant à des tâches secondaires.

Secondaires mais pas moins titanesques si l'on songe que le décor ressemblait à un océan de gravats. Des baignoires et autres bidets surfaient sur la crête des vagues de cette mer solide et fumante.

— Vous la voyez, *Señor* ?

Énervé, Blade allait donner libre cours à sa mauvaise humeur lorsqu'il remarqua une poutrelle en acier décrochée du plafond qui semblait s'enfoncer dans le sol. S'approchant, il découvrit qu'elle disparaissait dans une ouverture naturelle en forme de rectangle, à demi obstruée par des gravats.

— Je crois que j'y suis, commenta-t-il.

— Attendez-moi pour l'ouvrir, fit Chico en sautant de sa chaise comme s'il y voyait.

Comme si seulement car il ne tarda pas à se répandre sur le tas de décombres et il fallut que Blade vienne à son secours pour qu'il puisse enfin se remettre à la verticale.

Parvenu à pied d'œuvre, Blade dut contenir l'impatience de son jeune compagnon.

— Attends un peu, dit-il lorsqu'il eut déblayé de quoi se faufiler dans les profondeurs de la cave. Il faut trouver de quoi s'éclairer, avant.

— Pour vous, pas pour moi, *Señor*, dit l'enfant en s'allongeant et en inspectant le sol de ses mains. Soledad, tu es là ? C'est moi, Chico, je suis venu te sauver, tu ne crains plus rien ! C'est toi ? C'est bien toi... Il y a quelqu'un, *Señor*, s'écria-t-il en relevant la tête, j'entends un faible gémissement ! J'y vais ! Vous n'aurez qu'à me rejoindre !

Et, habilement, s'aidant de la poutrelle, il se glissa dans l'ouverture emmenant une pelletée de décombres avec lui avant de disparaître aux yeux de Blade qui n'en finissait pas de chercher de quoi faire de la lumière.

Un appel de Chico le ramena près de l'ouverture. S'agenouillant, il aperçut une tache de clarté au fond.

— Vous êtes là, *Señor* Richard ? Vous nous Voyez ? J'ai trouvé Eugénia, c'est la nounou de Soledad ! Elle est blessée, vous pouvez descendre ? Allez-y franco, l'escalier est raide mais solide !

Intrigué, Blade se faufila à son tour dans l'ouverture, eut tout de suite l'escalier sous ses pieds, comprit ce qui générait cette lumière vacillante en découvrant un briquet allumé dans la main de Chico. Un antique briquet à mèche et à essence dont la flamme, maigre, ne dispensait qu'une très faible clarté.

Agressé par une forte odeur d'humidité, Blade ne tarda pas à rejoindre Chico. Ce qu'il découvrit alors à la lueur de la flamme anémique lui arracha une grimace. La poutrelle n'avait pas seulement enfoncé la trappe, elle avait également traversé la poitrine de la vieille femme, la clouant littéralement au sol.

Si l'on s'en remettait à la mare de sang qui baignait la terre alentour, il ne lui restait guère de temps à vivre.

— On va la remonter, elle sera mieux là-haut en attendant les secours, décréta Chico.

Gêné, Blade cherchait comment annoncer la nouvelle à l'enfant lorsque la vieille femme secoua la tête en signe de dénégation. Lançant une main décharnée, elle attrapa le poignet de Chico, rapprochant la lumière de son visage cireux, tirant du même coup l'enfant vers elle pour être sûre qu'il l'entende.

— Il reste peu de temps, alors écoute, siffla-t-elle. Ce sont ceux de la Squadra... Ils venaient chercher un drôle de type qui était arrivé ici



il y a trois jours... Il n'avait pas de bagages, juste une belle mallette noire assez longue qu'il ne quittait jamais... Un homme avec le nez busqué et beaucoup de poil sur le lobe des oreilles... Il ne bougeait pas de sa chambre, passait son temps à boire du thé qu'il avait amené avec lui...

— Et Soledad ? s'inquiéta Chico.

— Ils l'ont emmenée... Ce type louchait sans arrêt sur elle...

— Le porc ! Je lui ferai avaler ses excréments ! sacra Chico. Où sont-ils allés ?

— À leur quartier général, à Cavalcante...

— Pourquoi ont-ils fait ça ? La Squadra est chargée de protéger Zacatecas, pas de massacrer les civils...

— Je ne sais pas... J'étais occupée derrière, en cuisine, lorsque tout a basculé. D'après ce que j'ai compris, un autre homme est arrivé... Un type que ceux de la Squadra devaient rechercher car ils l'ont aussitôt arrêté et emmené dans un de leur véhicule après l'avoir recouvert des pieds à la tête d'un sac poubelle. Comme je revenais en salle, c'est ce que j'ai surpris à travers les carreaux. Ensuite, ils se sont concertés un moment, ils étaient bien une dizaine, et alors ils ont commencé à s'en prendre à tout ce qui bougeait. À la machette. Ils ont commencé par tous ceux de l'auberge et n'ont épargné Soledad que parce qu'elle plaisait au type aux oreilles poilues. Moi, j'ai réussi à me glisser dans la cave et je suis allée me réfugier dans le fût creux qui sert de cache aux guérilleros... Quand j'ai voulu ressortir, l'auberge brûlait... j'étais juste en haut de l'escalier lorsque le premier étage est descendu d'un seul coup dans un terrible bruit de tonnerre... Quelque chose d'énorme a alors éventré la trappe... Il y a eu un nuage de poussière et en même temps une immense douleur m'a traversé la poitrine... Ensuite, je me suis retrouvée rivée au sol, dans l'impossibilité de faire le moindre geste... Quand je vous ai entendus, j'ai cru qu'ils revenaient... Je ne sais pas ce qui se trame, mais c'est sûrement en rapport avec les élections, il faut prévenir Saltillo...

— Ce sera fait, dit Chico. Maintenant, repose-toi, les secours vont arriver...

— Et ma toute petite, ma Soledad, il faudra la tirer de leurs pattes, rauqua la vieille femme en renforçant son emprise sur le poignet de son interlocuteur tandis qu'un flot de sang jaillissait de sa bouche et que ses yeux se révulsaient.

— Je te le promets, assura l'enfant. Tu la reverras... Eh ! Qu'est-ce

qui se passe ? Eugénia ! Parle-moi !

— Elle est morte, commenta Blade.

— Oh non, pas ça ! fit Chico en se mettant à pleurer. Elle partit, je n'ai plus personne à qui parler de Soledad. Plus personne qui l'ait connue...

— Il y a sûrement mieux à faire qu'à parler, dit Blade. Je t'attends là-haut !

Joignant le geste à la parole, il émergea bientôt à l'air libre, tendit la main vers son arme qu'il avait déposée dans un tiroir éjecté d'une commode fracassée lorsque quelque chose attira son attention.

Un rectangle de papier imprimé.

Une coupure de cent pesos.

En la parcourant d'un peu plus près, les yeux de Blade s'exorbitèrent. Ce n'était pas la somme en elle-même qui le troublait mais le portrait qui ornait les deux faces du billet.

Celui du président Zacatecas.

L'homme lui ressemblait comme deux gouttes d'eau !

## CHAPITRE XI

L'air sombre, J glissa son portable dans la poche intérieure de sa veste avant de se tourner vers Lord Leighton qui attendait les mains crispées sur les accoudoirs de son fauteuil.

— Rien ? interrogea ce dernier, impatient.

— Rien de ce qu'on attendait, lâcha le patron du MI6, visiblement préoccupé. Elle prétend que ses relations avec Ann Selby étaient d'ordre amoureux.

— C'est peut-être vrai. J secoua la tête.

— On a découvert que la fille Selby possédait un compte sur une banque de Nassau. Un compte abondamment garni. Cent mille dollars y ont été déposés le 5 de chaque mois l'année dernière. Les versements ont cessé il y a deux mois...

— Évidemment, admit le vieux savant, vu sous cet angle là...

— Quand on vit dans la clandestinité, on est formé à résister aux interrogatoires chimiques. C'est basique.

— Vous comptez aller plus loin ?

— Oui mais en abandonnant le secours de la science... Les traits de Lord Leighton se durcirent.

— Vous ne pensez tout de même pas à la torture ? s'indigna-t-il.

— Disons à une certaine forme de contrainte... Les vieilles méthodes ont parfois du bon.

— Vous ne vous dégoûtez jamais ?

— « Les maux les plus désespérés sont guéris par les moyens du désespoir ou d'aucune façon », cita J.

— Ne mêlez pas Shakespeare à vos magouilles ! gronda le vieux savant.

— Il faut toujours quelqu'un pour vider les poubelles.

— Arrêtez vos formules ronflantes !

— Et vous, ça ne vous a pas posé de problèmes d'envoyer des gens

dans l'inconnu ? Et de continuer après des essais malheureux ?

— Ils étaient tous volontaires !

— Lilith Bergmann savait ce qu'elle risquait en mettant le doigt dans l'engrenage.

Douché, Lord Leighton se ratatina sur lui-même avant de faire pivoter son fauteuil et de le lancer vers le fond du labo.

— Écoutez, on est dans le même bateau, on ferait peut-être mieux de ramer ensemble, non ? fit J. Pour commencer, je propose qu'on soit sur la même longueur d'onde... Comme le vieux savant, intrigué, se tournait vers lui après avoir stoppé sa course, le patron du MI6 se fouilla et brandit son portable.

— Vous pensez que vous pouvez nous bidouiller une dérivation ? s'enquit-il. J'en ai assez de devoir tout vous répéter.

— C'est un jeu d'enfants, assura Lord Leighton en ravalant sa rancœur. Donnez !

Ce fut effectivement un jeu d'enfants si l'on songe qu'une fois portable en main, il ne fallut pas plus de cinq minutes au vieux savant pour monter et tester une écoute parallèle aboutissant au système sonore de l'une des consoles.

— Voilà, il ne reste plus qu'à attendre, dit bientôt l'infirmier en restituant le portable à son propriétaire.

Ce dernier l'avait à peine en main que le buzzer se manifestait.

L'appareil connecté, il se produisit un sifflement aigu, une espèce d'effet Larsen que J gomma en se déplaçant.

— Votre système de dépistage n'est pas très au point, on dirait, fit une voix grave qui résonna dans le labo comme dans une cathédrale.

Avant de répondre, J fit de grands gestes à l'attention de Lord Leighton qui ramena instantanément le son à un volume correct.

— À qui ai-je l'honneur ? s'inquiéta J après s'être raclé la gorge.

— Fouad Zebdani.

Un silence de plomb envahit le laboratoire. Les deux hommes s'entre-regardèrent, les yeux écarquillés.

— J'ai un marché à vous proposer...

— D'abord, rien ne me prouve que vous êtes réellement Zebdani, fit J. Ensuite, si c'est le cas, vous devriez savoir que par principe je ne traite jamais avec des gens qui s'en prennent aux innocents !

— Nous n'avons pas d'avions pour larguer nos bombes, alors nous

employons les moyens les plus élémentaires... Ceux qui ont fait leurs preuves depuis des millénaires.

— Qu'est-ce que vous voulez ?

— Je vous l'ai dit : vous proposer un marché. Vous relâchez Lilith et je vous donne un renseignement vital.

— Un renseignement sur quoi ?

Zebdani eut un rire de gorge.

— À votre avis ?

— Comment avez-vous eu mon numéro ?

— J'en sais plus sur vous et tous ceux qui vous entourent que vos propres services de renseignements. Je l'ai d'ailleurs prouvé, non ? Au fait, n'espérez pas me loger : j'ai un portable et je suis dans un véhicule en mouvement. C'est formidable le progrès, non ?

— Si vous en veniez au fait ?

— D'accord... Je vais vous donner un gage pour attester de ma bonne volonté... Blone est une bombe humaine.

— Quoi ? Qu'est-ce que vous dites ? Qui est Blone ? s'étrangla J.

— Le clone de Richard Blade, bien sûr.

— Pourquoi Blone ?

— Ça, c'est mon petit secret... Maintenant, si vous voulez en savoir plus, réfléchissez à ma proposition... Je vous rappellerai... Salut !

— Attendez ! Pourquoi... Un signal sonore ininterrompu éclata dans le laboratoire.

Fouad Zebdani avait raccroché plongeant J et Lord Leighton dans un gouffre d'inquiétude.

## CHAPITRE XII

Blade eut beau tourner et retourner le billet, il dut bien se rendre à l'évidence : l'homme qui présidait aux destinées de l'île lui ressemblait bien trait pour trait, pour autant cependant que l'on puisse s'en rendre compte par le biais d'un portrait d'une phalangette.

Aussitôt, un flux d'interrogations envahit le crâne de Blade. Questions qui se mirent à tourner comme un manège fou et auxquelles il s'efforça de répondre avec ses maigres connaissances.

Une constante semblait se dégager de l'ensemble. C'était comme une ligne de force. Lui, Richard Blade, son clone, et maintenant le président Zacatecas. Trois hommes qui étaient dotés du même physique, qui rendaient la même image. Fallait-il y voir une diabolique machination ou devait-on s'en remettre au facétieux hasard ?

Peu enclin, de par sa « profession », à croire aux coïncidences, Blade penchait pour la première éventualité, celle qui consistait à voir derrière tout cela la main d'un mystérieux maître d'œuvre, mais il admettait pourtant que cela ne résistait pas à une analyse un peu poussée car personne de « l'extérieur » ne pouvait savoir qu'Uberaba existait, et a fortiori ce qui s'y passait et qui y vivait.

Fort de ce raisonnement, Blade décida de se cantonner au plus strict. C'est-à-dire à ce qui s'était passé avant qu'il ne soit expédié jusque-là par les ordinateurs du Projet DX.

Et dans cette optique, de s'attacher à retrouver son clone comme il avait été prévu au départ. En fait, c'était le seul moyen d'en apprendre un peu plus sur cette étrange affaire. Et, partant, les visées exactes de ceux qui l'avaient concoctée, ainsi que leur origine et leur but réel.

Il jeta un coup d'œil sur les ruines qui l'entouraient. Il pensait avoir une explication à ce saccage.

Selon ses déductions, tout était imputable à son clone. À son arrivée inopinée dans l'auberge. Les membres de la Squadra, présents pour une autre affaire, avaient certainement pensé tirer parti de cette

situation, à condition cependant que l'affaire demeurât secrète, ce qui avait motivé leur phase d'extermination systématique.

Un point de détail revint alors à l'esprit de Blade concernant l'épisode qui l'avait amené à récupérer la mitrailleuse de cette grande fille maigre, Melba. Il avait trouvé curieux qu'elle ne veuille pas lui abandonner son arme, avait mis cette résistance sur le compte de l'agonie. À présent, il comprenait sa réticence : elle avait eu l'impression de voir Zacatecas penché sur elle.

En fait, il avait jusqu'ici eu la chance de ne pas être vraiment confondu avec le Président de l'île parce qu'il était tombé sur un enfant aveugle et une moribonde éclairée par la flamme anémique d'un briquet, mais ça ne durerait pas. Déjà, au moment de l'affrontement, il avait joué de bonheur. Cela tenait certainement au fait qu'il était nu comme un ver. Personne n'imaginait jamais une sommité dans le plus simple appareil. Et puis il avait les cheveux mouillés. Sinon, ce n'était pas à ceux de l'hélico qu'il aurait eu à se frotter, mais aux guérilleros.

Un bruit le tira soudain de ses pensées. Chico s'était mis en tête de remonter mais il avait quelques difficultés à s'arracher du sous-sol. Le saisissant sous les bras, Blade le déposa un peu plus loin, sur une surface praticable.

— Eugénia était une femme pétrie de bonté, dit-il, les joues encore luisantes de larmes hâtivement essuyées. C'est pratiquement elle qui a élevé Soledad car sa mère est morte en couches. Elle faisait tout dans l'auberge sans jamais se plaindre. Je me rends compte que je l'aimais comme si elle avait été ma mère...

— Tu n'as plus de parents ?

— J'en ai jamais eus ! Qu'est-ce que vous voulez faire d'un enfant aveugle ? On m'a collé dans un orphelinat et j'en suis sorti quand j'avais l'âge de travailler... Huit ans... Là, on m'a placé dans une sucrerie. En fait, j'ai vite atterri chez le sucrier, avec d'autres enfants handicapés comme moi ; on nous gardait pour des soirées très spéciales... Très chaudes, si vous voyez ce que je veux dire, *Señor* Richard... C'est fou ce que les adultes aiment les enfants pour certaines choses... Si vous saviez ce qu'ils demandent, ce qu'ils exigent... J'ai assommé un type, un diplomate je crois, et j'ai réussi à filer avec un autre gosse plus vieux que moi qui ne rêvait que de rejoindre la guérilla de Saltillo dans la Sierra Matao... C'est là que j'ai vécu jusqu'à maintenant... Bien sûr, je suis bon à rien dans les

combats mais j'ai des atouts non négligeables. D'abord, comme je vous l'ai déjà dit, *Señor*, j'ai de l'oreille... J'entends de très loin. Très très loin. Et puis on ne se méfie jamais d'un aveugle, ça passe partout... Mais je vous ennuie avec mes histoires... J'espère que votre frère ne figure pas parmi les victimes...

— Non, répondit Blade, je viens de vérifier, il n'est pas là. D'après ce que j'ai compris, tu dois rejoindre Juan Saltillo...

— Il faudrait, mais on ne cherche pas Saltillo, c'est lui qui vous trouve.



## CHAPITRE XIII

Dans le labo, les révélations pour le moins surprenantes de Fouad Zebdani avaient littéralement assommé J et Lord Leighton.

Ils s'étaient d'abord montrés incrédules, voulant croire à une énorme farce, puis avaient fini par accepter l'incroyable en se réjouissant d'être passé à côté de la catastrophe.

Pour eux, en effet, il était patent que la manœuvre visait à faire sauter le labo et qu'elle avait échoué.

La mèche avait, comme on dit, « fait long feu ». C'était raté. Pour la première fois, Fouad Zebdani avait raté son objectif.

Heureux de cet échec, les deux hommes se promettaient déjà de sabler le champagne au retour de Blade lorsque le sourire du professeur Leighton se figea soudain tandis qu'un juron jaillissait de sa gorge trahissant son désarroi.

— Idiots que nous sommes de rire, nous sommes perdus, oui ! tonna-t-il. Bel et bien perdus ! Ah, les cons !

Peu accoutumé aux écarts de langage du vieux savant, J resta un moment immobile, le visage crispé par la surprise, avant de réagir.

— J'ai peur de ne pas comprendre, risqua-t-il. Lord Leighton le fusilla du regard.

— Vous ne comprenez jamais rien, de toute façon ! Là, toutefois, on peut dire que vous avez des excuses, comme tous les béotiens ! Eh bien, figurez-vous que nous nous sommes réjouis un peu vite car si Zebdani a dit la vérité nous sommes tous morts ! Tous, vous entendez, tous et tout ce qui nous entoure... et même bien au-delà !

Et comme J continuait de le fixer, visiblement dépassé, il poursuivit :

— Le monde entier est condamné ! Et quand je dis le monde, c'est de tout notre univers dont je parle !

— Je ne vois pas comment vous pouvez affirmer une chose pareille, émit J, abasourdi.

— Simplement parce que j'ai plus de connaissances que vous ! Voilà pourquoi ! Vous savez ce qui se passe lorsqu'un hublot cède dans un avion qui vole en haute altitude ?

— Oui... Enfin, je crois : tout ce qui se trouve dans l'avion est aspiré vers l'extérieur par le jeu des différences d'atmosphères... Quel rapport avec notre affaire ?

— C'est ce qui risque de se produire si... cette bombe humaine explose dans la dimension X où nous l'avons envoyée...

— Attendez, jusqu'ici les pressions atmosphériques des univers parallèles ont été les mêmes que chez nous, non ?

— Ne vous arrêtez pas à ce que je viens de vous raconter, c'était juste une image, expliqua le professeur Leighton. En réalité, tout est bien plus compliqué. Sachez simplement qu'en envoyant un voyageur dans cette dimension, nous avons créé une espèce de brèche entre elle et nous... Une brèche qu'une explosion transformerait en véritable ouverture... C'est alors que se produirait le « syndrome du hublot »... Et l'un des univers aspirerait inmanquablement l'autre provoquant un authentique chaos ! Et la fin des deux mondes, de toute façon !

— Vous pouvez vous tromper, coassa alors J, livide.

— J'aimerais mais je suis hélas sûr de ce que j'avance.

— Qu'est-ce qu'on peut faire ? Et si on effectuait les transferts « retour » ?

— C'est trop risqué... Il faudrait connaître la nature de l'explosif...

— On pourrait au moins ramener Richard ?

— Il y a toujours le problème de l'amalgame des deux corps... De plus, il vaudrait mieux attendre d'en savoir un peu plus... J consulta machinalement sa montre.

— Zebdani doit rappeler, il nous renseignera... C'est son intérêt comme le nôtre !

Le vieux savant eut une moue.

— Je ne suis pas sûr qu'on puisse compter sur sa coopération...

— Vous avez raison, reconnut le patron du MI6. De plus, si son objectif était le labo, et qu'il pense avoir échoué, nous lui redonnerions l'avantage.

Un silence s'installa alors qui fut salutaire aux deux hommes puisqu'il leur permit de prendre du recul et de se poser une question cruciale que leur esprit tourmenté par la révélation du terroriste avait

jusque-là éludée : et s'il s'agissait tout bonnement d'un magistral bluff ?

## CHAPITRE XIV

L'orage éclata sans prévenir.

Un orage d'une violence inouïe qui déversa un véritable déluge sur l'épaisse forêt qui couvrait les premiers contreforts de la Sierra.

Trempés, Chico et Blade trouvèrent refuge dans une grotte dissimulée derrière un rideau de végétation que l'enfant connaissait.

Guidé par ce dernier, Blade put bientôt se faire une idée plus précise des lieux en les parcourant à l'aide de l'une des nombreuses lampes à pétrole.

L'endroit, inaccessible pour un non initié, était pourvu de tout ce qu'il fallait pour un séjour de durée variable. On pouvait y faire de la cuisine à l'aide de gaz en bouteilles ; des matelas pneumatiques permettaient d'y dormir ; un énorme fût rempli d'eau de pluie servait de salle de bains, un plus petit de château d'eau.

— Je me demande parfois si tu es vraiment aveugle, fit Blade lorsqu'il eut fait le tour de la cache. Tu m'as amené jusque-là sans la moindre hésitation...

— C'est parce que je me sers de tout, *Señor* Richard. Je compte mes pas, je renifle les odeurs, je reconnais la nature du terrain, et je sens les obstacles comme si j'avais un radar... En fait, c'est vous les voyants qui êtes infirmes : vous ne savez plus vous servir de ce que Dieu vous a donné.

— Je me trompe, ou ça sent bizarre ? s'inquiéta soudain Blade en faisant palpiter ses narines.

Chico eut un rire pointu.

— Ça, ce sont nos amis les jacuas, dit-il. Des putois qu'on ne trouve que sur l'île. Ils sentent très mauvais, mais ils ont l'avantage de faire fuir les molosses réginien. On partage la grotte avec eux. Ils sont affectueux comme des chats... auxquels on promet du poisson. Ils viendront dès qu'ils sentiront la nourriture. Vous avez faim, *Señor* ?

— Pas vraiment. Tu comptes rester longtemps ici ?

— Le temps que la pluie cesse.

— L'orage te fait peur ?

Chico eut un haussement d'épaules.

— Des tas de choses me font peur, mais pas l'orage. Au contraire. J'aime le grondement du tonnerre. C'est comme une musique pour moi. Et il y a l'éclat des éclairs...

— Tu distingues la lumière des éclairs ?

— Je perçois une différence... L'orage, pour moi, c'est en quelque sorte un feu d'artifice.

— Tu as vu un spécialiste, pour tes yeux ?

— Le prix de la simple consultation est fixé à quinze mille pesos, *Señor*. C'est le salaire cumulé d'un laveur de voitures sur cinq ans. Ça répond à votre question ?

Comme Blade gardait le silence, l'enfant poursuivit :

— C'est pareil chez vous, ailleurs ?

— En gros, oui. C'est plus facile pour les riches.

— Et vous êtes de quel côté, vous ?

— Je crois que je suis plutôt... favorisé. Et si je peux faire quelque chose pour toi...

— Surtout pas, *Señor* ! Il ne faut jamais aller contre la nature. Le ciel m'a fait naître dans les ténèbres, c'est lui qui m'en sortira. Tout est écrit. Tout. Vous n'y croyez pas ?

— Je crois qu'on peut donner des coups de pouce au destin.

— Demain, à Cavalcante, on fête le retour de la Vierge Rouge. C'est une grande date, *Señor*, ça fait des années qu'on attend qu'elle revienne... Je suis sûr qu'elle me rendra mes yeux !

— La Vierge Rouge ?

— Oui, *Señor* Richard. C'est la sainte de l'île. On l'appelle la Vierge Rouge parce que chaque année, à date fixe, celle de demain, elle pleure des larmes de sang... Et ses larmes ont le pouvoir de guérir... Il suffit d'en frotter les parties malades et on est guéri !

— Pourquoi avoir attendu tout ce temps ?

— Parce que la famille Zacatecas avait décidé de conserver la statue de la sainte dans la chapelle du palais présidentiel sous prétexte qu'il existait une lointaine parenté entre eux. Mais là, avec les élections, Morelos Zacatecas a décidé de faire un geste en rendant

momentanément la Vierge au peuple de l'île. Et il a promis, s'il est réélu, de l'abandonner définitivement à ses concitoyens.

— Bel exemple de désintéressement, ironisa Blade.

— C'est pareil chez vous ?

— Pareil. Plus c'est gros, plus ça marche.

\*

\* \*

Depuis qu'ils avaient quitté le village où plutôt ce qu'il en demeurerait, Blade avait, sans en avoir trop l'air, soumis son jeune compagnon à un feu roulant de questions sur la situation sur l'île et la proximité des élections était fatalement venue sur le tapis car Uberaba vivait au rythme de sa première consultation électorale.

En effet, les Zacatecas avaient toujours gouverné le pays. C'était un fait acquis. Ils s'étaient institués « président à vie » et s'étaient jusque-là succédé à eux-mêmes dans la plus pure tradition de la royauté.

Mais aidée en sous-main par les Aldaniens, l'opposition au sein de l'île s'était faite de plus en plus pressante, ce qui avait contraint Morelos Zacatecas, bien qu'appuyé par ceux de Régina, à céder à l'organisation d'un scrutin démocratique qui aurait lieu le surlendemain. Consultation électorale qui mettait face à face le Président sortant et Juan Saltillo, le leader des forces révolutionnaires.

— Qui crois-tu qui va l'emporter ? s'enquit Blade.

Chico gonfla les joues.

— C'est difficile à dire. Le pouvoir en place dispose de forts moyens de pression. Morelos est immensément riche, et même battu, il demeurera puissant. Beaucoup d'affaires lui appartiennent et tous ceux qui de près ou de loin travaillent pour lui voteront dans son sens pour conserver leurs privilèges ou plus simplement leurs emplois. Même si Saltillo entend nationaliser toutes les entreprises qu'il considère comme ayant été malhonnêtement acquises par les Zacatecas depuis des décennies.

— Tu penses que le vote sera régulier ?

— Il y a des bataillons d'observateurs d'Aldan et de Régina chargés de veiller à la légalité des opérations. Comme ils se haïssent, on peut penser que rien n'échappera à leur surveillance...

Un grondement de tonnerre plus puissant que les précédents

interrompt la conversation. Simultanément, la pluie redoubla. Des gouttes grosses comme des œufs de pigeon fouettaient les ramures, cascadaient de roches en roches pour former des torrents qui s'écoulaient dans de curieux gargouillis.

Tournant la tête, Blade croisa son regard dans un morceau de miroir planté dans un pot de terre sur une étagère de fortune. Sa peau luisait de sueur et d'eau de pluie. Activée par la moiteur du climat, une barbe de deux jours bleuissait le bas de son visage. Tel quel, il ressemblait encore plus à Zacatecas.

Cette vision le ramena à des préoccupations plus actuelles. À sa mission. À s'inquiéter de son clone que la Squadra avait, à ce qu'il semblait, emmené à Cavalcante, la capitale de l'île. Leur destination.

— Je croyais que nous devons rejoindre Cavalcante au plus vite, dit-il. Et au lieu de ça, on attend qu'il fasse beau. Tu ne penses déjà plus à Soledad ?

— Je ne pense qu'à elle, *Señor*, à elle toutes les secondes... Et c'est justement ce qui me pousse à refréner mon impatience. Vous savez, rejoindre Cavalcante ne nous posera aucun problème. D'autant moins que la ville va grouiller de monde car on va venir de tous les coins de l'île pour le retour de la Vierge Rouge. On viendra même d'ailleurs... enfin je veux dire d'Aldan et de Régina pour assister à la procession dans les rues de la ville.

— Alors où est le problème ?

— Il faudra rentrer dans l'enceinte du Palais et cela nous ne pourrons le faire que lorsque la pluie aura cessé... si nous ne voulons pas finir noyés.

— Les égouts, c'est ça ?

— En plein, *Señor*. C'est le seul moyen. Mais je peux vous demander pourquoi vous tenez tant à m'accompagner ? Vous me connaissez à peine et Soledad pas du tout.

— Je n'ai pas empêché un hélico de te descendre pour t'abandonner au moment où tu vas devoir te balader dans les égouts... Et puis je suis curieux de voir à quoi ressemble une fille capable de s'intéresser à toi !

— Et moi, je ressemble à quoi, *Señor* ?

— Tu n'es pas mal du tout...

— Et vous ?

— Je suis... normal.

— Grand, petit, gros, maigre ?

— Comment tu me vois ?

— Plutôt grand et sec.

— C'est ça... Je me demande ce que tu ferais avec des yeux !

Il y eut un nouveau coup de tonnerre, très proche qui, contre toute attente, ne fit même pas sursauter l'enfant.

— Il y en a au moins pour une heure, *Señor*, bailla-t-il. C'est le moment de dormir un peu.

Et, sans plus attendre, s'aidant de sa canne, il gagna un matelas tout juste gonflé sur lequel il sombra à peine étendu.

\*  
\* \*

Resté seul, Blade s'efforça de faire le point. On ne pouvait pas dire que la situation progressait à pas de géant. En fait, depuis le départ, rien n'allait droit. Et cela risquait de ne pas s'arranger dans les heures à venir. Il devait, entre autres, retrouver un homme qu'on avait certainement enlevé parce qu'il ressemblait au Président Morelos Zacatecas.

L'ennui, c'est que lui aussi ressemblait à Zacatecas comme un frère jumeau et que cela allait fatalement à très court terme lui causer pas mal de problèmes. Surtout maintenant que le moment d'entrer en ville était venu. Il ne pourrait aller loin sans attirer l'attention.

Embarrassé, il se rapprocha du fragment de glace qui faisait office de miroir, s'attarda sur son reflet, s'interrogea sur la manière de modifier son image.

Les cheveux longs, il aurait pu tailler dans la masse, mais là, à part se faire le crâne lisse comme une boule de billard... et récupérer du poil pour se couvrir le menton !

— On vient ! chuinta soudain Chico en se relevant. J'entends un bruit de moteur... Blade considéra l'enfant avec incrédulité.

Comment pouvait-on s'endormir bercé par le tonnerre et être brutalement tiré de son sommeil par un bruit un million de fois moins audible ?

— C'est un camion... Je le reconnais : c'est celui de Saltillo !

— C'était prévu, cette rencontre ?



— Non. On devait descendre par le versant Sud. Mais il a dû avoir vent de l'embuscade du lac et il vient voir s'il y a des survivants ?

Blade sentit un frisson lui parcourir l'échine. Saltillo ou pas, il ne pouvait prendre le risque de se montrer tel quel. On ne croirait jamais à une coïncidence. Les rôles inversés, il ne se serait pas montré moins soupçonneux. Mais que pouvait-il faire ? Mettre des lunettes de soleil, une casquette, se faire une balafre, s'entourer la tête d'un bandage comme dans les films de série B ?

— C'est bien lui, confirma Chico. Ses culbuteurs sont mal réglés... Coincé, le souffle court, Blade cherchait désespérément comme s'en sortir lorsqu'une idée lui traversa soudain l'esprit. Une idée complètement démente qu'il s'empressa cependant de mettre en pratique.

Se fouillant à la hâte, il eut bientôt en main quelques-unes de ces chiclayotes au pouvoir étrange qu'il avait cueillies quelques heures auparavant. Des baies du diable. Il hésita un instant avant d'en porter trois à sa bouche.

## CHAPITRE XV

Le doute installé dans leurs esprits, J et Lord Leighton avaient facilement trouvé de quoi alimenter leur soudaine défiance.

D'autant qu'un élément essentiel était venu les conforter dans cette voie. Ils avaient en effet réalisé que Blade et son clone, entièrement déshabillés pour accéder au transfert, ne pouvaient en aucun cas dissimuler une bombe traditionnelle.

D'abord rassérénés, ils avaient ensuite réfléchi plus avant pour en déduire qu'il existait fatalement des moyens sophistiqués de transporter des explosifs, sans en être bardé comme les terroristes recouverts de bâtons de dynamite que l'on voit dans les films.

Le professeur Leighton était alors entré en action et, associant ses ordinateurs à la recherche, il avait entrepris une analyse spectrale des deux hommes, ne découvrant finalement rien qui prêtât à confusion.

— Tout est désespérément normal, soupira-t-il lorsqu'il fut parvenu au terme de ses fastidieux contrôles. Blone, puisqu'il paraît qu'il faut l'appeler ainsi, eh bien, Blone est tout ce qu'il y a de plus normal. Comme Blade. Pas une fracture réparée avec de l'acier et des vis, pas même une dent plombée. Zebdani s'est moqué de vous !

— Parce que vous ne vous sentez plus concerné ?

— On aura voulu vous faire une farce, ou peut-être même éprouver votre compétence... Vous devriez vérifier au lieu de tout prendre pour argent comptant...

Déstabilisé, J commençait à se demander si son interlocuteur n'était pas dans le vrai, si toute cette affaire n'était pas destinée à tester ses capacités lorsque la sonnerie de son portable retentit.

Il s'agissait de Zebdani.

— Alors, vous avez réfléchi à ma proposition ? demanda-t-il.

— Qui nous dit que vous êtes effectivement Zebdani ? fit J en évitant de regarder Lord Leighton.

— À votre avis, qui aurait pu mener à bien une telle mécanique de

précision, sinon moi ?

— Vous avez voulu nous bluffer mais nous ne sommes pas dupes ! lança soudain le vieux savant excédé par la suffisance du terroriste. Votre mécanique de précision n'est qu'une farce grossière. Votre Blone n'est pas plus explosif que moi !

Zebdani eut un hoquet.

— Tiens, voilà le savant Cosinus qui donne de la voix ! Comme tous les hommes de science, il nie ce qu'il n'est pas en mesure d'appréhender... Il vous fallait quoi, professeur, pour vous convaincre ? Que Blone ait une mèche qui lui sorte de l'anus ? C'est ça, pour vous, le prototype de la bombe humaine ?

— Vous nous fatiguez, Zebdani, avec votre assurance de ministre. Pour moi, vous n'êtes rien d'autre qu'un mégalomane ! Et votre Blone qu'une marionnette !

Zebdani eut un rire aigu.

— J'adore vos certitudes d'esprit fort... mais j'ai peur qu'elles vous empêchent de voir plus loin que le bout de vos idées... Blone ne s'appelle pas Blone pour rien, je vous avais dit d'y penser... Réfléchissez... Mais c'est si simple que j'ai presque honte... Le bruit de la tonalité éclata bientôt dans le laboratoire, ramenant les deux hommes à leur sinistre tête-à-tête.

## CHAPITRE XVI

Blade hésita une dernière seconde avant d'écraser les baies entre ses dents mais le bruit distinct d'un moteur proche balaya ses ultimes atermoiements.

Il eut instantanément l'impression d'avoir croqué des ampoules de vinaigre. Ou plutôt d'acide. Ses papilles se hérissèrent puis il ressentit une intolérable sensation de brûlure. Ensuite, sa bouche entière prit la consistance du bois.

Comme il pensait en avoir fini, son cœur se mit soudain à battre la chamade tandis que sa poitrine, comme prise dans les mâchoires d'un étau invisible, refusait de se dilater.

Étouffant, il ouvrit démesurément la bouche à la recherche d'un air trop rare, émettant un long râle d'agonisant bronchiteux.

Puis ses jambes se dérobèrent sous lui et il tomba à genoux.

C'est alors qu'une bombe explosa dans ses entrailles, générant un souffle qui déferla en lui comme une fantastique tempête. Une improbable onde de choc qui, ne pouvant rien briser ni s'échapper, n'avait de solution que de déformer les parois de ce qui la retenait prisonnière.

L'affaire n'avait pas duré dix secondes mais elle prit pour Blade des allures d'éternité.

Son souffle retrouvé, il se releva et eut, en apercevant son reflet dans le miroir de fortune, le choc de sa vie. Il était méconnaissable. Ses joues avaient enflé jusqu'à lui cacher les oreilles. Il était doté d'un coup de taureau et ses vêtements, amples jusque-là, collaient maintenant à sa peau. Il ne put s'empêcher de penser à Hulk, ce personnage de BD que la fureur transformait en colosse. Il s'en était fallu d'un rien qu'il éclate lui aussi ses fringues. Il était réellement un autre homme. Il n'y avait que son nez qui n'avait pas trop changé. Et son regard, bien sûr, même si ses yeux semblaient à présent plus petits, enfoncés dans des orbites ourlées de mauvaise graisse.

— Parfait, murmura-t-il d'une voix légèrement éraillée en

terminant son examen. Bien malin qui pourrait à présent me rattacher à Zacatecas...

Puis, récupérant son pistolet-mitrailleur, il rejoignit Chico qui attendait près de l'entrée de la cache, l'arrivée de Saltillo.

— Vous me laissez dire, *Señor* Richard, souffla l'enfant lorsqu'ils furent côte à côte. Dans votre intérêt comme dans le mien...

Surpris, Blade n'eut cependant pas le loisir de se lancer dans une polémique car le rideau de végétation qui camouflait l'entrée de la grotte s'écartait sur trois guérilleros.

\*  
\* \*

Juan Saltillo n'avait rien d'une figure de proue.

Plus petit que ses deux lieutenants, d'authentiques colosses chevelus et barbus, coiffé d'un béret et dépourvu d'arme et de système pileux, il faisait plus penser à un instituteur qu'à un leader de forces révolutionnaires.

Blade, qui avait côtoyé pas mal d'êtres d'exception, savait qu'il avait devant lui un homme de conviction. Quelqu'un de franc et droit. D'honnête. Quelqu'un qui occuperait ses fonctions sans esprit de lucre. Quelqu'un qui servirait. Puis il se souvint que Saltillo avait d'abord été prêtre et qu'il lui en resterait toujours quelque chose.

Pour l'heure, assis sur un casier à bouteilles, il finissait de digérer ce que venait de lui rapporter Chico concernant l'embuscade du lac.

— Il y a peu d'hommes qui soient d'envergure à se frotter à un hélico, dit-il soudain en se tournant vers Blade. Et à le descendre. Je suis content de te connaître et de te compter dans nos rangs, *compañero*, ajouta-t-il en lui tendant la main.

Pendant qu'ils se serraient la main, Blade se demanda s'il n'avait finalement pas eu tort de modifier son apparence. Peut-être l'ancien prêtre l'aurait-il cru ?

— Mais l'heure n'est plus aux affrontements de quelque genre qu'il soit, annonça Saltillo. Nous avons conclu une trêve, Zacatecas et moi, et j'entends la faire respecter. La moindre bavure nous discréditerait aux yeux des observateurs étrangers. Et bien que cette suspension dans notre lutte ne commence que ce soir à vingt-deux heures, je vous demande de l'appliquer dès à présent... et de le faire savoir autour de

vous. Après les élections, nous ferons une cérémonie religieuse pour tous nos amis morts au bord du lac...

— Assassinsés, corrigea Chico.

— Nous sommes en guerre, même si c'est une guerre civile, rappela l'ancien prêtre.

— Vous êtes passés à Nunchia ?

Un des lieutenants de Saltillo secoua négativement la tête.

— Nous venons de la Sierra Curuca, dit-il, ce n'est pas le chemin. Pourquoi ?

— La Squadra a rasé le village et exterminé tous ses habitants.

La stupeur s'inscrivit sur le visage des trois arrivants.

— Apparemment, Morelos Zacatecas n'est pas pressé de l'appliquer, cette trêve, fit acide remarquer l'enfant.

— Je comprends ta rancœur, garçon, intervint Saltillo, mais il faut garder la tête froide et surtout ne pas répondre aux provocations. Zacatecas et ses hommes sont en train de perdre leur sang-froid en commandant toutes ces exactions. C'est paradoxal mais on peut affirmer que chaque victime est en quelque sorte une victoire.

— À Nunchia, une vieille femme, gravement blessée, est morte dans mes bras. D'après elle, ceux de la Squadra auraient retrouvé là-bas un gringo. Un homme avec un nez en bec d'aigle et du poil aux oreilles, relata Chico.

La description, pour sommaire qu'elle fût, parut réveiller des souvenirs chez les trois hommes.

— Rafael Arroyo, dit Caracal ! siffla le second lieutenant. La vermine rejoint la vermine !

— Caracal est un... spécialiste de la mort, expliqua Saltillo. Un tueur très habile. Un homme dont la réputation n'est plus à faire. Il est connu pour la précision de son tir. En général, il ne lui faut qu'un seul projectile pour en finir avec ses victimes. Il tire toujours au cœur...

— Vous croyez qu'il est là pour vous ? s'inquiéta Chico.

L'ancien prêtre souleva les épaules en signe d'ignorance.

— Tout est possible, dit-il, mais ça me surprendrait. Ma mort ne servirait pas Zacatecas. Elle ferait de moi un martyr et assurerait l'élection de mon remplaçant... Eh ! C'est peut-être une idée à creuser ! ajouta-t-il en souriant.

— Il est bien là pour quelque chose, insista l'enfant. Et ses liens

avec la Squadra sont réels...

Juan Saltillo se leva, imité par ses compagnons.

— Qui vivra verra, déclara-t-il. Nous l'arrêterons lorsque nous aurons gagné ! En attendant, je vais vous quitter car j'ai encore du monde à voir. Et n'oubliez pas la trêve, surtout !

\*  
\* \*

— J'aime bien Saltillo, mais je trouve qu'il a conservé le côté mollasson et béni oui-oui des religieux, soupira Chico lorsque le trio eut quitté la grotte. Personnellement, j'ai pas envie de tendre l'autre joue quand on m'a claqué. Et vous, *Señor* Richard ?

— Il faut savoir quelquefois perdre un peu pour gagner beaucoup... Pourquoi tu n'as pas tout raconté de ce t'a dit Eugénia ?

— Parce que si j'avais parlé de Soledad et de votre frère, ils nous auraient embarqué avec eux de peur qu'on tente quelque chose alors qu'ils n'ont que cette trêve dans la tête. Voilà pourquoi !

— Mon frère ? fit Blade, mollement.

— Bien sûr, votre frère ! Vous me prenez pour un demeuré ? C'est à cause de lui que ceux de la Squadra ont mis Nunchia à feu et à sang ! Qu'est-ce qu'il a donc de si particulier ? Et d'abord, est-ce que c'est réellement votre frère ?

— C'est... mon jumeau, dévoila Blade.

— Je m'en doutais ! s'exclama Chico. Alors lui ou vous, c'est pareil... C'est pour ça que vous avez mangé des baies du diable, parce que vous avez le même physique ?

— Tu vois ! rugit Blade. Je suis sûr que tu vois !

— Vous ne vous déplacez plus de la même façon, vous soufflez comme un phoque et votre voix n'est plus tout à fait la même ; en plus votre odeur a changé ; ça vous suffit comme analyse ?

— D'accord. De toute façon, ça ne change rien.

— À qui vous ressemblez ?

— À ton avis ?

— Quelqu'un d'important, forcément... Juan Saltillo ?

— Désolé, c'est l'autre.

— Morelos ?

— C'est frappant.

— Vous êtes de sa famille ?

Blade haussa les épaules.

— Je t'ai déjà dit que je venais d'ailleurs.

— C'est dingue en plein ce qui vous arrive, *Señor* ! Vous courez après votre frère qui se fait enlever parce qu'il ressemble à notre président mal aimé...

— Tu crois que j'ai eu tort de modifier mon apparence ? On m'aurait cru ?

— Les grandes personnes voient le mal partout, *Señor*... De toute manière ça vous aurait bloqué dans vos recherches... et vous n'auriez pas pu m'accompagner généreusement dans les égouts de la capitale... Car c'est bien ce que vous comptiez faire, non ?



## CHAPITRE XVII

Un silence de plomb, à peine troublé par le zonzon des batteries d'ordinateurs, baignait sur le laboratoire.

Penchés sur une feuille blanche, stylo en mains, J et Lord Leighton planchaient sur l'énigme proposée par Fouad Zebdani.

— Il nous faudrait des lettres de Scrabble, pesta le vieux savant, ça simplifierait les choses ! Vous ne pouvez pas nous procurer ça ?

— Je suis le patron du MI6, pas le PDG de Toy's Rus ! renvoya J. Par contre, ce que je ne comprends pas, c'est que vous ne puissiez rentrer ça dans vos ordinateurs...

— Je fais de la recherche, pas de la PlayStation !

— Il n'y a que cinq lettres, ça devrait être facile... Ah ! je me demande si je n'ai pas trouvé un axe ?

— Comment ça, un axe ? fit le professeur.

Leighton en s'arrachant de sa feuille constellée d'une écriture illisible que même Champollion n'aurait pu déchiffrer.

— En partant de l'alphabet... En changeant chaque fois la première lettre... Nous avons Clone, c'est-à-dire C + lone... Blone : B + lone... Et par conséquent Alone : A + lone... Maintenant, il suffit de décliner jusqu'au bout...

— C'est tout ? C'est ça votre axe ?

— C'est un début et ça colle partout... Il suffit de continuer.

— C'est ça ! Eh bien, bonne déclinaison !

— Vous croyez que c'est une mauvaise piste ?

— Laissez-moi me concentrer, vous voulez... Voyons on a Blone, ce qui peut donner... Bonel... Loben... Belon... Belon ! Ça existe, ça !

— C'est une grosse huître, quel rapport avec notre affaire ?

— Votre affaire ! ergota le vieux savant. Je vous rappelle que c'est à votre négligence que nous devons de nous comporter comme les concurrents d'un jeu télévisé débile.

Peu désireux d'entrer dans une polémique stérile, le patron du MI6 préféra poursuivre ses investigations. Il ne se faisait pas grande illusion sur leur résultat, sachant d'avance que de toute façon la clé de cette infantile énigme n'était qu'une étape sans importance. Il avait parfaitement conscience d'être manœuvré. Fouad Zebdani menait le jeu et il était difficile de le contrer tant qu'il n'avait pas abattu toutes ses cartes. Il fallait donc attendre en essayant d'anticiper.

*Wait and see...*

La formule de la Sagesse.

Ce qui amusait J, dans le contexte, c'était le comportement de Lord Leighton face à l'énigme du terroriste international. Le vieux professeur semblait complètement dépassé. Ce qui vérifiait une fois de plus que les plus grands esprits sont souvent démontés par les choses les plus simples.

— Il y a aussi Neblo... Nebol... Noble ! Ça signifie bien quelque chose, non ? s'enflamma l'infirme.

Comme J le considérait, pas vraiment convaincu, il assena :

— Bien sûr, il faut aller au-delà des apparences ! Réfléchir ! Qu'est-ce qui caractérise les nobles ?

— Le sang... La grandeur d'âme, l'élévation morale, la distinction...

— Et la particule ? Qu'est-ce que vous en faites de la particule ? Elle est là, la clé ! En physique, c'est chacun des constituants de l'atome... Électron, proton, neutron...

J ne put retenir une grimace.

— Ça me semble un peu compliqué de la part de Zebdani, cette approche, estima-t-il.

— Il vous a mis un clone de Blade dans les pattes, s'énerva le vieux savant, alors arrêtez de le considérer comme un retardé !

— Je ne remets pas en cause son sens tactique mais sa mécanique comportementale. Je soutiens qu'il n'est pas homme à finasser intellectuellement. À ce titre, le mot « Noble » ne me semble pas coller. Par contre, je pencherais plutôt pour Nobel... Lord Leighton fit un bond sur son fauteuil.

— Nobel ! Et puis quoi encore ? Vous voyez Zebdani et son équipe postuler pour le prix Nobel de Biologie cellulaire, peut-être ?

— Je pensais plus simplement à Alfred Nobel...

— Ah oui ! Et on peut savoir pourquoi ?

— Parce que, si je ne me trompe pas, c'est lui qui a découvert la dynamite !

## CHAPITRE XVIII

— Comment peux-tu savoir que nous sommes sur le bon chemin ? s'inquiéta Blade pour la énième fois en se maudissant intérieurement de s'être lancé dans une telle aventure avec un aveugle.

Effectivement, parcourir les égouts avec un non-voyant relevait quasiment de l'inconscience, mais ce dernier avait tellement insisté qu'il avait fini par céder. De fait, il n'avait pas vraiment eu le choix si l'on songe que Chico avait mis sa présence dans la balance. C'était avec lui ou pas du tout.

— Parce que je le sais, c'est tout, renvoya l'enfant qui marchait accroché à une cordelette passée autour de la taille de Blade.

Le tableau avait quelque chose de surréaliste. On aurait cru à une étrange cordée de singuliers alpinistes en quête d'improbables sommets. Près d'eux s'écoulait un torrent d'eau tumultueux chargé de différents détritiques ramassés au hasard des caniveaux. La pluie avait cessé mais il faudrait des heures avant que le flot ne revienne à son niveau normal. Là, c'était encore juste. Il se produisait d'infimes variations qui mouillaient les semelles des deux égoutiers d'occasion. Rebondissant d'une cloison à l'autre du collecteur, le clapotis des eaux prenait des allures de cataracte, obligeant à hausser le ton pour se faire entendre.

— C'est tout ce que tu sais dire. Avoue que c'est un peu court.

— Je vous renseigne, oui ou non ?

— Ça ne signifie rien.

— Nous devrions bientôt arriver à une grille, vous la voyez, *Señor* ?

— Pas encore, dit Blade en promenant au loin le faisceau d'une torche récupérée dans la grotte.

— Alors c'est que j'ai dû me tromper dans mes calculs... Attendez que je récapitule...

— Quels calculs ? Tu n'es jamais venu ?

— Je n'ai jamais prétendu ça...

— Mais qu'est-ce qu'on fait là, alors ? Attends, il me semble que j'aperçois ta grille !

— Ça m'étonnait aussi. Il va y avoir un passage, sur la gauche... Par là, on doit rejoindre une ancienne galerie qui nous mènera à un puits...

— Un puits ?

— Avant, il y avait un cours d'eau qui passait sous le palais, alors ce puits servait aussi bien à faire de l'eau qu'à se débarrasser de tout ce qui gênait...

— D'où tu tiens ça ?

— Du fils d'un jardinier des Zacatecas qui avait rejoint nos rangs... Il est mort d'avoir vu de trop près un obus de mortier dans la Sierra Chetumal... Ce chemin, il l'empruntait pour rejoindre une servante qui avait des bontés pour lui. Ce parcours, je l'ai appris par cœur... J'avais la certitude que ça me servirait un jour... Dans la galerie, on devrait trouver une échelle. Avant d'atteindre la margelle, il y a une grille qui s'ouvre en demi-lune fermée par un cadenas mais il n'y a qu'à le secouer pour qu'il s'ouvre.

— Et il donne où, ce puits ?

— Dans un cimetière, *Señor*. Dans le cimetière du palais.

— Espérons que ce n'est pas prémonitoire, souffla Blade.

\*

\* \*

Une forte odeur de terre mouillée assaillit Blade lorsqu'il émergea du puits recouvert çà et là d'une dentelle de lierre. Jusque-là, tout s'était bien passé. Les renseignements collectés par Chico s'étaient tous avérés. Restait maintenant à se diriger dans l'enceinte du palais, à gagner les quartiers de la Squadra. C'était le plus compliqué car, en général, ceux qui avaient eu à y séjourner n'en étaient jamais revenus. La rumeur parlait d'un endroit réservé aux interrogatoires musclés, situé au troisième sous-sol, baptisé le « frigo », mais aucun renseignement précis n'était venu la confirmer.

— Ça va, *Señor* Richard ? s'inquiéta Chico demeuré au pied du puits désaffecté. Vous n'avez pas changé d'avis ?

— Non, tu m'attends !

— Vous auriez dû prendre la photo...

— Tu me l'as donnée dix fois à regarder, ça suffit... À tout de suite !

Et, sans plus attendre, Blade se faufila hors de sa cachette. La nuit avait la noirceur d'un tunnel. Le ciel charriait d'épais nuages menaçants qui empêchaient la pleine lune de dispenser sa lumière froide. Il aurait pu se servir de la torche mais préférait éviter de le faire en extérieur.

Tous sens en éveil, il attendit donc que son regard s'accoutume à l'obscurité afin de pouvoir se diriger entre les différentes sépultures. Des tombes surmontées de monuments baroques représentant des chevaux, des chiens, des chats...

Blade ne put retenir un sourire lorsqu'il comprit que ce cimetière était réservé aux animaux domestiques des Zacatecas. Curieuse nature humaine qui n'hésitait pas à envoyer des hélicoptères massacrer femmes et enfants et qui, d'un autre côté, élevait des statues à des animaux familiers...

Se faufilant entre les tombes, torche éteinte en main, il s'apprêtait à quitter ce singulier champ de repos lorsqu'un objet dur et froid se posa à hauteur de ses lombaires.

— Tu bouges, et je te fais un nombril dans le dos, avertit une voix masculine. Je savais que je finirais par te pincer !... C'est toi qui nous voles de l'essence, hein, *hijo de puta* ?

Blade retint un juron. Décidément, la série noire continuait. Encore que, tout bien pesé, le fait qu'il soit confondu avec un voleur de poules pouvait être assimilé à un moindre mal.

— On peut peut-être s'arranger ? émit-il.

— Je me trompe ou bien tu essaies de m'associer à tes misérables combines ? Tu sais ce qu'on risque à voler la benzine de l'appareil d'état ?

— Si vous me laissez partir, vous n'entendrez plus jamais parler de moi.

— Si je te laissais partir, tu recommencerais.

— Je vous donnerai ce que vous voulez, gémit Blade pour accréditer son personnage. Je vous présenterai à mes acheteurs, vous pourrez traiter directement avec eux...

— Tes acheteurs vont plonger avec toi et ça me vaudra un galon de plus. Lève les mains et retourne-toi doucement, que je voie ta sale gueule de fouine !

Blade fit mine d'obéir puis, laissant tomber sa torche et aussi rapidement que le lui permettait sa nouvelle corpulence, il se retourna vivement, comme il l'avait appris lors de ses interminables séances d'entraînement. Ce fut d'autant plus facile que son interlocuteur ne s'attendait pas à un adversaire de sa trempe. Le tranchant de sa main droite chassa le canon de l'arme, ses doigts se refermèrent sur le poignet de son agresseur, le tordirent brutalement retournant le revolver et l'amenant sous son menton.

L'affrontement se poursuivit une poignée de secondes, jusqu'à ce que l'agresseur, dominé, essoufflé et paniqué, se relâche et abandonne son arme à Blade.

— Finalement, tu avais raison, compañero, couina-t-il, on peut peut-être trouver un terrain d'entente ?...

— Dans le commerce, il faut savoir se décider vite, dit Blade. Tourne-toi !

— Tu... Tu ne vas tout de même pas ?...

— Tourne-toi !

— J'ai des enfants, une femme... Va-t'en, je ne dirai rien... Va-t'en et laisse-moi vivre !

Le crochant par l'épaule gauche, Blade le fit pivoter avant de lui assener un méchant coup de son arme sur la nuque qui l'expédia droit au sol en même temps qu'au pays des songes.

Ensuite, après avoir récupéré sa torche, Blade s'assura que sa victime, un soldat en tenue de fusilier-marin d'une quarantaine d'années plutôt replet, n'était seulement qu'inconsciente. Il avait craint un moment d'avoir eu la main trop lourde, en fut soulagé. Un mort, c'est encombrant par définition. Surtout en période de trêve. Et il n'était pas là pour compliquer la situation politique de l'île, lui qui mettait, lors de toutes ses missions, un point d'honneur à établir ou rétablir la concorde partout où il passait. Là, il y avait peu de chance que son agresseur, une fois revenu à lui, aille se vanter de sa mésaventure. Il y avait fort à parier au contraire qu'il se remettrait sur la piste du voleur de carburant avec un peu plus d'acharnement.

Sans plus attendre, Blade se mit en devoir de s'accouttrer de l'uniforme de sa victime. Les vêtements ne lui allaient pas plus que ça mais c'était plus pratique pour circuler dans l'enceinte du palais.

Cachant ses propres fringues derrière la tombe d'un pur-sang baptisé El Valeroso, Blade quitta le singulier cimetière. Des bribes de

musique lui parvinrent émanant du palais ruisselant de lumière. Un orchestre de chambre qui exécutait un concerto. Apparemment, Morelos Zacatecas et les siens ne se faisaient pas trop de mouron. L'issue du scrutin leur semblait acquise.

S'éloignant de la demeure présidentielle, Blade pénétra dans une immense cour carrée entourée de bâtiments austères. Des tas de véhicules y stationnaient, civils ou militaires, semblables à des monstres qui attendaient, tapis dans l'ombre propice de la nuit, le moment de bondir, et dont la lumière d'une fenêtre révélait certains aspects. Aux aguets, Blade attendit quelques secondes mais personne, aucune sentinelle, ne semblait se soucier de surveiller ce parc automobile pour le moins hétéroclite. Une confiance qu'il fallait sans doute imputer à l'impossibilité d'arriver jusque-là sans avoir montré patte blanche à de nombreuses reprises.

Slalomant entre les différents engins, Blade se dirigea vers une construction dont l'architecture rompait avec le classicisme de l'ensemble. D'anciennes écuries. C'était là, d'après Chico, le domaine de la Squadra. La garde prétorienne du président Morelos Zacatecas.

Évitant l'entrée principale, Blade fit le tour de l'édifice et n'eut aucun mal à s'introduire, par une grande porte à deux battants entrouverte, dans une salle en forme de dôme qui avait été à l'origine un manège, reconverti pour l'heure en hangar à voitures.

Lumière et musique témoignaient d'une ou plusieurs présences. Question musique, on était loin des accords mélodiques du palais. Là, c'était plutôt folklorique. Un chanteur chevrotant se tuait à répéter à sa belle qu'il mettait son cœur à ses pieds mais la belle, sourde à ses lamentations, préférait, elle, donner son corps à un dieu de l'arène. Refrain qu'une voix éraillée reprenait à sa façon, invitant le céladon à être un peu plus direct dans sa manière de déclarer sa flamme.

Circonspect, Blade se glissa en silence dans la remise. L'endroit sentait l'huile chaude et le désinfectant bon marché. Des véhicules, tous de couleur noire, les ailes bardées de fanions représentant des serres de rapace refermées sur un serpent, attendaient, cirés comme des parquets, que l'on veuille bien les utiliser.

La musique venait d'un gros poste portatif posé à même le sol près d'une ambulance elle-même garée sur une fosse dans laquelle officiait, à la lumière d'une baladeuse, le mécano chanteur d'occasion.

Blade s'apprêtait à poursuivre son chemin et gagner un escalier qui s'enfonçait dans les profondeurs du bâtiment lorsqu'un bruit de pas le



figea. Quelqu'un venait d'entrer qui se dirigeait droit vers la fosse de l'autre côté de l'ambulance. De son point d'observation, plaqué contre un mur où pendaient de longs manteaux, et accroupi, Blade ne pouvait distinguer du nouvel arrivant que des bottes de cheval.

— C'est toi, Luis ? fit ce dernier après avoir débranché le poste.

— Bien sûr que c'est moi ! Il n'y a que ton beau-frère Luis pour travailler vingt heures par jour, répondit l'autre. Et j'ai pas fini : faut encore que j'astique l'intérieur... Si le Président avait des complications à cause de la poussière, je serais mal...

— Tu n'as rien remarqué de spécial ? J'ai cru voir une ombre traîner par ici... On aurait dit un fusilier...

— Qu'est-ce qu'il y aurait de drôle ? Attends, José, tu voudrais pas des fois prétendre que j'ai des relations extra-conjugales avec un pédé, non ? Viens voir, descends si t'es pas sûr ! C'est ta sœur qui t'envoie ?

L'autre eut un rire.

— Mais non, je fais mon travail, c'est tout.

— Et moi, le mien ! Et je suis pas encore couché !

Blade vit les bottes faire demi-tour, marcher vers la sortie, puis revenir.

— Quoi, encore ? gronda le mécano.

— Rien. Tu sais tenir ta langue ?

— Ta femme sait que tu couches avec la gamine qui vient garder tes mômes ?

— D'où tu tiens ça ? rugit le dénommé José.

— Peu importe. Je le sais depuis longtemps et ni ta sœur ni ta femme ne sont au parfum, alors ne viens pas me demander si je sais tenir ma langue.

L'autre se racla la gorge.

— Je compte sur ta discrétion.

— Me soûle pas avec tes conneries, tu veux... J'ai jamais rien dit.

— Non, je parle de maintenant... Pas la peine de te fatiguer : le plan a changé.

— Comment ça ? Il n'y a plus d'attentat bidon ?

— Au contraire...

— Je comprends pas...

— Tu auras un mort véritable dans ton ambulance, alors ne te bile

pas pour la poussière.

— Tu... Tu ne veux tout de même pas dire que vous qu'on va réellement abattre Zacatecas ?

— On va abattre quelqu'un qui ressemble à Zacatecas. Mais motus, hein ?

— Ça se verra !

— Impossible, c'est son double parfait.

Une main de glace se referma sur le cœur de Blade. Il savait à présent pourquoi on avait enlevé son clone, et pourquoi on avait rasé le village. Pas de témoins. Seuls les membres dirigeants de la Squadra devaient être dans la confiance.

— D'où il sort ? Il est de la famille ?

— Moins tu en sauras...

— Où il est ? Il n'y a personne au « frigo ».

— Il est en sécurité loin d'ici.

— Et Caracal ?

— En ville.

— Il se vide la tête, j'imagine : l'alcool, les putes ?...

— Non, il dort. C'est sa façon de se préparer. Le reste, ce sera pour après... Les filles, il les aime jeunes, alors on lui a dégoté une gamine, une véritable beauté mais quelle furie... Elle est comme lui, à l'El Dorado, mais pas au même étage... Elle est en bas, là où on dresse les récalcitrantes...

— Tu crois que je peux rentrer chez moi, alors ? s'inquiéta le mécano.

— Tu peux aller te frotter contre ma sœur mais rappelle-toi ce que je t'ai demandé...

— Je serai muet comme une tombe.

— C'est mieux que d'être dedans, fit lugubrement remarquer José avant de quitter la remise.

Blade attendit que Luis ait rebranché son poste pour s'esbigner à son tour.

\*

\* \*

Informé, Chico devint quasiment enragé. Si bien que Blade, qui était occupé à se rhabiller, en vint à regretter ses confidences.

— L'El Dorado ? Mais c'est le bordel le plus luxueux de Cavalcante ! s'étrangla-t-il en allant et venant dans le couloir qui séparait le puits du collecteur des eaux usées. Soledad ne peut pas rester là-dedans une seconde de plus ! Il faut qu'on la sorte de là ! Vous allez m'aider, hein, *Señor* Richard ?

— Ce n'est pas si simple, fit Blade, réservé.

— On sait où elle est, ça suffit !

— Oui mais il y a la trêve, il faut opérer en douceur.

— Quelle trêve ? Quoi, la douceur ? Il y a Soledad enfermée dans un bordel et aussi votre frère qu'on va tuer et vous venez me parler de tendre la joue ! Vous êtes comme Saltillo, vous ?

Blade inspira profondément. Il comprenait l'émotion de l'enfant mais ne pouvait céder à son impatience légitime. Avant tout, il tentait de démonter les rouages du plan imaginé par les tenants du Pouvoir.

— Vous ne répondez pas ? s'énerva Chico. Vous me laissez tomber ?

— J'essaie juste de me faire une idée de la situation...

— C'est simple, il y a...

— Rien n'est simple, justement ! l'interrompit Blade. Et ce que j'aimerais bien comprendre c'est pourquoi on va tuer mon... frère ?

— Parce que c'est mieux que de s'en prendre directement à cet affameur de Morelos !

— D'accord mais quel intérêt ? Comment un mort pourrait-il gagner des élections ?

C'était effectivement là que Blade perdait pied. Monter un attentat bidon pour stigmatiser l'opposition et s'attirer les sympathies des électeurs potentiels, c'était dans l'ordre des choses, mais si le candidat était réellement abattu, que pouvait-on en tirer ?

— Vous avez peut-être mal compris ? risqua Chico.

Blade secoua la tête.

— Non. Morelos devait monter dans l'ambulance mais l'arrivée de mon frère a changé les données du problème... Et Morelos aurait été vivant alors que mon frère...

L'enfant se racla la gorge.

— Vous allez encore hurler, *Señor*, mais Soledad doit avoir une

idée de ce qui se trame... Elle a forcément entendu des choses...

— Tu as raison, approuva Blade, et c'est certainement pour ça qu'on l'a cloîtrée. Pour qu'elle ne puisse pas parler avant que l'affaire soit menée à terme.

— Alors, c'est décidé, on y va ?

— À deux ?

— Pourquoi pas ?

— Ce serait risqué et on perdrait l'avantage...

— Quel avantage ? Qu'est-ce que vous racontez ?

— On sait qu'il va se passer quelque chose... et les autres ne savent pas qu'on sait...

— Ça nous fait une belle jambe !

— Ne crois pas ça : connaître les plans de l'ennemi, c'est comme jouer au loto avec le journal du lendemain.

## CHAPITRE XIX

— Et ces taches, là, c'est normal ? demanda J en fixant l'écran, les yeux plissés.

Le professeur Leighton eut un haussement d'épaules.

— Ces... taches, comme vous les appelez, ce sont nos viscères... Là, le cœur, là la masse intestinale, là, le foie... Vous avez appris quoi, durant vos études ?

Le patron du MI6 inspira profondément.

— Le monde change tellement vite que je ne suis plus sûr de rien, soupira-t-il.

— Ça, on s'en était rendu compte, ironisa le vieux savant. Vous laissez tout passer. Et quand vous réfléchissez, c'est encore pire ! Ça y est, vous avez vu ? Vous êtes convaincu ?

Enfiévré par sa déduction sur Nobel et la dynamite, J avait en effet exigé de Lord Leighton un nouveau regard sur l'examen spectral de Blone, sans plus de succès. Les différents clichés ne révélaient rien d'anormal. Rien en tout cas qui puisse être assimilé à une hypothétique machine infernale.

— Zebdani nous mène en bateau, ricana le vieux savant avec suffisance. Si son clone était réellement porteur d'une bombe, mes ordinateurs l'auraient décelée depuis longtemps ! Il aura juste voulu nous déstabiliser.

— Ce serait déployer beaucoup de moyens.

— C'est peut-être un essai...

— Ce ne serait guère malin.

— Ou plus simplement un ratage qu'il essaie de rentabiliser au maximum. Vous avez vu, il n'appelle plus. Et du côté de Lilith Bergmann, vous en êtes où ?

— On doit me rappeler s'il y a du nouveau...

— Il est évident que cette fille ne sait rien, parce qu'il n'y a rien à savoir ! Il s'agit d'un bluff, c'est tout ! D'ailleurs ceux qui auraient aidé

Zebdani à monter une telle affaire auraient fatalement été conscients de ses prolongements possibles et ils auraient coupé court... Personne ne serait assez fou pour soutenir un projet susceptible de déboucher sur la destruction pure et simple de notre univers.

— Et la bombe atomique, alors ? Et les gaz de combat ? Et les autres armes biologiques et chimiques ?

Le vieux savant gonfla les joues.

— Ce sont des dangers contenus, minimisa-t-il.

— Vous irez racontez ça aux morts d'Hiroshima et de Nagasaki, à ceux des tranchées durant la guerre de 14-18, et à tous les autres, ceux que la raison d'état a couvert de son manteau d'ignominie...

— Vous oubliez que vous êtes dans le bain vous-même.

— Ça ne m'empêche pas de rester lucide !

Le professeur Leighton étouffa ostensiblement un bâillement.

— Bon, qu'est-ce que vous proposez ?

— Zebdani n'est pas un plaisantin. On attend !

## CHAPITRE XX

Blade sursauta, se frotta les paupières.

— Qu'est-ce qui se passe, *Señor* Richard ? s'inquiéta Chico assis près de lui.

— J'ai failli m'endormir.

— Vous inquiétez pas, je suis là... Un escargot ne pourrait pas se déplacer sans que je l'entende !

— Je croyais que tu dormais...

— Comment je pourrais m'endormir alors que Soledad est là, à quelques mètres ?...

Ils étaient effectivement assis sous un porche, seulement séparés du bâtiment qui abritait l'El Dorado par une avenue bordée d'arbres en fleurs et quelques rares voitures en stationnement.

Après une âpre discussion, l'enfant avait fini par admettre les vues de Blade. La situation analysée, il leur était apparu que rien ne se ferait sans Rafael Arroyo dit Caracal. Sachant où il avait élu domicile, ils avaient alors décidé de se mettre en planque et d'attendre qu'il sorte. Ce qu'ils faisaient présentement depuis le milieu de la nuit.

Pour l'heure, c'était le petit matin. Le jour gommait doucement l'obscurité et, insensiblement, la cité renaissait à la vie. Des bruits montaient, familiers, évoquant le quotidien.

Blade jeta un regard alentour. La conjoncture les servait. En effet, la perspective de défiler auprès de la Vierge Rouge avait amené dans la capitale tout un peuple éparpillé aux quatre coins de l'île et qui, pour l'heure, avait envahi tous les quartiers, même les plus résidentiels comme celui qui abritait l'El Dorado. Des tas de gens étaient comme eux, acagnardés sous d'autres porches, encore engourdis de sommeil.

— Je me demandais...

— Oui, *Señor* Richard ?

— Les baies du diable, elles font effet combien de temps ?

— C'est selon... Vous en avez assez de ne plus être vous-même ?

— Non, c'est juste pour me faire une idée.

— Vous en avez pris trois... À mon avis, vous en avez encore pour un bon moment. J'ai entendu parler de femmes qui devaient rester des semaines sans sortir. Pour vous, c'est aussi bien car Morelos n'a pas que des amis parmi le petit peuple. Sans protection, vous auriez vite fait de vous faire lyncher. J'espère qu'il vous en reste, au cas où... Blade hocha longuement la tête. Une demi-douzaine de ces fruits singuliers gonflaient sa poche de poitrine gauche. Il avait de quoi faire. De toute façon, le fait de ne plus se ressembler ne lui pesait pas. D'autant moins qu'il savait recouvrer son identité en rejoignant le labo du professeur Leighton. Par contre, ce qui continuait à le miner, c'était de naviguer à vue. Il n'arrivait toujours pas à démonter les mécanismes du plan.

— Vous la trouvez belle, *Señor* ? Vraiment ? Eh ! *Señor* Richard !

Blade se secoua, revint à la réalité. Près de lui, Chico agitait une photo format identité. Le portrait d'une jolie gamine avec des yeux à damner un saint. Soledad.

— Comment vous la trouvez, *Señor* ? insista l'enfant.

— Belle, je te l'ai déjà dit... Mais puisqu'on en parle, il y a une chose qui m'étonne...

— Laquelle, *Señor*, laquelle ?

— C'est que tu aies une photo... Je veux dire que ça ne te sert à rien...

— Je peux la montrer, c'est mieux pour parler d'elle. Et puis ça me rend fier... Par contre, j'ai peur de ne pas être tout à fait à son goût...

— Pourquoi voudrais-tu qu'elle se laisse embrasser par quelqu'un qui ne lui plairait pas ?

— Par pitié. À cause de mes yeux.

— Tu le ferais, toi ?

— Je ne crois pas.

— Alors...

— Merci, *Señor* Richard. Avec vous, tout est tellement plus simple. Si vous le permettez, je vais dormir à présent...



Il était à peu près dix heures au soleil lorsqu'une silhouette s'encadra dans l'entrée de service de l'El Dorado.

Blade sentit la course de son sang s'accélérer dans ses veines. Il n'avait jamais vu Rafael Arroyo mais il sut instantanément qu'il s'agissait de lui.

Outre les signes distinctifs fournis par Eugénia avant de mourir – le nez brusqué et les oreilles poilues –, l'homme était grand, vêtu d'un pantalon de toile blanc cassé, d'une chemise rose et d'un long cache-poussière beige. Il s'avança sur la plate-forme métallique, promena un regard protégé par de larges lunettes noires sur la rue avant de retourner dans le bâtiment et d'en ressortir nanti d'une mallette noire longue et plate, laquelle renfermait à coup sûr son « outil » de travail.

Blade le laissa descendre les quelques marches de l'escalier de fer et prendre la direction du centre-ville avant de secouer Chico.

— Il vient de sortir, je le suis... Tu sais ce que tu as à faire... Ça va aller ?

— Avec ma canne, j'ai pas besoin d'un chien d'aveugle. Allez-y, *Señor*, et empêchez cette vermine de nuire ; moi, je m'occupe du reste !

\*  
\* \*

Les faits donnaient raison à Blade. Connaissant la mécanique comportementale des tueurs à gages, lesquels aiment demeurer libres de leurs mouvements, il avait pensé que Caracal se déplacerait à pied et il avait eu raison. Il faut dire que l'activité qui régnait en ville dissuadait les adeptes de l'automobile. Des barrières avaient été installées un peu partout, défendant le cœur de la cité et plus particulièrement l'artère centrale de Cavalcante, trajet que devait emprunter la procession pour se rendre à la cathédrale San Ignacio qui s'appropriait au retour en ses flancs de la Vierge Rouge.

Il régnait tous azimuts une atmosphère de folie. Secondée par les fusiliers-marins, la police locale se chargeait de faire circuler les rares automobilistes à grands coups de gueule, quand ce n'était pas d'un solo de matraque sur les carrosseries.

Plus on se rapprochait du centre, plus la foule s'épaississait. Il n'était plus question, comme la veille, de vérifier les identités d'éventuels suspects coupables de délit de sale gueule. Il fallait

s'affairer à analyser le flot sans cesse grandissant des pèlerins venus rendre hommage à leur sainte. Dans cette fièvre, la moindre bavure pouvait rapidement dégénérer en émeute.

Étranger à cette agitation, Caracal allait son chemin, suivi par Blade que ce climat de folie arrangeait. Dans cette effervescence, il n'avait pas besoin de prendre de précautions. D'autant moins que le tueur ne manifestait aucun signe d'inquiétude.

Les deux hommes rejoignirent bientôt le « chemin de procession ». À ce stade, il devenait difficile de se frayer un chemin. La densité et l'excitation de la cohue – certains, encore allongés sur les trottoirs, avaient dormi sur place et il fallait les enjamber pour progresser –, étaient ahurissantes.

Des réseaux de câbles électriques rejoignaient des plates-formes érigées çà et là sur le parcours, destinées aux caméras de télévision que l'on finissait d'installer et de régler.

Sur les toits, sur les balcons, des hommes de la sécurité attendaient, l'air martial, pensant par leur seule présence dissuader les éventuels fauteurs de trouble.

Toute cette débauche de moyens montrait bien que ce qui se préparait était réellement tenu secret. Il y avait peu de monde dans la confidence. Cependant le mystère demeurait : pourquoi cet attentat ? Pourquoi Caracal allait-il tirer sur le sosie du Président et le tuer ?

L'attention de Blade fut soudain captée par des portraits géants de Morelos Zacatecas et il fut quelque peu déconcerté. Finalement, le Président lui ressemblait moins qu'il ne l'avait pensé. C'était frappant, c'est vrai, mais avec un certain décalage. Il se reconnaissait sans se reconnaître. C'était comme quand on compare son reflet dans la glace avec une photo...

Devant lui, Caracal s'arrêta soudain pour contempler un bâtiment qui se dressait à moins d'une centaine de mètres de là. Une construction qui dominait l'interminable boulevard.

L'hôpital Belo Horizonte.

S'il n'avait pas démonté les mécanismes du plan, Blade savait au moins à présent d'où le tueur comptait opérer.

## CHAPITRE XXI

La sonnerie pourtant mélodieuse du portable éclata dans le labo comme une rafale d'arme automatique, faisant sursauter les deux hommes.

— Alors, où on en est ? demanda Fouad Zebdani d'une voix enjouée qui tranchait avec le sérieux de la situation. On a fini par trouver ?

— Il n'y avait rien à découvrir ! cracha le professeur Leighton. Vous n'êtes rien d'autre qu'un mystificateur !

Le terroriste eut un rire aigu.

— Tiens, voilà notre bon Cosinus qui remet ça !

— Vous n'êtes qu'un conteur de bourdes car votre Blone n'est pas plus explosif que vous et moi !

— J'ai des scrupules à vous contredire, cher professeur, mais Blone est bel et bien une bombe humaine, rétorqua Zebdani.

— C'est une contrevérité ! D'ailleurs, dans ce cas, vous ne pourriez ignorer que l'explosion de votre... Blone condamnerait notre univers...

— Et qui vous dit que je l'ignore ?

Le vieux savant demeura un moment interdit avant de reprendre la parole :

— Vous bluffez ! tonna-t-il. Personne ne prendrait ce genre de risques !

— Personne... de votre entourage, rectifia Zebdani. Pas un parmi la caste des nantis, mais je ne me bats pas pour vous mais contre vous !

— Dialectique ! siffla Lord Leighton, déchaîné. Vous ne savez que discourir mais je ne vous suivrai pas sur ce terrain. La vérité est toujours simple !

Le terroriste eut un soupir.

— Trop simple pour les esprits bicornus comme le vôtre, professeur. Vous ne croyez que ce que vous êtes en mesure de

comprendre, le reste vous passe au-dessus de la tête. Eh bien, la vérité, je vais vous l'assener. Mon équipe et moi nous savons depuis le début que Blone est capable d'anéantir notre univers. C'est notre objectif !

— Vous êtes tous des malades, siffla le vieux savant. Vous n'avez pas le droit de condamner des milliards de gens !

— Vous préférez que nous les laissions survivre dans ce monde d'exploiteurs ?

— Vous leur devez le droit de choisir !

— On ne choisit ni son lieu de naissance ni sa condition, vous le savez bien.

— On peut sortir de sa condition, monter dans l'échelle sociale !

— Allez dire ça à un enfant de sept ans qui travaille dix-huit heures par jour à souder des composants électroniques à l'aide d'une loupe binoculaire... Où est sa chance de promotion à cet enfant du tiers-monde qui sera aveugle à moins de vingt ans ?

— Vous prenez des cas d'espèce !

— Une paire de chaussures de sport qui revient à deux livres est vendue trente fois plus cher par nos boutiquiers et les gens qui les ont fabriquées n'ont même pas de quoi s'en acheter une paire, là-bas, dans leur pays. Et pendant ce temps, chez nous, des sportifs de haut niveau sont payés de véritables fortunes pour en assurer la promotion. C'est de ce monde dont mes amis et moi avons assez...

— Votre démarche est antidémocratique !

— Votre conservatisme est écoeurant et inébranlable. C'est pourquoi, conscients, de l'impossibilité de changer ce monde, nous avons décidé de tout recommencer. L'explosion de Blone va créer un « effet Bang-Big » ; notre univers va cesser son expansion, se ramasser, avant d'exploser à nouveau, créant une nouvelle chance pour une humanité qui saura, espérons-le, croître avec d'autres notions cardinales que le profit !

Muet jusque-là, J décida d'intervenir.

— Quelles sont vos revendications ? demanda-t-il.

— Aucune.

— Vous vouliez qu'on relâche votre amie...

Zebdani eut un nouveau rire.

— Comme ça, par réflexe. De toute façon, elle ne sait rien. Et puis maintenant, ça n'a plus d'importance...

— Blone, ça signifie quoi ?

— Ça n'a plus d'importance, répéta le terroriste. Il est trop tard...

J inspira profondément.

— S'il est trop tard, vous pouvez aller plus loin.

— N'essayez pas de me tirer les vers du nez. Vous n'aviez qu'à réfléchir.

— J'avais pensé à Nobel...

— Eh ! Mais on n'est pas si borné dans les services spéciaux !

Accroché à son fauteuil, Lord Leighton considéra le patron du MI6 en haussant les épaules.

— Il vous balade, souffla-t-il.

— La dynamite, poursuivit J, passant outre.

— Eh bien, on y est ! s'exclama Zebdani. Vous savez tout !

— Tout quoi ? grogna le vieux savant. Vous essayez encore de vous en tirer avec une pirouette ! Nous avons examiné votre Blone sur toutes les coutures, il est tout ce qu'il y a de plus normal !

— Il faut savoir se méfier des apparences...

— Assez de phrases creuses !

— D'accord, céda le terroriste, je vous affranchis. De toute manière, vous ne pourrez plus faire marche arrière. Seulement, j'en reviens à mon marché initial : vous libérez Lilith et je vous dis tout...

— Quel intérêt, puisque selon vous on ne peut plus rien changer ? fit le patron du MI6.

— Peut-être trouverez-vous une parade, sait-on jamais ? C'est à vous de voir...

J n'hésita pas une seconde.

— C'est d'accord, accepta-t-il sans se soucier des signes de dénégation de l'infirme. Comment fait-on ?

— Dès que Lilith est sortie de vos locaux, je vous rappelle. J'ai des hommes dans les parages...

La communication interromptue, Lord Leighton poussa un soupir à coucher la Muraille de Chine.

— Vous n'allez tout de même pas céder aux exigences de ce mégalomane ? s'offusqua-t-il. Il ne vous rappellera même pas !

— Zebdani est tout sauf mégalo, renvoya J en pianotant sur son portable. Et puis si tout doit péter, autant se montrer galant avec une

dame...

— Décidément, vous donnez dans tous les panneaux ! cracha le vieux savant en dirigeant son fauteuil vers l'ordinateur central.

## CHAPITRE XXII

Il fallut près d'une heure à Rafael Arroyo, alias Caracal, pour parcourir la centaine de mètres qui le séparait de l'hôpital Belo Horizonte.

Une heure qui avait paru particulièrement longue à Blade si l'on songe que le tueur était entré dans un café pour prendre un petit déjeuner tandis que lui préférait attendre à l'extérieur en évitant de se faire repérer.

Puis, enfin rassasié, l'autre avait fini par jeter un billet sur la table avant de sortir et de se diriger droit vers la masse blanche de l'hôpital où il entraît présentement, sa longue mallette à la main, Blade dans son sillage.

Les doubles portes franchies, en même temps que le silence, un violent relent médicamenteux assaillit les deux hommes.

En faisant le pied de grue, Blade avait eu tout le loisir de réfléchir et il s'était demandé, entre autres, si c'était à l'hôpital Belo Horizonte que la victime du tueur serait amenée après l'attentat. Il sut en pénétrant dans l'établissement que c'était exclu. L'endroit n'était rassurant que de l'extérieur. Les façades, récemment repeintes, juraient avec l'état de délabrement des lieux. Tout était gris, les murs fissurés, le mobilier déglingué, les éclairages défectueux et le personnel vêtu de blouses sales et déchirées. On se serait cru dans une infirmerie de brousse. Des malades attendaient qu'on les appelle pour une hypothétique consultation en fixant d'un regard atone des écrans de téléviseurs neufs, visiblement installés pour la circonstance. Rien d'une résidence pour un Président...

Aussi surpris que Blade, Arroyo hésita un instant avant de traverser la salle d'attente et de se diriger vers les toilettes pour hommes. Comme il y avait peu de chance que le tueur puisse tirer du rez-de-chaussée, Blade évita de se précipiter à sa suite. Ce n'était pas le moment d'attirer son attention. Puis il se demanda s'il ne ferait finalement pas mieux d'intervenir dès à présent, au lieu d'essayer de prendre le flingueur sur le fait comme il l'avait prévu... Quitte à

l'empêcher de nuire, pourquoi pas maintenant ?

Les portes battantes des WC s'ouvrirent soudain sur un fauteuil roulant hérissé d'une potence à laquelle était suspendue un énorme flacon d'où partaient trois tubulures plastifiées qui disparaissaient dans la masse informe d'un malade recouvert d'un drap grisâtre.

En découvrant cet équipage, poussé par un grand infirmier noir aux cheveux étonnamment blancs, qu'un couloir avala bientôt, Blade se dit qu'il avait bien fait de différer son action. Jamais il n'aurait pu intervenir dans de telles conditions. Mieux, il aurait fini par se griller auprès de Caracal. L'autre était un professionnel et, à ce titre, à la fois doué d'antennes et suspicieux de nature.

L'écran de télé mobilisa l'attention de Blade. À l'autre bout de la ville, le cortège avait commencé de s'ébranler.

Une foule de pénitents ouvraient la marche qui avançaient sur toute la largeur du boulevard, les uns égrenant des chapelets, d'autres se fouettant le dos avec des martinets munis d'hameçons, tandis que d'autres encore progressaient sur les genoux, mains jointes sous le menton.

Derrière suivait une horde d'éclopés. Cela allait du simple mutilé, privé d'une jambe ou d'un bras, aux culs-de-jatte plantés dans des caisses à roulettes, fers à repasser à chaque main, à d'authentiques grabataires, gisant sur des chariots, où vissés dans des fauteuils roulants.

Tout un peuple de tourmentés, de difformes, d'impotents, qui avaient placé tous leurs espoirs dans le retour de la Vierge Rouge.

Soudain Blade eut une illumination. Elle était là, la solution ! Dans cette ferveur qui avait jeté des centaines, voire des milliers de croyants de tout poil sur les routes de l'île... Elle était là, la vérité, dans ces consciences chancelantes accrochées à la foi...

Un sentiment de satisfaction envahit Blade. Il avait réuni toutes les pièces du puzzle, il avait enfin élucidé l'affaire.

La raison d'être de l'attentat...

En fait, au départ, Caracal avait été engagé parce qu'il était fiable. Fin tireur. Un homme capable de loger un projectile dans le cœur de sa cible à plus de cent mètres. Cependant, dans ce cas précis, on l'avait surtout enrôlé pour qu'il rate sa cible. De peu, mais sûrement. L'attentat manqué pourrait être mis sur le compte des rebelles mais ce n'était pas véritablement le but recherché.



Morelos Zacatecas avait tout misé sur la Vierge Rouge.

Blessé gravement, encore conscient, il avait prévu, par le biais des médias, de remettre sa vie entre les mains de la fameuse Vierge Rouge tout en assortissant son interview d'un couplet fataliste sur le devenir de l'île par rapport à son propre destin. S'il vivait, ce serait parce que le Ciel l'aurait élu...

Requinqué par ses toubibs, il aurait eu beau jeu d'apparaître au matin du scrutin, l'espace d'un flash d'info, quasiment tiré d'affaire.

Dès lors, il était simple d'imaginer l'impact d'un tel « miracle ». Tous les indécis, les esprits faibles verraient en Morelos Zacatecas le protégé de la Sainte et leurs votes lui seraient acquis. D'autant qu'il avait eu soin, auparavant, d'affirmer que l'abandon de la Vierge Rouge à ses concitoyens était subordonnée à son élection...

Ça, c'était la première mouture du plan. Plutôt sommaire mais efficace.

La venue du clone de Blade avait tout bouleversé. Tout renforcé, aussi. Avec ce sosie tombé du ciel, l'effet miracle pouvait être grandement dynamisé.

On atteignait à la perfection en matière de manipulation.

Morelos Zacatecas pouvait effectivement mourir sous l'œil des caméras, sans tricherie, en direct, live intégral... avant de renaître de ses cendres tel le Phénix de la mythologie.

On ne pouvait rêver mieux en matière d'arnaque. L'ancien président était sûr d'être élu à vie car on ne serait pas loin de voir en lui une émanation divine.

Sûr d'avoir mis dans le mille, Blade éprouva alors le besoin de mettre immédiatement Caracal hors d'état de nuire. Il n'avait que trop attendu.

Tant pis pour les conséquences. Il n'avait plus le choix. D'abord, il devait protéger son clone, afin d'en apprendre un peu plus long sur la mystification dont il avait été l'objet, et aussi empêcher que le scrutin soit faussé par une basse manœuvre, empêchant ainsi à jamais l'accès de l'île à un régime démocratique.

Poussé par la conjoncture, Blade traversa la salle d'attente, pénétra dans les WC hommes, demeura pétrifié en trouvant les lieux vides. Il se précipita par acquit de conscience vers les toilettes fermées, ouvrit les portes... En vain.

Il lui alors revint en mémoire l'épisode du fauteuil roulant poussé

par un infirmier noir... Ce malade recouvert d'un drap pas très net, c'était Rafael Arroyo !

Anéanti de s'être laissé pareillement berné, Blade gicla des latrines et enfila le couloir emprunté par le tueur et son complice.

## CHAPITRE XXIII

— J'ai donné des ordres pour qu'on libère votre amie, annonça J, tendu, en collant le combiné à son oreille.

Au fond du laboratoire, affairé sur la console de l'ordinateur central, et bien qu'il n'ait pas pu ne pas entendre le buzzer du portable, Lord Leighton s'ingéniait à ne manifester aucun signe d'intérêt mais on le sentait néanmoins attentif.

— C'est fait, et c'est pourquoi je rappelle, dit Zebdani.

— Alors ? s'inquiéta le patron du MI6.

Il y eut un silence. On entendit distinctement le terroriste inspirer profondément, comme un nageur qui emmagasine de l'air avant de plonger.

— Ce que vous recherchez est invisible, révéla-t-il, mais il n'en reste pas moins que Blone est réellement une bombe humaine capable de détruire notre univers... Vous connaissez la mithridatisation ?

Absent jusque-là, ou faisant semblant de l'être, le vieux savant se redressa en même temps qu'il retournait son fauteuil.

— C'est une immunité aux substances toxiques acquises par ingestion de ces mêmes substances à faibles doses, répondit-il.

— C'est le principe... Bravo, Cosinus !

— Je vous dispense de vos familiarités et je vous invite à poursuivre ! gronda l'infirmier. Je vous rappelle que nous... avons passé un marché ! Mais peut-être n'avez-vous jamais eu l'intention de le respecter ?

— Blone n'a pas avalé du poison au sens strict du terme, mais de la nitroglycérine, débita Zebdani.

— C'est impossible, se récria Lord Leighton. La nitro contient des acides concentrés !

— Nous les avons dénaturés, expliqua le terroriste. Maintenant, libre à vous de me croire ou pas... Je ne sais pas où vous avez envoyé Blone, ni à quel degré de civilisation il va être confronté, mais s'il est

attaqué au couteau, à la lance, à l'épée, à l'arc, ou encore par balle,  
c'est le feu d'artifice assuré !

## CHAPITRE XXIV

Haletant, jetant de brefs regards à l'intérieur des pièces qui flanquaient le couloir, Blade atteignit bientôt une place circulaire qui se ramifiait en six autres couloirs dont les destinations étaient définies par différentes lignes de couleurs peintes à même le sol.

Point de mire de tous, Blade se bloqua, le souffle court. Des tas d'idées défilaient dans sa tête. Comment avait-il pu se montrer si naïf ? Arroyo disposait fatalement de complicité. Et pourquoi avait-il attendu aussi ? En mettant immédiatement Caracal hors circuit, il dynamitait le plan. En bon cartésien, il avait attendu de saisir toutes les nuances de la machination. Il lui fallait comprendre avant d'être convaincu. D'ordinaire, il se montrait plus instinctif mais c'était certainement le degré de civilisation de ce monde, trop proche du sien, qui l'avait inconsciemment paralysé.

Il se secoua. Disséquer le proche passé ne servirait à rien. Il fallait qu'il retrouve le tueur au plus vite. Son regard accrocha un écran télé. Un camion sur lequel trônait la Vierge Rouge venait de démarrer. Dans la foule, c'était le délire. On tendait les mains, on suppliait, on pleurait. Les premiers rangs étaient projetés sur les barrières. Des bras sortaient de la forêt humaine, élevant des enfants au-dessus de la mêlée sans que l'on pût deviner s'il s'agissait d'attirer sur eux les bonnes grâces de la Sainte, ou plus prosaïquement de les préserver de l'écrasement. La procession venait tout juste de démarrer et on frôlait déjà l'émeute. Cela laissait augurer du résultat de l'attentat bidon. Ramené à la vie par la Vierge Rouge, Morelos Zacatecas entrerait dans la légende et deviendrait indéboulonnable.

Blade s'arracha de l'écran. Caracal. Il devait absolument l'empêcher de nuire. Il bloqua sa respiration, ferma les paupières. Le vide se fit dans sa tête lui permettant de se concentrer à nouveau. Les étages ! Il devait gagner les niveaux supérieurs. Arroyo ne pouvait officier que d'un point haut.

Il se précipita vers la batterie d'ascenseurs. Les différentes cabines naviguaient entre le troisième sous-sol et le douzième étage. De plus il

y avait des gens en attente ce qui signifiait une flopée d'arrêts potentiels.

Pressé, Blade se rabattit sur les escaliers, escalada les marches trois par trois, sous les yeux surpris de rares témoins qui n'en revenaient pas de voir un homme d'une telle corpulence se déplacer avec autant de vélocité.

Tout en gagnant les étages supérieurs, au hasard des fenêtres, Blade tenta de se situer. Il lui apparut bientôt que le seul angle de visée possible correspondait à l'aile Sud. C'était de là que Caracal tirerait. Du douzième, certainement. Une chambre avait dû lui être réservée...

Blade jura. Trouver la bonne chambre allait encore lui demander du temps.

Parvenu à destination, il allait emprunter le couloir qui correspondait à ses déductions lorsqu'un panneau bloqua son regard. Panonceau qui prévenait les visiteurs que les deux derniers étages, à usage privé, leur étaient interdits.

Se ravisant, Blade s'empessa de reprendre son ascension. Il passa sous le cordon en chanvre tressé et se propulsa vers les sommets en s'efforçant de ne pas attirer l'attention.

Le dernier niveau, qui avait ses préférences, était réservé aux archives et avait l'apparence d'un entrepôt. Du plafond tombaient quelques ampoules directement reliées à des fils poussiéreux. Les murs, bruts de briques passées à la chaux, étaient flanqués de rayonnages où s'empilaient des ballots de paperasses. D'autres étagères s'élevaient partout entre lesquelles on ne pouvait circuler qu'en empruntant des allées ténébreuses traversées pour l'heure d'anarchiques rais de lumière solaire.

Blade se dirigeait vers la façade Sud lorsqu'une vieille connaissance se matérialisa soudain devant lui, une machette de coupeur de cannes à sucre à la main. Il s'agissait de l'infirmier noir des WC.

— Rafael avait bien vu, souffla-t-il. Je ne sais pas d'où tu sors mais ta vie s'arrête là, fouille-merde !

Déterminé, Blade bloqua le sabre d'abattis de la main gauche tandis que son poing droit, partant à la vitesse de l'éclair, écrasait la trachée-artère de son adversaire.

Instantanément privé d'air, ce dernier ouvrit démesurément la

bouche, les yeux exorbités de surprise et de douleur.

Pressé, Blade lui fractura les cervicales avant de récupérer la machette et de poursuivre sa quête.

Caracal lui apparut bientôt. Il terminait de positionner son arme, un fusil à lunette à canon ultra long, sur un trépied télescopique. Il retirait ses lunettes pour s'attaquer à la vis micrométrique de réglage de distance lorsqu'un sixième sens lui fit tourner la tête et découvrir Blade à deux pas de lui.

— Vous avez effacé Herrera, constata-t-il. Ça ne m'étonne qu'à moitié, c'était un incapable.

— Tournez-vous, et mettez les mains contre le mur ! commanda Blade.

L'autre eut un sourire qui découvrit une denture carnassière.

— Qu'est-ce qui vous fait marcher : le fric ?

— Ce serait trop long à vous expliquer... et je ne suis pas sûr que vous pourriez comprendre.

— Un chevalier blanc, un idéaliste, fit le tueur en hochant la tête. C'est ça ?

— Pensez ce que vous voulez mais tournez-vous !

— J'ai une arme sous mon aisselle gauche, et je suis sûr de pouvoir la dégainer avant que vous n'abattiez votre taille-crayons...

— Herrera aussi se pensait rapide.

— C'est toute la différence entre la pensée et l'acte... Vous êtes prêt ?

Blade sut qu'il ne pourrait échapper à ce duel stupide. Coincé, il planta son regard dans celui de son adversaire et commença d'attendre. Des secondes d'éternité. Dans sa poitrine, son cœur cognait à tout va, résonnant jusque dans son crâne.

Soudain, sa poitrine se comprima tandis qu'un trait de feu filait tout au long de sa colonne vertébrale avant d'exploser dans sa tête. La douleur le tétanisa. Il eut l'impression qu'il se ratatinait, hurla de souffrance et de rage lorsqu'il comprit que les ordinateurs de la Tour de Londres le rappelaient.

Face à lui, Caracal n'en revenait pas. Ses yeux exorbités en témoignaient.

Puis Blade disparut, aspiré dans le néant.

## CHAPITRE XXV

Debout près du conteneur cylindrique, J n'attendit pas que Blade, nu, ait totalement récupéré.

— Votre clone est une bombe, Richard, débita-t-il à toute vitesse. Une bombe capable de provoquer l'Apocalypse. Il ne doit pas connaître d'agressions physiques telles que blessures par balle, par armes blanches et autres chocs traumatisants. Alors vous repartez et vous le liquidez proprement. En douceur, surtout !

Éberlué, pas vraiment sûr d'avoir bien saisi, et en même temps effaré de ce qu'il venait d'entendre, Blade voulut avoir un complément d'information mais il n'eut même pas le temps d'ouvrir la bouche que déjà les ordinateurs le renvoyaient dans une autre dimension.



## CHAPITRE XXVI

Émergeant du néant, Blade roula sur une surface multicolore ; froide et lisse.

Allongé sur le sol, il demeura quelques secondes à regrouper ses idées. Des cris l'aidèrent. Des cris de stupeur qui redoublèrent lorsqu'il se retourna.

Il se situa immédiatement. Il était dans la salle d'attente de l'hôpital Belo Horizonte.

L'assistance le fixait, abasourdie. D'abord, parce qu'il était nu, et ensuite parce que son transfert avait fait cesser les effets des baies du diable, et qu'il ressemblait maintenant à Morelos Zacatecas.

Les regards des malades et du personnel médical présent en témoignaient, qui allaient sans cesse de Blade aux écrans de télévision où apparaissaient, en plan américain, assis dans une limousine qui roulait derrière la Vierge Rouge, le Président et son épouse.

Un Président un peu amorphe qui regardait devant lui, le regard vide, tandis que sa femme – une magnifique brune aux lèvres charnues – plus enjouée, envoyait des baisers à la foule.

Un Président manifestement drogué.

Un faux Morelos Zacatecas.

Une décharge électrique parcourut le corps de Blade. Caracal ! Caracal qui s'apprêtait à opérer du haut de son douzième étage ! À loger une balle dans le cœur de son clone... donc, sans le savoir, à provoquer l'Apocalypse.

Blade cernait mal le problème mais il connaissait suffisamment J pour ne pas mettre ses assertions en doute, même si elles dépassaient son entendement.

Se relevant d'un bond, il rafla une blouse à un portemanteau, commença à l'enfiler tout en se dirigeant de nouveau vers les escaliers, escaladait les premières marches lorsqu'une violente douleur explosa dans sa poitrine, le jetant derechef au sol.

Sur les écrans de télé, c'était la panique. Le président Morelos Zacatecas venait de prendre une balle dans le cœur. Il s'affaissait doucement sur son siège tandis que sa femme se rejetait dans son coin en hurlant.

Alentour, les hommes de la Squadra levaient leurs armes vers un hypothétique tireur.

Paniqués, les premiers éléments du cortège battaient en retraite. Les pénitents refluaient précipitamment en bousculant la cohorte d'infirmeries, se souciant peu de les jeter à terre, de les piétiner.

Le camion sur lequel trônait la Vierge Rouge dut freiner brutalement, ce qui obligea le conducteur de la limousine présidentielle à se rabattre sur une barrière heureusement désertée par la foule éparpillée par la détonation.

Surge de nulle part, une ambulance blanche se matérialisa soudain dans un hululement lugubre pour venir stopper près de la limousine.

Dans la salle d'attente, c'était le silence. Les regards étaient rivés aux différents écrans. Blade, lui, n'était pas moins surpris. Pas par la douleur, qui l'avait jeté au sol, car il se savait une singulière connivence avec son clone, mais par le fait que l'explosion annoncée par J n'ait pas eu lieu.

Dépassé, Blade décida néanmoins de continuer comme prévu et il se dirigea vers la sortie.

Sur les écrans, on finissait de charger le corps du Président dans l'ambulance et on repoussait les membres de la Squadra qui entendaient être du voyage.

S'il était demeuré quelques secondes de plus, Blade aurait vu, comme tous les téléspectateurs rivés devant leur poste, une seconde ambulance arriver sur les lieux du drame. Même couleur, même modèle. Sa venue sembla d'ailleurs provoquer un certain flottement parmi les membres de la Squadra encore présents autour de la limousine présidentielle.

Les non-initiés pensèrent que les secours étaient bien organisés, qu'il valait mieux deux véhicules que pas du tout.

Rares furent ceux qui remarquèrent la fébrilité qui avait soudain gagné les hommes de la garde rapprochée du Président. En effet, ignorant la Présidente, qui restait debout dans le tumulte, ils s'engouffrèrent tous dans le véhicule de secours lequel démarra sèchement... pour stopper cinquante mètres plus loin, bloqué par la

foule qui, une fois la peur passée, se ruait vers la Vierge Rouge.

\*  
\*   \*

Les poumons en feu, coudes au corps, Blade slalomait à travers la multitude tout en se maudissant d'avoir échoué si près du but. C'était en grande partie à cause à cause de J et Lord Leighton, qui avaient pris la décision de le repêcher au mauvais moment, mais ils ne l'avaient sans doute pas fait sans raison valable. Et pourtant...

Arroyo avait tiré sur son clone et il ne s'était rien passé du cataclysme redouté par le patron du MI6.

Apparemment, rien ne se passait comme prévu nulle part. Blade avait pensé mettre Caracal hors d'état de nuire et la conjoncture l'en avait empêché. Il aurait pu remonter et s'en prendre au tueur mais ça n'aurait servi à rien. Chico et lui avaient mis un plan au point et il espérait que l'enfant avait pu le mener à bien.

C'était pour le vérifier qu'il sprintait présentement à travers la foule.

La masse blanche de l'ambulance apparut soudain à quelques mètres devant lui, qui se frayait difficilement un chemin dans l'assistance malgré son klaxon deux tons et les fulgurances du gyrophare.

Jouant des épaules, Blade parvint à s'approcher du véhicule, soupira en reconnaissant Chico assis près du conducteur. L'enfant avait réussi. C'était une petite victoire, celle qui consistait à récupérer le cadavre du sosie de Morelos Zacatecas après l'attentat, mais c'était le seul moyen après coup de dénoncer la machination.

Contournant l'ambulance, Blade parvint à hauteur du siège conducteur, frappa au carreau.

En le voyant, le pilote, un des lieutenants de Juan Saltillo, faillit faire une embardée, puis, après s'être brièvement entretenu avec Chico, de la tête, il l'invita à monter.

Blade installé, Chico se jeta contre lui.

— On a réussi, *Señor* Richard ! tonna l'enfant. Doublement réussi ! Votre frère, il est vivant !

Comme Blade, abasourdi, restait sans voix, Chico ajouta :

— Caracal l'a raté ! Lui qui ne manque jamais sa cible a failli !

C'est un signe du ciel, non ? On va gagner, *Señor* ! On va gagner les élections !

Interdit, Blade se laissa aller contre le dossier de la banquette. Sa tête sonna contre la paroi de séparation.

— Quand on sera sorti de la foule, vous pourrez monter à l'arrière, dit Chico en le fixant de ses yeux blancs. Il doit vous tarder de retrouver votre frère...

Alentour, la multitude s'éclaircissait. Des policiers, ignorant de tout, s'échinaient à écarter les fâcheux. Bientôt, l'ambulance put prendre sa vitesse de croisière.

\*  
\* \*

— On va à la clinique personnelle de Morelos Zacatecas, prévint Chico alors que Blade, descendu du véhicule, se préparait à monter à l'arrière. On le tient sous bonne garde ; il est fini !

— Et Soledad ? s'inquiéta Blade.

— À l'heure actuelle, elle a dû quitter l'El Dorado, confia l'enfant. Toutes les filles ont dû être libérées... C'est la grande lessive ! Vous croyez que ça va coller, nous deux ?

— Elle n'a plus que toi... et tu n'as qu'elle en tête, c'est plus qu'il n'en faut pour vivre une belle histoire d'amour ! sourit Blade en ébouriffant la chevelure de son interlocuteur avant de rejoindre l'arrière de l'ambulance.

Les portes refermées, Blade, plié en deux, s'approcha d'une civière où gisait son clone. Le blessé était sous transfusion et un toubib terminait de lui administrer une médication à l'aide d'une seringue à longue aiguille.

— Tonicardiaque, commenta-t-il. Ça devrait le soutenir jusqu'à l'opération. Mais je ne suis pas trop inquiet, il est solide. C'est marrant cette ressemblance avec Morelos... Vous êtes jumeaux, tous les deux ?

— En quelque sorte, répondit Blade, troublé par la vision de son clone.

En fait, c'était plus que ça. Blade se sentait à la fois frère et père, aussi. Car sans lui, l'autre n'aurait pu exister. Il était heureux de ne pas avoir à l'exécuter proprement.

Le blessé ouvrit les yeux, découvrit Blade. Les deux hommes

restèrent un moment à se regarder, à se jauger. Curieusement, Blade trouva que son clone ressemblait plus à Zacatecas que lui. Il ne se retrouvait pas tout à fait en lui...

Puis l'autre lui sourit et la gorge de Blade se noua. Jamais il ne se souvenait avoir ressenti autant d'émotion. Une main sortit de sous le drap s'éleva, hésitante, monta vers Blade, réclamant une étreinte.

— On peut dire qu'il a eu de la chance, fit soudain le toubib en préparant une autre injection. À quelques centimètres près, il était mort ! Comme quoi ça peut servir d'avoir le cœur à gauche !

## CHAPITRE XXVII

L'imprimante de l'ordinateur central se mit soudain à crépiter, attirant l'attention des deux hommes.

S'emparant d'un seul et unique feuillet, Lord Leighton en parcourut les quelques lignes avant de pousser un hurlement qui fit sursauter J.

— Que se passe-t-il ? s'inquiéta ce dernier en s'approchant vivement.

— Il se passe que Zebdani nous a roulés dans la farine ! tonna le vieux savant en faisant rouler son fauteuil vers les computers liés au transfert. Il faut ramener Blade, et vite !

— Expliquez-vous, bon sang !

— Je ne sais pas comment Zebdani et son équipe ont procédé mais Blone n'est pas exactement semblable à Blade, dit l'infirmier en s'affairant à relancer le processus de récupération.

— Qu'est-ce que vous me chantez là ?

— Ils sont pareils, mais différents... Si vous voulez, Blone est le négatif de Blade...

— Excusez-moi, mais je n'y comprends rien.

— Blone est ce que Blade voit lorsqu'il se regarde dans un miroir... En fait, c'est quasiment imperceptible, mais il est décalé... Vous saisissez ?

— Oui, enfin je crois... Et quelles sont les implications ?

— Le théorème de Dawson sur les particules et les antiparticules... Il suffit que Blade et Blone se touchent pour qu'ils explosent l'un et l'autre !

J eut un sifflement admiratif.

— Zebdani nous a magnifiquement manœuvrés. Heureusement que vous étiez là !

— C'était trop simple, jamais je n'ai pensé à regarder si les organes de Blone étaient inversés.

— Zebdani maintenait la pression, n'importe qui se serait laissé abuser, jugea le patron du MI6.

— C'est cette transaction qui m'a mis la puce à l'oreille, dit l'infirmier. Ça ne correspondait pas Zebdani ce soudain relâchement. Alors j'ai reprogrammé l'ordinateur central...

— Vous croyez que Blade ?...

Le vieux savant eut un haussement d'épaules.

— On a fait au plus vite, maintenant il ne reste qu'à croiser les doigts !

## CHAPITRE XXVIII

Lord Leighton n'en revenait pas.

— Vous voulez dire que vous aviez tout compris ? grimaça-t-il en regardant Blade qui terminait de s'habiller.

— Lorsque j'ai su que... Blone, comme vous l'appellez, avait le cœur à gauche, j'ai tout de suite percuté... Le théorème de Dawson... C'était rudement malin ce plan qui consistait à me faire éliminer Blone de mes propres mains, en douceur...

— Zebdani est plus futé qu'un renard... et il n'est pas exclu qu'il fasse de nouveau parler de lui dans les jours à venir, dit J. Si nous ne l'avons pas arrêté d'ici là car j'avais demandé à mes hommes de munir à son insu Lilith Bergmann d'une puce électronique !

— Vous faites enfin preuve d'intelligence, marmonna Lord Leighton.

— C'est à votre contact, sûrement, persifla le patron du MI6.

— Et comment va évoluer la situation sur Uberaba ? demanda l'infirmier, acide.

— Bien, dit Blade en achevant de se coiffer. Tout a été tenu secret. Les membres de la Squadra ont tout intérêt à se faire oublier et les élections auront lieu... incessamment.

— Et Morelos Zacatecas ? interrogea J.

— On va l'exiler.

— Mais ses proches, son épouse ?

— Les proches ne savaient rien et la femme de Morelos plaît bien à... Blone.

— Ce n'est pas très moral, renifla le vieux savant.

— C'est en tout cas une pratique très courante chez les jumeaux, de se repasser leurs petites amies.

— Curieuses mœurs, soupira le professeur Leighton. Je suis heureux d'être fils unique.



— Je crois que c'est mieux pour tout le monde, sourit Blade en échangeant un clin d'œil avec J. Maintenant, messieurs, si vous le permettez, je vais prendre congé.

— Je vous accompagne, Richard, dit J en lui emboîtant le pas après s'être saisi de son manteau.

— C'est ça, laissez-moi en bonne compagnie, grogna le vieux savant en retournant vers ses ordinateurs. Allez vous distraire pendant que je m'échine à donner un second souffle à notre Royaume !

— Amen, souffla Blade. Et ils quittèrent le labo.

## CHAPITRE XXIX

L'hippodrome d'Ascot vibrait de milliers de clameurs.

Sur la piste soigneusement entretenue, le dossard n° 3, Levmoos, un magnifique pur-sang de trois ans, en tête depuis le départ, attendait bien calé le long de la lice les éventuelles attaques.

Dans les tribunes, l'excitation était à son comble. Richard Blade n'était pas le moins agité, qui avait dans sa poche cent livres gagnantes de ce même Levmoos, un outsider dont la cote avoisinait les vingt contre un.

À cent mètres de l'arrivée, Elton, le favori, un cheval de l'écurie royale, qui avait jusque-là été sagement tenu à l'arrière du peloton, s'annonça en pleine piste, remonta les concurrents un à un avant d'arriver à hauteur du leader.

Une chaude lutte s'ensuivit, qui tourna tour à tour à l'avantage de chacun des concurrents.

Puis, Elton prit une tête, une demi-longueur, ruinant du même coup les espoirs des peu nombreux preneurs de Levmoos.

— Elton a gagné ! Je touche un maximum ! jubila un type bedonnant au front recouvert de perles de transpiration en agitant sous le nez de Blade un matelas de tickets.

— Rien n'est fait tant que le poteau n'est pas franchi, le tempéra ce dernier.

— Vous voulez rigoler ? Au pas de zouave qu'il va gagner, oui ! La queue en trompette ! Vous êtes sur Levmoos ? Vous serez deuxième, et c'est déjà pas si mal ! Elton est un phénomène ! C'est le cheval du siècle ! Mon beau-frère est ami avec l'entraîneur de la reine, alors je sais de quoi je parle... Eh ! mais qu'est-ce qui se passe ?

Sur la piste, bien soutenu par son jockey, Levmoos revenait sur le favori, d'autant plus que ce dernier avait tendance à ne plus progresser tout à fait droit. Derrière, c'était la débandade.

— On lui a demandé un effort trop violent, il dérobe, commenta Blade. Le cheval est certainement bon mais la tactique mauvaise. Dans

ce genre de course, on ne musarde pas à l'arrière.

— Il va quand même gagner, fit le gros joueur en déglutissant péniblement. Il va gagner... Il faut qu'il gagne ! Allez, petit, va au bout !

Mais, poursuivant son effort, dans un dernier rush, Levmoos revint à la hauteur du favori, d'autant plus facilement que celui-ci continuant de dérober, se retrouvait à présent seul, isolé au beau milieu de la piste.

Et le poteau fut là, étouffant les vociférations mais n'apaisant pas pour autant les passions car l'arrivée, très pointue, donnait lieu à une photo dont chacun, selon son cœur, anticipait déjà les résultats.

— Elton a conservé un petit quelque chose, décréta le gros turfiste pour se rassurer. C'est un phénomène. Il va gagner l'Arc de Triomphe et le Washington DC !

Blade conserva le silence. Il aurait en effet été présomptueux de lancer la moindre affirmation car l'espace qui séparait les deux chevaux, l'un à la corde, l'autre en pleine piste, était tel qu'il ne permettait aucune certitude.

Il s'apprêtait à descendre pour voir les chevaux rentrer dans l'enclosure du pesage, et peut-être glaner une information de la bouche de l'un des deux jockeys, lorsqu'une vive douleur lui fit porter la main au cœur.

— Lorsqu'on est cardiaque, il faut éviter de fréquenter les hippodromes, ironisa le gros. Surtout lorsqu'on joue à l'envers. Mais il vous reste le croquet et les... le backgammon... J'allais dire les dames, ajouta-t-il en riant, mais ça peut prêter à confusion. Ça va aller, oui ? Vous tiendrez le coup où il faut appeler une ambulance ?

Comme Blade, pressé de le voir disparaître, eut un signe de tête rassurant, il conclut :

— Bon, je vais aller toucher... Et rappelez-vous pour plus tard : Elton est un authentique phénomène. Et puis, c'est pas si grave : il faut bien un second !

L'autre parti, Blade chercha un endroit où s'asseoir. Ce fut relativement facile car l'assistance avait déserté les tribunes et il ne restait, çà et là, que quelques femmes coiffées de larges chapeaux lancées dans des conversations feutrées qu'elles entrecoupaient de rires pointues.

Assis, Blade ressentit comme un vertige. Dans sa poitrine, son cœur

se mit à battre la chamade. Loin de l'affoler, le phénomène lui tira un sourire car il savait que son « malaise » n'était pas dû à cette arrivée mouvementée. Il n'était pas homme à se tourner les sangs pour un pari perdu. Il avait connu d'autres émotions que celles de voir lui échapper la promesse d'un gain important. L'argent, le profit, tout cela lui était étranger sinon il aurait choisi d'autres voies. Des tas d'officines occultes lui auraient consenti un pont d'or pour qu'il rejoigne leurs rangs. Seulement, il n'avait jamais eu l'âme d'un mercenaire.

Cette dernière pensée le ramena à Caracal. Le tueur avait-il réussi à quitter l'île ? C'était un point dont il n'avait pas discuté avec Blone, puisqu'il fallait l'appeler ainsi, dans l'ambulance, après que Blade ait compris qu'une interversion d'organes impliquait, dans le contexte, une méfiance de tous les instants.

Les deux hommes n'avaient pu discuter des heures mais ils étaient instantanément entrés en symbiose. Si Blone était en quelque sorte le négatif de Blade, il ne l'était que sur les apparences. Pour le reste, il avait la même rectitude d'âme que son modèle.

Rapidement mis au fait de la situation, et peu désireux de revenir dans un monde où l'on ne respectait plus grand-chose, il avait accepté de chausser les bottes de Morelos Zacatecas, d'autant plus facilement que l'épouse de ce dernier, Consuelo, lui avait fait forte impression malgré la camisole chimique dans laquelle on le maintenait pour s'assurer sa passivité.

Élu, Blone avait décidé de prendre Juan Saltillo comme chef du gouvernement, donnant ainsi à Uberaba un avenir démocratique quel que soit le résultat des urnes.

Ensuite, Blade avait évoqué le cas de Chico. Il avait demandé à Blone de s'occuper de ses yeux. De l'emmener chez les meilleurs spécialistes. Le fait qu'il pût distinguer la splendeur des éclairs donnant à penser que ses yeux n'étaient pas morts à jamais.

Blone avait promis de faire pour le mieux. Il lui avait même promis de le prévenir, ce qui avait à la fois intrigué et amusé Blade. Ensuite il l'avait remercié d'exister et de lui avoir permis de vivre.

Là, Blade n'avait su que dire et les ordinateurs l'avaient, si l'on peut dire, tiré d'embarras en le dématérialisant à cet instant précis pour le ramener dans le laboratoire souterrain du professeur Leighton.

Depuis, il n'avait évidemment pas eu de nouvelles, et il ne s'attendait d'ailleurs pas à en avoir... jusqu'à ce que son cœur lui joue des tours quelques minutes auparavant.

À présent, il ne ressentait plus rien. Plus rien qu'une grande lassitude telle que celle qui vous enveloppe à la suite d'une tâche harassante, ou bien après l'amour.

Une fatigue qui vous laisse recru mais apaisé.

Pour Blade, il ne faisait aucun doute qu'il s'agissait là d'un « message » de Blone. C'était insensé, déraisonnable, mais il était sûr de son fait. Abolissant les dimensions, son clone avait trouvé le moyen d'entrer en contact avec lui, comme il l'avait annoncé. Lui-même se souvenait de la douleur qui l'avait jeté à terre lorsque Blone avait été touché. Des liens les unissaient qui dépassaient l'entendement et les distances.

D'un seul coup, Blade sut que les élections avaient eu lieu et qu'elles avaient été un succès pour Blone et Saltillo. Cela s'imposa à lui comme s'affirment les évidences.

C'est alors que ses yeux se brouillèrent. Un rideau noir lui obscurcit la vue qui vira soudain au rose, toutes les teintes du rose, avant de s'estomper et de laisser à nouveau le décor d'Ascot envahir son horizon.

Blade se laissa aller en arrière, serein. Cette fois, il n'y avait plus à douter. Ces... manifestations étaient bien le fait de Blone. L'autre venait de lui évoquer Chico. L'enfant recouvrerait la vue. Tout était bien.

Un haut-parleur annonça alors que Levmoos avait rallié le poteau en tête, renforçant le sentiment de félicité qui baignait Blade. Décidément, c'était un jour faste.

Ses gains en poche, une jolie somme, Blade passa le reste de la réunion dans la salle de presse sans plus jouer, à discuter avec un ami journaliste.

Après la dernière, comme il sortait de l'hippodrome, le hasard plaça le gros turfiste sur son chemin.

— Battu d'un nez, vous vous rendez compte ! pesta ce dernier.

— Ce n'est pas si grave, goguenarda Blade : il faut bien un second.

— Mieux monté, il n'aurait jamais été battu ! C'est un phénomène !

Un peu plus loin, Blade s'arrêta près de Miss Mary, une Salutiste qui avait l'habitude de venir demander une aumône aux gagnants de la journée. « Un petit réconfort pour ceux qui n'ont rien », avait-elle coutume réclamé en secouant son tronc en fer blanc.

— Alors, Mary : bonne journée ? s'enquit Blade.

— Désastreuse, oui ! Ils ont tous des oursins dans les poches, ces satanés flambeurs ! Et vous, ça a rendu ?

— Pas mal, sourit Blade en exhibant une épaisse liasse de laquelle il tira un billet.

Puis, sous le regard médusé de son interlocutrice, il remit le billet dans sa poche tandis qu'il glissait, avec difficulté, la liasse dans l'ouverture de la boîte.

— Vous êtes sûr de ne pas vous tromper ? fit la Salutiste, effarée.

Blade secoua la tête avant de récupérer son billet et de le glisser à son tour dans la fente.

— Vous avez raison de dire que les flambeurs sont des pingres, dit-il, j'allais récupérer ma mise. Donner lorsque ça ne coûte rien, ce n'est pas vraiment donner.

— Le Seigneur vous le rendra.

— Le Seigneur m'a déjà beaucoup donné, murmura Blade en se dirigeant vers le parking.

Un véhicule s'arrêta à sa hauteur. Son conducteur, qui n'était autre que le preneur d'Elton, s'adressa à lui par la glace baissée.

— Comment avez-vous pu parier sur Levmoos, il n'avait que des mauvaises courses ?

— L'instinct, fit Blade sans même s'arrêter. L'instinct !

En fait, c'était la couleur de casaque qui avait arrêté son choix. Un joli vert Émeraude...

*Achevé d'imprimer en août 1997  
sur les presses de l'Imprimerie Bussière  
à Saint-Amand (Cher)*

[1] Paysans.